00100605

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 19 September, 2016

NOUVEAU RECUEIL
DE
LETTRES CHOISIES
DE FEU
M. GUY PATIN,

DOCTEUR EN MEDECINE, Professeur au Collége Royal de Paris, & Doyen de la Faculté, écrites à M[rs]. Belin Pere & Fils; Docteurs Médecins de Troye.

Dans lesquelles sont contenuës plusieurs particularitez Historiques sur la vie & la mort des Sçavants de ce Siécle, sur leurs écrits & plusieurs autres choses curieuses depuis l'an 1630. jusqu'à 1664.

TOME QUATRIE'ME.

A ROTTERDAM,
Chez REINIER LEERS.
M. DCC. XXV.

God
Fa.846.4
Guy/Nou
100605

00100605

AVIS AU LECTEUR.

L'Empressement avec lequel on a reçû les différentes éditions des lettres de feu Monsieur Guy Patin, répond suffisammemt du bon succès de celles qu'on donne ici au Public pour la premiere fois, sans qu'il soit necessaire d'exciter la curiosité des Lecteurs, par quelque nouvel éloge de ce savant Professeur au College Royal de Médecine de Paris. Si son mérite n'étoit que de ceux qui s'atirent plus d'envieux que d'admirateurs, ou de ceux qui restent dans l'obscurité faute de Partisans, il seroit aisé d'interesser à sa mémoire le plus grand nombre des doctes & des curieux. Ses ouvrages ont si pleinement satisfait leur goût, que tout ce qui vient de lui porte avec soi sa recommandation, on ne verra rien dans ces nouvelles lettres qui ne soutienne l'idée avantageuse qu'on a de l'éloquente fécondité de sa plume, & des rares qualitez de son esprit, pourvû qu'on se souvienne qu'on ne les [illegible]ient que de diverses personnes qui avoient part à l'estime de ce grand homme, & à qui il les a écrites avec toute la liberté

de ſtile & de penſée qu'on ſe donne entre amis. On ne doit pas les conſidérer comme des productions auſſi achevées qu'elles le ſeroient ſi leur Auteur eût crû d'avoir à ménager le Public en n'écrivant qu'à des particuliers, & qu'il eût prévû pour ainſi parler l'officieuſe trahiſon de ſes confidents.

On ne fait pourtant pas faire cette réflexion pour prévenir la critique en faveur d'une réputation auſſi-bien établie que l'eſt celle de Monſieur Patin, les grands hommes ſe ſoutiennent par tout, & ne ſe démentent pas même dans leur propre foibleſſe.

LETTRES DE FEU MONSIEUR GUY PATIN, DOYEN DE L'UNIVERSITE', ET PROFESSEUR EN MEDECINE AU COLE'GE ROYAL DE PARIS.

LETTRE PREMIERE.

A Mr. B. D. M. D. T.

MONSIEUR,

J'ai bien peur que ne trouviez étrange qu'un homme à vous inconnu tel que je suis, poussé [illegible] seule curio[illegible] ose bien vous adresser ce

petit mot de supplication : c'est Monsieur, que depuis 6. ou 7. ans je me suis mis à rechercher curieusement des Antiquitez de nôtre tresor de Medecine de Paris, & aprés en être venu à bout, un autre desir m'est venu, sçavoir est de ramasser toutes les Théses qui ont été soûtenuës dans nosdites Ecoles, desquelles j'en ai fait un nombre de plus de cinq cens ; principalement de toutes celles qui depuis vingt ans en-çà, y ont été disputées : mais d'autant que je n'en trouve pas si aisément de celles de vôtre tems, comme nous étant plus éloigné, je vous prie, Monsieur, fort affectionnément, de me faire cette faveur, que de m'en donner quelques-unes de reste si en avez encore, soit des vôtres, soit des autres compagnons de vôtre cours, soit de quelque cours au-dessus ou au-dessous du vôtre. Monsieur le Vignon, qui m'a donné charge de vous baiser les mains, qui vous a été compagnon de Licence, m'a donné esperance de pouvoir impétrer cela de vous : j'en ai nombre d'anciennes, mais je n'en ai aucune de vôtre cours, qui fut en 1593. & 1594. même ledit Mr le Vignon n'en a aucune. Je vous les demande à tel prix qu'il vous plaira, & m'offre de vous en faire satisfaction à vôtre plaisir, soit en argent, soit en Livres, ou en toute telle autre chose qu'il vous semblera bon de choisir. Si vous me daignez faire cette faveur, vous aiderez beaucoup à contenter la curiosité de l'esprit d'un jeune Medecin de Paris, qui en récompense vous servira en toute occasion, où il vous plaira l'employer.

plo-

ployer, & qui sera toûjours, Monsieur, Vôtre très-humble & affectionné Serviteur Guy Patin, natif de Beauvais, Docteur en Medecine à Paris. De vôtre maison de Paris ce 20. Avril 1630.

Si desirez Monsieur de m'en envoyer quelques-unes, vous le pouvez faire par le Messager de vôtre Ville, & adresser le petit pacquet en la ruë des lavandieres, près S. Opportune, à Paris, chez Vôtre Serviteur bien humble, Patin.

LETTRE II.

Au même.

Monsieur,

J'ai reçû la vôtre dattée du 27. Avril, qui m'a tant donné de contentement & de réjoüissance que j'aurois bien de la peine de vous l'exprimer. Je vous remercie de la peine qu'avez prise de me r'écrire, & me donner vôtre bon avis touchant les Théses qu'avez entre vos mains, je ne suis pas marri que veüilliez bien les garder, comme étant pieces rares & bonnes; ains au contraire je vous en loue fort, & voudrois avoir le moyen de vous servir en récompense, de l'office que daignez bien me faire sans l'avoir mérité, qui est de m'en donner une copie; que je ne refuse pas de vous, Monsieur, mais plûtôt la tiens-je à grande faveur, & marque d'une grande bienveillance envers moi. Je vous

 en

en prie donc fort affectionnément, pourvû que cela ne vous donne aucune incommodité, ni ne cause à vos affaires aucune importunité : Si aviez quelqu'un en cette Ville, entre les mains de qui voulussiez bien confier le dépôt & ledit paquet, je m'offrirois avant que de les toucher pour les transcrire moi-même, de donner si bonne assurance de les rendre dans un brief tems duquel nous arrêterions ledit dépositaire & moi, que vous & lui j'en rendrois content : mais de peur que ne croyez que j'en demande trop, & que je ne voulusse faire comme les Espagnols, ausquels après qu'on a protesté quelque chose, voudroient bien la retenir pour toûjours, & ne la jamais rendre, (combien que je m'offre de mettre vingt pistoles contre ledit paquet, lesquelles je m'offre de perdre, en cas que je ne le rende au tems préfix & arrêté, & à Dieu ne plaïse que j'en voulusse fausser ma foy à un honnête homme qui s'offre de m'obliger en un tel cas) je m'offre Monsieur à vous en remercier & en être obligé tout le tems de ma vie, si daignez m'en faire participant d'une copie *quocumque modo volueris istud fieri* : Si avez quelqu'un en cette Ville à qui vouliez bien commettre ledit paquet, avec lequel j'accorderai du tems de les rendre, & duquel je le retirerai en l'assurant d'icelles d'une bonne sorte telle qu'il voudra : ou si les voulez bien fier à moi-même par la main du Messager, auquel j'en donnerai un recepissé, avec telle assurance que vous & lui desirerez : ou si ne voulez point que lesdites

res Théses sortent de Troyes, il n'y aura qu'à les faire transcrire par quelqu'un de qui l'écriture soit lisible & correcte, la peine duquel je payerai à vôtre discretion, combien j'aimerois mieux en avoir payé trois fois autant, & les avoir transcrites moi-même. Néanmoins, Monsieur, j'en passerai par où vous voudrez, & de quelque façon que le vouliez bien, je m'en tiendrai fort obligez à vous, à quoi aviserez s'il vous plaît. J'en ai vû de l'année 1551. qu'un nommé *Tarlæus Bellovacus* a soûtenuës sous feu Mr Fernel, vous n'avez que faire d'envoyer celle-là si elle est du nombre des vôtres; de toutes les autres je n'en ai pas une. Si en desirez des miennes ou autres qui se soient faites depuis 30. ans en ça, j'en ai plus de trois cens differentes, lesquelles je garde pour en faire part à mes amis & desquelles je m'offre de vous donner: j'en sçaurai s'il vous plaît vôtre volonté à vôtre premiere commodité. Excusez-moi de tant de peine que je vous donne: ne m'épargnez point en récompense, si me jugez capable de vous servir: j'ai en cette Ville deux choses desquelles je me puis vanter, de bons livres, & de bons amis, qui sont à vôtre service. Je vous baise bien humblement les mains, à Monsieur vôtre Pere, à Mr Dacier, & suis Monsieur, vôtre très-humble & affectionné Serviteur, G. Patin. De Paris ce 1. May. 1630.

LETTRE III.

Au même.

MONSIEUR,

Vous m'avez mis au-delà du revanche par la courtoisie que j'ai reçûë de vous par le moyen de vôtre derniere dattée du 8. May & du paquet de Théses que m'avez envoyé : Je vous remercie donc du paquet des 22. qu'il vous a plû m'envoyer, avec les deux de Mr vôtre Pere, lesquelles je vous renvoye toutes. Il y en avoit deux sans datte, esquelles j'ai ajoûté l'année, selon que j'ai reconnu devoir être, de nos Statuts & mémoires de l'Ecole lesquels j'ai consulté. J'en ai tiré copie de quelques-unes, & vous renvoye le tout, avec les trois miennes desquelles j'ai répondu par ci-devant : les deux de Mr Guillemeau ; il n'en a fait que deux en tout ; qui eut le premier lieu de nôtre licence, & qui est aujourd'hui Medecin ordinaire du Roy : & deux autres qui ont ici fait assez de bruit, l'une du congrez, & l'autre des qualitez occultes, en laquelle j'ai disputé. J'ai toutes les Théses qui se sont soûtenuës à nos Ecoles depuis 1609. sans en excepter une ; mais des neuf autres premieres années de ce Siecle, j'en ai fort peu : si en avez, me ferez plaisir de m'en faire part, & en récompense vous en donnerai quantité d'autres, que j'ai même deux & trois fois. Je tien-

drai.

drai à faveur ce qu'il vous plaira m'envoyer de Montpellier ; j'en ai bien quelques-uns, mais c'est en petit nombre. J'en cherche particulierement de deux cours qui se sont faits depuis 1604. jusques à 1608. en nôtre Ecole. Je vous envoye un petit Livre, qui est le Paranymphe de l'année 1628. qui fut fait à nos Ecoles par un jeune homme fort sçavant, nommé Mr Naude, j'espere que ne l'aurez pas desagreable, parce qu'il contient, outre les harangues encomiastiques des licentiandes, l'antiquité & dignité de nôtre Faculté, vû que Monsieur vôtre Pere & vous y avez tenu lieu autrefois. Je voudrois avoir quelque chose de meilleur, & qui approchât davantage de vôtre mérite pour vous envoyer, & vous témoigner que je suis un homme qui ai du ressentiment des bienfaits que je reçois des honnêtes gens comme vous. Je vous prie de presenter mes très-humbles recommandations à Monsieur vôtre Pere, & à Mr Dacier: & vous de croire que je suis & serai à jamais, Monsieur, Vôtre très-humble & affectionné Serviteur & ami, G. Patin. De Paris ce 14. May 1630.

Je vous envoye aussi la Thése en laquelle j'ai présidé pour la premiere fois, à un nommé Mr Jaudoüin ; qui est Docteur d'Aix en-Provence il y a bien 20. ans ; & est maintenant Docteur en cette Ville : elle est de ma façon, comme mes deux Quodlibetaires : mais ma Cardinale est de la façon de Mr Guerin mon President.

LETTRE IV.

Au même.

MONSIEUR,

La presente sera pour vous remercier de vôtre bonne affection que me témoignez si pleinement & pour servir de réponse à vos dernieres; à la premiere desquelles je n'ai qu'à vous dire que j'ai sçû de Mademoiselle Chartier, que pour le certain elle a reçû le paquet que lui avez envoyé : je crois aussi qu'avez reçû le mien, comme je reconnois par vôtre seconde, avec les Théses que m'aviez envoyées, dequoi tout je vous remercie bien humblement. J'ai reçû vôtre derniere des mains d'un Libraire de vôtre Ville, avec six Théses de Montpellier, l'une desquelles j'ai retenuë, qui est celle de Perier, comme m'avez mandé : je vous renvoye les cinq autres, & vous en remercie bien fort : j'en avois déja quelques-unes d'icelles. Pour les Théses de la Faculté de Paris, je vous dirai que j'ai toutes celles qui ont été faites depuis l'an 1610. *inclusivè*, c'est-à-dire, depuis vingt ans en çà : & qu'il ne m'en manque pas une d'icelles : j'en ai quantité d'autres qui ont été soûtenuës les dix premieres années de ce Siécle, & aussi des dernieres années du Siécle passé ; tant y a qu'outre le nombre de toutes celles depuis 20. ans, j'en ai bien encore six vingt, imprimées, desquels

là plus ancienne a été soûtenuë sous feu Mr Fernel ; & les autres depuis l'an 1570. jusques à la fin du Siécle. Je vous remercie de la peine que voulez prendre de vous enquerir de nos vieux Docteurs, à Mr vôtre Pere & Mr Dacier : je n'en suis point en peine : Mr Faideau est mort il y a trois ans, mais je n'ai que faire de ses regîstres : j'ai une copie des noms & surnoms de tous les Licentiez & Docteurs, selon qu'ils ont passé par ordre en nôtre Ecole, depuis plus de trois cens ans : avec tout ce qui s'est passé de mémorable dans nôtre Faculté : je connois les vieux & les jeunes, & sçais beaucoup de choses de la plûpart des défunts : en cas de néceſſité, j'en ferois bien une petite histoire : je ne suis qu'en peine de retrouver de leurs vieilles Théses pour en achever un beau nombre, & puis j'aviserai après à ce que j'en dois faire, selon le dessein que j'en ai eu par ci-devant. Je vous remercie d'y avoir si amplement contribué de vôtre part, & vous prie en récompense de ne me point épargner en telle occasion que me jugerez capable de vous servir. Je vous prie de presenter mes très-humbles baise-mains & ceux de Mr le Vignon, auſſi à Meſſieurs Belin vôtre Pere & à Mr Dacier ; & croire que je suis & serai pour tant de faveurs reçûës de vôtre courtoisie, Monsieur, Vôtre très-humble & affectionné serviteur, G. Patin. De Paris ce 24. May 1647.

LETTRE V.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû la vôtre dattée du 12. du present mois, par laquelle me mandez que m'avez par ci-devant récrit par un particulier avec une Thése en Medecine, mais je n'ai reçû ni l'un n'y l'autre, & vous prie de vous enquerir de ce particulier ce qu'il en aura fait, n'ayant rien reçû. Quant à ce que mandez de la peste, je vous dirai qu'en aucun lieu de cette Ville, ni même dans les Hôpitaux de peste, il n'y a aucun Medecin, pour l'avarice de Messieurs de la Police, au grand détriment du public, *totúmque istud negotium magno plebeculæ damno, ignaris tonsoribus committitur*; si bien que nul Medecin n'est employé à la peste en cette Ville, il n'y en a pourtant aucun de nôtre compagnie qui puisse dire depuis le mois de Juillet n'en avoir vû, trouvé ou découvert presque tous les jours quelqu'un qui en fut atteint, car elle a été ici fort commune : je sçai bien que pour ma part j'en ai trouvé plus de soixante en divers endroits, lesquels depuis mon rapport ont été menez aux Hôpitaux de saint Loüis; ou de saint Marceau, où il en est mort une grande quantité. mes autres compagnons en font de même, & depuis que le mal est averé, n'y retournent plus, non

tant

tant pour la peur qu'ils ayent de la gagner, (*cùm ipsum contagium, nisi probè & peritè intelligatur, sit merum Arabum & pharmacopolarum figmentum, ut ficta sua cardiaca faciliùs obtundant*) que peur du scandale, & que ces visites que le peuple croit si dangereuses, ne les décrient. Il y a eu ici depuis Pâques une grande quantité de fiévres malignes, qui ont été autant de pestes couvertes, que l'on n'a point nommées pestes que quand on a vû des bubons ou charbons y survenir, encore qu'elles ne fussent en rien du tout moins contagieuses que la peste, *& ratione causæ quæ fuit in utroque evidens & eximia putredo & ratione symptomatum, quæ in utroque fuerunt gravissima.* Pour tout antidote, je m'en fie après la grace de Dieu qui assiste toûjours ceux qui servent le public, à n'être ni plethoric, ni cacochyme, ni à faire aucun excès, & ne crois non plus à la thériaque, mithridat, alkermes, hyacinthe, bezoar, corne de Licorne, qu'à des cornes de Bœuf, *cùm ficta illa remedia, cum suis occultis qualitatib. (quæ revera nullæ sunt) nulla virtute magis polleant quàm ægrorum loculos exhauriendi, ut pharmacopæos ditent. Sed de hac re plura aliàs.* Si desirez que je vous en dise davantage sur quelque point particulier, mandez le moi, je suis tout prêt, *etiam in promptu, omnium Arabum in hoc casu doctrinam repellere.* Je suis, Monsieur, Vôtre très-humble Serviteur, Patin. De Paris ce 18. Octobre 1631.

Mr Seguin le jeune vous baise les mains, & vous prie de vous souvenir des Livres qu'avez

promis d'envoyer ici à moi pour lui être rendus, à Monsieur son Oncle : délivrez-les à quelque voiturier qui en aye du soin, & qui soit seur ; nous lui donnerons tout contentement pour sa peine.

LETTRE VI.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû les deux vôtres dernieres ; l'une avec une These, qui est fort bonne, & que je vous renvoyerai quand il vous plaira : l'autre aujourd'hui, desquelles toutes deux je vous remercie bien humblement, & ausquelles je vous vai briefvement répondre. Il n'y a eu ici de mémoire d'homme, aucun Médecin gagé pour la peste, Messieurs de la Police s'étants toûjours contenté de quelques barbiers assez ignorans, *qui naturam pestis non intelligunt*, & qui prennent le chemin de ne l'entendre jamais. Quant aux qualitez occultes, & à vôtre lecture de Fernel, Fracastor, Putelanus & autres, que me mandez avoir lûs, je ne doute nullement de vôtre croyance, ni de vôtre capacité ; si j'ai parlé contre ces qualitez supposées, j'ai crû le devoir faire, *tanquam infigmenta vanissima*, sans néanmoins avoir eu aucun desir, *nec verbo, nec scripto, lædere quemquam, multò minùs virum eruditissimum & amicissimum cujus doctrinam veneror & suspicio.* Je serois très-mar-

marri de vous avoir offensé, & ne pense point l'avoir fait. Je ne croi point de qualitez occultes en Médecine, & pense que vous n'y en croyez guére plus que moi, quoi qu'en ait dit Fernel, & d'autres, de qui toutes les paroles ne sont point mots d'Evangile : je les puis détruire par plus de cinquante passages d'Hipp. & Gal. à point nommé, & par l'expérience même qui témoigne que ce sont bourdes de tout ce que les Arabes en ont dit ; même leur chef Avicenne en a reconnu la vanité, disant que *proprietates illæ occultæ sunt figmento per similes, & commentum hominum ab innumeris quæstionibus sese illarum præsidio relevantium*. En nôtre religion Chrétienne, je croi comme nous devons crôire, beaucoup de choses que nous ne voyons point, *quæque sub sensum non cadunt*, mais c'est par le moyen de la foi, qui nous y oblige, *& quæ est rerum non apparentum* : mais en fait de Médecine, je ne croi que ce que je voi; *& ut ait ille Plautinus, Manus nostræ sunt oculatæ credunt quod vident*. Fernel étoit un grand homme, mais ses argumens pour telles qualitez ne sont point des démonstrations Mathématiques : je l'estime le plus Sçavant & le plus poli des Modernes, mais comme il n'a pas tout dit, aussi n'a-t-il pas dit vrai en tout ce qu'il a écrit, & si le bon homme, qui est mort trop-tôt à nôtre grand détriment, eut vécu davantage, il eut bien changé des choses à ses œuvres, & principalement en ce point-là ; ce que je ne dis pas de moi, mais de sa vie propre que j'ay céans manuscrite, qui m'apprend beaucoup de choses de cet excellent

lent homme, *qui & in aliis non leviter lapsus est.* Quant à ce que me mandez, que vous me priez de croire que *Sus numquam Minervam docebit*, je vous reconnois en cela passionné, qui en venez jusques aux injures, ce n'a point été mon intention de vous offenser, & sçai bien que je ne l'ai point fait, combien que je ne me souvienne qu'à peine de ce que j'ai mis dans ma Lettre, en ayant écrit quantité d'autres depuis, & me l'étant dictée, *currente calamo* : je vous ai répondu briévement & librement à la vôtre, *absque ullo convitio*; je n'y ai taxé personne, si ce n'est quelque ignorant Barbier ou Charlatan; tant s'en faut que vous ayez occasion de vous en fâcher : je fais bien un autre état de vous, & ne vous puis encore assez priser pour vôtre mérite : *Si liberiùs fortè loquutus sim, adversùs imposteres qui artis nostræ veritati & dignitati imponunt, detur quæso hæc licentia philosophicæ libertati & animo veritatis studioso* : ne croyez pas pour cela que je vous méprise : je vous tiens pour Minerve & au-delà, mais j'ai dequoi montrer (*absque jactantia dixerim*) que je ne suis point du tout dépourvû de ses faveurs, après l'huile que j'y ai usé, & une bonne partie de ma santé que j'y ai prodiguée: je vous tiendrai néanmoins toûjours pour mon maître, & réputerai à grande faveur d'aprendre de vous, pourvû que ce soit sans ces mots odieux *Sus Minervam*, qui sont tout-à-fait indignes, à mon jugement, d'être proferez entre deux amis de l'un à l'autre. Quant à vos autres mots, que ce qu'en avez écrit ç'a été *discendi potiùs quàm dispu-*

disputandi animo, je vous assure que je me soumets tout-à-fait à vôtre censure, & tant s'en faut que je veüille disputer, que je ne desire qu'aprendre, je ne me suis point mêlé de faire le maître envers vous, mais j'ai peur que n'ayez bien conçû le sens de ma Lettre, la lisant avec passion, & en colere : je ne croi pas vous avoir offensé, & si je l'ai fait, ç'a été par imprudence, c'est pourquoi je vous prie de m'en excuser. J'ai reçû la Thése, & vous en remercie ; si celui de qui elle vient la vouloit changer contre d'autres, des meilleures qui se soient faites depuis 20. ans, j'en donnerai quatre à choisir, contre une vieille que je n'aurai pas, encore que les vieilles ne soient si bonnes ni si bien faites, que les modernes : s'il veut les vendre, je les acheterai à l'argent, ou j'en donnerai quelques livres ; sinon je lui renvoyerai. Mr Seguin le jeune vous baise les mains, & vous remercie. Je voudrois bien sçavoir l'Auteur de vôtre Livre *de variolis & morbillis*, pour sçavoir si je ne l'ai point. Il n'y a rien ici de nouveau, sinon *institutionum Medicinæ D. Sennerti, Germani doctiss. lib. v.* depuis peu ici imprimé pour la quatriéme fois, qui est du prix de quatre livres : Nous ne sommes pas ici en trop bonne intelligence avec les Chirurgiens ni les Apotiquaires, ceux-là étant trop glorieux, & ceux-ci trop avides de gagner & faire des parties de prix excessif : néanmoins ceux-là sont plus paisibles, *beneficio frequentioris phlebotomiæ quam hic exercemus, quæ lucrum & laudem eis conciliat* : mais ceux-ci enragent contre le Médecin

charita-

charitable, & ses Sectaires, qui font préparer les remedes à la maison, à peu de frais, d'où leurs finesses sont décousuës, *longè valere jussis fictitio illo lapide bezordico, cornu unicornis, confect. de hyacintho & alkermes, similibúsque nugis, decipiendæ dumtaxat plebeculæ idoneis:* néanmoins ils ont depuis peu presentez à nôtre Doyen quelques articles de paix, lesquels s'imprimeront si nôtre Faculté les admet, & en ce cas, je ne manquerai de vous en envoyer une copie. Si vous trouvez en vôtre ville un Cardan Latin *de utilitate ex adversis capienda* ou bien quelque tome de Thomas Erastus, quel qu'il soit, je vous prie de me l'acheter, comme aussi des vieilles Theses de Médecine. Je vous envoye une These de Médecine, non pas pour dire comme vous, *ut sus Minervam doceat*, mais pour vous faire connoître ce que je pense de la maladie de laquelle elle traite, & pour vous prier de croire que je suis & seray à jamais, Monsieur, Vôtre très-humble & affectionué Serviteur Patin. De Paris ce 28. Octobre 1631.

J'ai oublié à vous dire ci-dessus, que durant les grandes pestes de 1582. & 1583. un Médecin de cette Ville, fort sçavant, nommé Mr Malmedy, qui étoit un illustre buveur, se jetta volontairement dans l'Hôpital de la peste, de ce tems-là, sans aucuns gages, où il gagna néanmoins beaucoup, & n'est mort que plus de vingt ans après, de pure vieillesse. Le Médecin Semelles, qui étoit dans la Bastille pour l'horoscope du Roi, où il se promettoit que le Roi mour-

roit

roit au mois de Septembre, est condamné à perpétuité, & ses biens confisquez au Roi : Sa charge de Médecin par quartier, donnée à un de nos compagnons, nommé Mr Baralis, qui est très-honnête homme. Le Roi est à Château-thierry, où le Duc de Lorraine le vient trouver. Pour le pacquet de Mr Seguin, si vous pouviez faire en sorte qu'on me l'adressât, ce seroit bien le meilleur : ou bien nous mandez en quel lieu il abordera. Adieu Monsieur.

LETTRE VII.

Au même.

Monsieur,

J'ai reçû la vôtre belle & longue, de laquelle je vous remercie bien humblement ; comme aussi de la These de Mr du Chemin, de laquelle je vous ferai faire copie, & vous l'envoyerai, pour rendre à Mr du Chemin l'Apoticaire, à qui je baise les mains : duquel je vous prie sçavoir s'il n'en a point d'autres, de l'assûrer aussi que quand il aura affaire de celle de deçà, laquelle Ilme veut bien céder par vôtre moyen je lui envoyerai aussi. Ma pensée de vôtre colere étoit fondée sur ces mots *Numquam sus Minervam docebit*, lesquels me sembloient injurieux en quelque façon, *quocumque sensu acciperentur* : mais je voi bien, & j'ai bien crû par ci-devant, que ce n'étoit non plus vôtre dessein que mon desir :

desir : c'est pourquoi à cela près nous demeurerons s'il vous plaît en bonne intelligence; *amoto omni fuco & omni subdola cavillatione* : J'avois peur que ne trouvassiez pas bon ce que je vous avois mandé assez librement & briévement de mon avis en ma premiere Lettre, où je vous répondois *de peste & contagio* : mais n'y pensons plus je vous prie ; ma terreur a été en cela panique & ombrageuse, suivant de près mon naturel, qui ai toûjours peur d'offenser ou de n'honorer assez les gens de mérite qui m'obligent de les aimer, comme vous êtes, & me faites. Quant à Fernel, mon opinion a été de ce grand personnage, depuis que je l'ai pû connoître, qu'il mérite le premier lieu entre les modernes ; *sed homo fuit, nec humani ab eo alienum fuisse existimare debemus, præsertim in suis morbis formæ, quæ primus voluit constituere, & quorum potissima ponebat remedia ab occultis qualitatibus agentia, quæ tamen vana sunt ac irrita : quibus in locis manifestè admodum in Galleni reprehensionem incurrit, dum cuivis rationem quærenti nihil aliud reponit quàm ignotas voces, aut abditas qualitates. Et utinam minùs leviter in hoc peccasset vir tantus, errandique ansam non præbuisset tot circulatoribus ex fanatici Paracelsi grege in plebem sævientibus qui tanti viri nomine, crassam suam inscitiam turpiter tuentur atque defendunt.* Pour la Thése que je vous ai envoyé de la peste, je l'estime beaucoup, & vous prie de croire que je n'en donne qu'à mes amis : Mr Jerôme est mort dès l'an 1628. le 26. Juillet : & cette année nous

en

en sont morts six, sçavoir Mrs Robin, Bonier, Charles, Complainville, Quiquebeuf l'aîné, que pouvez avoir connu, & Mr Frey, qui est mort de sept charbons de peste. Quant aux Instituts de Sennertus, n'en donnez point si voulez la peine à Mr vôtre frere, mandez-moi seulement de quelle impression vous les voulez, où d'Allemagne, qui est plus belle & plus chere; ou de Paris, qui coutera quelque peu moins: je suis tout prêt de vous l'envoyer, sans que d'autres en ayent de la peine, puisque je puis faire cela. Le prix des dernieres impressions, bien relié, vaut huit livres, sans rien rabattre; il est augmenté en cette derniere, d'un nouveau traité des fiévres, qui a été ajoûté sur la fin du livre, & fait par un Médecin *intus & in cute mihi noto*, sans y avoir mis son nom; lequel est très-bon. Le dernier la Framboisiere, qui est aussi-bien augmenté, & de bonnes choses, vaut au dernier mot six livres dix sols. Pour Valambert *de variolis*, je l'ai reçû & vous en remercie, il n'est pas mon homme. On fait ici une paix fourée avec les Apotiquaires, de laquelle il s'imprimera quelque chose que je vous envoyerai aussi-tôt avec un Catalogue des Docteurs vivans: pour la copie de vos Ordonnances, vous m'obligerez de me la donner. Pour le Prosper Martianus, Médecin de Rome, qui a commencé l'Hippocrate, c'est un Livre assez bon, mais bien plus rare ici que nécessaire: vû qu'il fait le Docteur en l'explication de certains textes, où il n'a entendu que le haut Allemand: je croi qu'il n'a jamais été

guére

guére employé à la pratique : vû qu'il fait le subtil en la découverte de certains remedes, qui sont peu de chose. Je prise bien davantage les petits Commentaires de Foesius, qui sont remplis d'une mâle & solide doctrine, tant en theorie qu'en pratique. Néanmoins je ne veux mépriser Martianus, *ex voto laudandum censeo*, & en userai librement jusques à ce qu'il en soit venu un autre qui aye mieux fait que lui, comme feroient bien une vingtaine de vieux Chiaous que nous avons ici, desquels les principaux sont Mrs Seguin, les deux Cousinots, Mr Nic. Pietre, qui en a lui seul plus oublié que jamais Martianus n'en a sçû, Mrs Bazin, Guérin, Duchemin, qui est une bonne tête, & present près de la Reine-Mere en Flandres, en qualité de premier Médecin : Mrs Chartier, Desgorris, la Vigne, Bareis, Mr Moreau nôtre Doyen, sçavant homme de forte tête, *qui literatam multorum senectutem eviceràt adhuc adolescens, & annorum cursum animo præverterat*. Au reste j'ai à vous prier d'avoir pour recommandé un honnête homme de cette Ville malade à Troyes, nommé Mr Tisserand, si par hazard c'est vous qui le traitez : il est beaupere d'un honnête-homme de peintre qui est logé ceans avec moi, nommé Mr Quesnel, lequel tient les deux chambres, où m'avez fait l'honneur de venir une fois pour y être mal reçû ; j'ai de present tout le logis, sçavoir le premier étage, la sale, & une grande étude tout joignant, à vôtre service, comme aussi tout ce qu'il y a dedans : le peintre tient tout le reste que je n'ai
pû

pû occuper. Je vous prie me recommander à Mr Duchemin l'Apotiquaire, & à ses autres Theses. *Vive, vale, & nostri memor esto, dum*

Capitoli immobile Saxum
Accolet, imperiúmque pater Romanus habebit.

Je suis & serai toûjours, Monsieur, Vôtre très-humble & affectionné Serviteur Patin. Ce 4. Novembre 1631.

LETTRE VIII.

Au même.

MONSIEUR,

Esse salutatum te vult mea littera primùm;

Et puis vous dirai que j'ai reçû vôtre derniere avec contentement, non pas pour les loüanges que m'y attribuez, lesquelles je n'ai jamais méritées, mais parce que par icelles je reconnois vôtre bonne disposition, & la continuation de vôtre bonne volonté envers moi. Je vous remercie du cas & de l'estime que faites de mon Livret, lequel est tout-à-fait indigne de vous. Je l'ai fait à la hâte & parmi d'autres occupations, mais, Dieu aidant, je le polirai & grossirai, moyennant quoi je lui pourrai dire *quod ille apud Poëtam :*

Nunc

Nunc te marmoreum pro tempore fecimus : at tu
Si fortuna gregem suppleverit, aureus esto.

Croissant d'âge & d'expérience, je tâcherai de prendre quelques heures de loisir pour l'enrichir, afin qu'il puisse mériter le bon accüeil que lui font les amis de son Auteur. Quant au Sennertus, il n'est pas tout-à-fait bon dans ses Institutions, mais il est un des meilleurs de ceux qui en ont bien écrit, à mon jugement. On imprime ici sa pratique en trois volumes, lesquels reliez feront deux justes tomes de la grandeur de vos Institutions : je vous en donnerai avis quand ils seront achevez. Il est ici arrivé de Lion deux livres de récente impression, sçavoir *Sanctorij Medici Veneti & Patavini Comentarij in artem pravam Galeni* : & l'autre *ejusdem Authoris Methodi vitandorum errorum qui in facienda Medicina contingunt Libri xv. Ex laudatissimo Authore opus utrumque laudabile censeo in cujus nimirum lectione alias profecerim* ; les ayant eu par ci-devant à moi d'Impression de Venise in-folió, laquelle étoit fort chere. *Adhuc est in vivis auctor plusquam septuagenarius.* Je vous prie de me recommander à Mr Dacier, & lui protester qu'il m'obligera fort de me donner ou prêter quelques Théses anciennes s'il en a, lui faisant offre de telle récompense qu'il lui plaira. J'ai vû vôtre catalogue, j'en aurai soin : je vous envoyerai au premier voyage un Médecin charitable des derniers & plus ample, tel qu'on l'acheve : avec la copie de

la Thése de Mr du Chemin, de vôtre Apoticaire. Nous aurons le *Septalius in probl. Arlis.* dans peu de tems. Mr Seguin a reçû les livres, je le sçai bien, mais il n'a pas eu l'esprit de me donner charge de vous en remercier, ce que je fais pour lui. Je répondrai pleinement à vôtre catalogue, au premier voyage, tant à cause des Leçons de Chirurgie que je fais tous les jours céans à mes Ecoliers, que pour les opérations de l'Anatomie que j'ai fait depuis peu, & nos visites d'ordinaire. Pendant ce tems je vous prie de me tenir toûjours en vos bonnes graces, & croire que je suis, Monsieur, Vôtre très-humble & affectionné Serviteur G. Patin. Ce 2. Janvier 1652.

Nous avons ici depuis peu perdu un de nos compagnons, nommé Mr Girardet, fort honnête-homme, âgé d'environ 35. ans, qui est mort d'une hydropisie de poûmon.

LETTRE IX.

Au même.

MONSIEUR,

J'Après vous avoir premierement supplié de m'excuser si j'ai été si long-tems sans vous écrire, je vous dirai que la presente sera pour satisfaire finalement par écrit au catalogue que m'avez par ci-devant envoyé. Pour le 16. tome du Merc. Fr. je vous l'envoyerai quand vous voudrez : il coute environ 40. sols. Toutes les œuvres d'Argentier

gentier se trouvent in-folio, en un gros volume, dans lequel il y a plusieurs pieces qui ne se trouvent en nulle autre façon : quand il se trouve (car il est un peu rare) il se vend huit francs. *Enarrationes Valeriolæ* ne sont point si rares, elles sont de 32. sols. *Scaligeri patris multa sunt alia præter lib. de subtilitate : Nimirum comment. in libell. Hipp. de insomniis : in. Arlem de hist. animal. in fol. in libros de plantis tributos Arli. 4. ejusdem epistolarum liber. De causis linguæ latinæ, lib. 13. 8. Pœmata omnia* 8. qui est un volume plus gros que des epithetes. *Pœtices lib. 7.* 8. qui est un fort bon livre. *Animadversiones in Theophrastum in fol.* qui est le plus rare. *Oratio funebris in obitu filioli Audecti. 8. quæ quidem omnia esse censeo Scaligeri patris opera, non adeo repertu difficilia :* mandez-moi lesquels vous en desirez ; je les chercherai & marchanderai comme pour moi. Le Lucana est ici fort rare en petit volume, mais il se trouve plus souvent en grand, fort beau : il peut valoir bien relié environ 7. liv. ou un peu moins. Pour le Gesnerus des plus beaux & meilleurs (qui est doresnavant fort rare,) l'histoire de quadruped. avib. piscib. serpentib. & autres se trouve en trois grands volumes in fol. avec une infinie quantité de figures : je sçais un homme qui en a un bien relié & tout neuf, mais on ne le peut avoir de lui à moins de 32. livres ; lui en ayant déja par plusieurs fois offert trente, pour un mien ami de Tours : le mien me revient à plus de 35. & si n'est pas si beau : un Libraire le vendroit 40. livres

vres comme il eſt : ce ſont de grands volumes, où la quantité des figures & leur beauté ſont admirables, dans leſquels toute l'hiſtoire naturelle eſt compriſe. Des œuvres de Paracelſe, il s'en voit peu ici de tomes ſéparez, & néanmoins ſont fort cheres. Toutes les œuvres de Sylvius en un volume in folio bien reliées vaudront 7. livres pour le moins. Erotiani Onomaſticum n'eſt pas tant rare, mais je n'en ſçai pas le prix. Les œuvres de Veiſſer Aldronandus, impreſſion de Boulogne, ſont bien cheres & bien rares : elles ont été contrefaites à Francfort, encore n'en voit-on quaſi point ici. C'étoit un grand perſonnage qui a fort obligé le Public, ayant dépenſé cent mil écus pour l'édition de ſes œuvres, & néanmoins étant devenu vieil & pauvre, après tant de dépenſes eſt mort miſerable & preſque de faim, *nihilque aliud pro fama, (quam ex ingrata patria & poſteritate vir digniſſimus, herculeis penè laboribus aucupabatur) niſi famem miſer retulit.* Columna de plantis eſt bien cher & bien rare : j'en ai vû quelquefois ; mais je ne l'ai point acheté, *pretij gravitate deterritus* : je penſe avoir céans tous les autres herbiers. Piſo de morbis à ſereſa colluvie eſt un livre in quarto aſſez bon & curieux ; il peut être de 40. ſols. Il eſt fils de celui qui a écrit de *morbis cutadis*, &c. deſorte qu'on peut dire de lui, *docti patris docta proles.* Il fait encore imprimer un autre livre de Medecine que nous aurons bientôt. Il eſt fort honnête-homme, j'ai reçû quelquefois de ſes lettres. Je vous envoye une pe-

tite Satire qui est ici de nouveau, où sont contenus quelques Enigmes desquels l'explication seroit longue à déduire ici. Le Roy est toûjours, & sera dit-on, encore long-tems à Mets. Je vous prie de me permettre que Madame vôtre femme, & Mr Dacier trouvent ici mes très-humbles baise mains. Si vous m'excusez de ce que j'ai été si long-tems à vous écrire, vous m'obligerez de demeurer à jamais, Monsieur, Vôtre très-humble & affectionné Serviteur Patin. Ce 12. Janvier 1632.

LETTRE X.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay reçû la vôtre de la main d'un honnête-homme, Apotiquaire de vôtre Ville, lequel m'a voulu délivrer la somme portée en vôtre lettre, laquelle je n'ai voulu accepter, & vous prie de m'en excuser; je ne pourrois sans crime prendre de vôtre argent pour si peu de chose que mes visites, lesquelles je voudrois bien encore employer pour meilleur sujet en vôtre endroit, en récompense de l'affection & amitié que m'avez tant témoigné depuis que j'ai l'honneur de vous connoître. La guerre seroit trop grande & trop cruelle si les loups s'entremangeoient: joint que tout le moins entre amis, *liberalis artis liberalia debent esse opera*: je vous ai d'autres obligations, &

& cet office est le moindre de ceux que je voudrois vous rendre : c'est pourquoi je vous remercie, & Madame vôtre mere aussi. J'ai bien sçû toute la malversation de Monsieur vôtre Frere, mais je n'ai pû y donner reméde, ne m'ayant déclaré le mal qu'après qu'il a été fait : il me pria de lui prêter dix écus, pour vous acheter de la tapisserie, & que cette somme lui manquoit pour en faire le payement entier, & qu'en ce cas-là, lui aviez donné charge de s'adresser à moi pour me la demander : je lui répondis que j'étois tout prêt à ce faire, mais qu'il me montrât la vôtre par laquelle lui donniez telle charge : ce qu'il me promit de faire ; puis incontinent s'en revint, & se mettant à pleurer, me confessa tout l'abus, me priant choisir une heure de commodité pour aller ensemble chez Mr Dacolle, & l'excuser envers lui : ce que je fis ; alors Mr Dacolle le reprit, mais fort mal content, & se plaignant puissamment & scandaleusement de lui, tant pour ses déportemens, débauches que paroles outrageuses envers les uns & les autres : on m'avoit averti là-dedans durant sa maladie, de ses façons de faire, & sans cela, lui eusse prêté la somme qu'il me demandoit, mais quand il vid que j'en sçavois plus qu'il n'eût desiré, il m'en confessa une bonne partie : c'est dommage ; il est bien né, mais à cause de vous & de lui, je suis marri de le dire, je reconnois qu'il est bien débauché, *utroque modò, & vino & venere*; à ce que j'en ai appris : je voudrois pouvoir contribuer quelque chose à son amande-

ment; mais il y faut d'autres remontrances que les miennes. Je prie Dieu qu'il s'en corrige. Je me réjoüis que Madame vôtre femme se porte mieux, & souhaite fort que fassiez ici un voyage tous deux, afin d'avoir le moyen de nous entretenir à nôtre aise. Je fus ces Pâques dernieres en Picardie, voir mon pere & ma mere, où je menai ma femme & nôtre petit garçon, lesquels mon pere a retenus, & en suis revenu seul à cause des affaires qui me pressoient, *adeo ut in præsenti cælibem agam vitam, propè ut* μόνος *&* ἄχος *quasi solus tristis*, encore que je n'aime guére les Moines. Je vous remercie de vôtre bonne volonté: Messieurs Guerin, Baralis & Moreau sont d'habiles gens: le premier m'a présidé en Cardinale: le second est fort mon ami, qui haït bien la forfanterie Arabesque, & les fourbes des Apotiquaires: il est Medecin de Mr le Garde des Sceaux: le troisiéme a été mon premier maître, & duquel j'ai le plus appris du peu que je sçais en Medecine: il est aujourd'huy nôtre Doyen de charge. Quand vous avez vû le Libraire Cottart, à Troyes, vous avez vû un des madrez & rafinez Libraires de cette Ville: il m'a parlé de vous, & m'a dit qu'il avoit bien eu envie d'avoir un Avicenne duquel lui aviez parlé: quand le verrez, si jamais il y retourne, *cave tibi tanquam à viro callidissimo &* πάνυ γοτάτῳ; il est bon garçon, mais il est bien fin & rusé. Il n'y a rien ici de nouveau: le Roy est à saint Germain avec toute la Cour. On travaille au procès du Maréchal de Marillac, duquel le bruit com-
mun

mum est qu'il n'en mourra pas. Je vous prie de presenter mes très-humbles baise mains à Madame vôtre femme, Madame vôtre mere, Monsieur Dacier ; & vous de me croire, Monsieur, Vôtre très-humble & affectionné Serviteur Patin. De Paris ce 27. Avril 1632.

LETTRE XI.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû la vôtre dont je vous remercie. Quand à la mienne que le marchand de Bezoard vous a renduë, il faut qu'elle ait été ouverte, car je l'ai cachetée à l'ordinaire, & comme est la presente. Depuis ce tems-là un honnête homme m'est venu voir, nommé Mr Blancpignon, qui m'a rapporté selon vôtre mandement les douze livres, avec charge expresse de vôtre part de me les faire prendre en cette substance, ou en une autre : ce que j'ai fait, voyant que le desiriez ainsi ; *non tamen tam specie remunerationis quàm spe fiduciæ ; non debebatur illa mihi, ast hanc ego tibi debeo :* je vous en remercie avec affection & Madame vôtre mere pareillement. *Quod spectat ad uxorem, eam duxi à quadriennio, ex quo duos suscepi filiolos, quorum prior tres natus annos vivit ; posterior verò parum apud nos vixit, ut pote qui 64. ætatis die, immiti & inclementi cholera morbo cum frequenti spasmo occubuit, cu-*

jus in horas dulcis recordatio mæstum me dolentemque efficit : prior dicitur Robertus : posteriori verò nomen erat Carolus. Le second étoit en nourrice, le premier ma femme l'a nourri tout du long; je prie Dieu qu'il croisse avec sa benediction, afin qu'il soit quelque jour honnête homme, & qu'il soit capable de rendre service à vous & aux vôtres : il est bon petit garçon, & est bien éveillé. Quand vous prîtes la peine de me venir voir céans, ma femme étoit avec sa mere, en leur maison des champs, qui est à Corbeil : maintenant elle est chez mon pere en Picardie : je ne manquerai pas quand elle sera de retour lui témoigner vôtre bonne affection; & vous en remercie. Pour les Moines, ils ont fait à moi, je ne trouve pas trop bons les meilleurs, s'ils ne sont très-sçavans : Il y en a qui définissent μόναχος, *quasi* μόνος & ἀχὸς, *quasi solus tristis*; *solus vivens in solitudine & solitudine* : d'autres *quasi* μόνιμοι ἀχὸς, *quasi dolor perpetuus*, parce que le peuple, voire le monde même a été en perpetuelle douleur depuis que les Moines ont mis le nez dans ses affaires. La liberté philosophique des Medecins, les empêche de beaucoup aimer telle sorte de gens : & vous en aimer tant mieux que nos deux génies s'y rencontrent également. Cottard est un camus assez rusé : pour un Duret sur les Coaques, je vous en envoyerai un quand vous voudrez. L'Avicennes des Juntes est un livre à garder, si les annotations de Mongius & de Costæus y sont. Cottart à peu de livres de Medecine. Je suis, Monsieur, Vô-

tre

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur Patin
Ce 20. May 1632.

LETTRE XII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous demande pardon si je m'acquitte si mal de mon devoir en vous écrivant si rarement, encore que ce ne soit pas faute de me souvenir souvent de vous, & de l'honneur que me faites de m'aimer; mais seulement une certaine négligence naturelle qui est en moi, dans laquelle m'entretiennent les menuës affaires de nôtre profession: Je vous prie donc de n'attribuer à faute d'affection l'intermission de vous écrire que ma paresse a causé, vû que je vous honore & cheris autant que jamais j'aye fait homme de mérite tel que vous êtes. Quant à moi & à ma famille, nous sommes tous en bonne santé, Dieu merci, pour vous servir; je prie Dieu qu'ainsi soit de vous & de la vôtre. Pour nôtre Faculté, il n'y a rien de nouveau, sinon que le mois passé il nous mourut un de nos jeunes Collégues, nommé Mr Biquet, Medecin du Roy par quartier qui étoit marié depuis peu. Le Roy a donné sa charge à un autre des nôtres nommé Mr Bodineau. A la Toussaint qui vient, nous ferons un nouveau Doyen à la place de Mr Moreau, qui a commenté l'Ecole de Salerne. Tou-

chant l'accord que l'on a plâtré avec les Apostaquaires, nous n'en avons aucune copie, la distribution de laquelle on nous promet de jour en jour : je vous en ferai part quand je l'aurai. Pour tout livre nouveau, nous n'avons que *Sepulij, Mediolan. commentaria in problem. Arlis, in folio* de Lion : ils le prisent beaucoup, & le vendent jusques à neuf livres : l'Auteur en est très-sçavant ; avec les 3. tomes de la pratique de Sennertus, & un appendix de arthritide, derriere le 3. tome, qui est de *morbis ventris inferioris*, lequel est le meilleur : Avec l'histoire d'Henry IV. par Mr Dupleix, qui est un petit in folio, fort plein de bonnes choses, il se vend en sa nouveauté six livres. Le Sanctoinus in artem Galeni en parchemin, in-quarto peut valoir 40. sols ; mais je prise davantage son livre intitulé *Methodus vitandorum errorum*, qui est de 50. sols, ou environ. Je ne manquerai de vous chercher le *Piso de morbis à serosa colluvie*, & l'aurai dès demain s'il se trouve en la ruë saint Jacques ; envoyez-le prendre ici quand vous voudrez. Je vous baise les mains, & à Madame vôtre femme, & suis Monsieur, Vôtre très-humble & affectionné Serviteur Patin. De Paris ce 17. Aoust 1632.

Je croi que sçavez bien la mort du Sur-Intendant d'Esfiat : le Roy est à Fontainebleau, qui s'en va en Languedoc, pour la rebellion de Mr. de Montmorency.

LET-

LETTRE XIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous demande bien humblement pardon, si je ne vous ai fait réponse à vos deux dernieres plûtôt que je n'ai fait : dequoi j'espere que m'excuserez aisément, vû que j'en ai commis le crime, *nec negligentia aliquâ, nec contemptu, sed dulcedine cessationis & fiducia amoris :* quantité d'affaires m'ayant diverti aux champs & à la Ville tout l'automne passé : joint qu'outre le desir que j'avois de vous confirmer le service que je vous ai voüé, je n'avois rien à vous mander qui fut digne de vous interrompre de vos bonnes affaires. Je vous remercie de l'avis que m'avez donné de la Conférence de Surene ; je l'ai maintenant ; Mr du Laurent Conseiller à la Cour, & neveu de l'Anatomiste me l'a donnée. J'ai ceans toute l'histoire de Mr de Thou, en quatre volumes en Latin in-fol. mais je vous assûre que telle conférence ne s'y lit que fort briévement décrite, & assez dissemblable à l'autre. Les Opuscules de Ranchin en blanc ne valent au plus que 35. sols. Monsieur vôtre Frere m'a fait l'honneur de me venir voir, qui m'a rendu la vôtre, & m'a réellement témoigné qu'il est habile homme pour les diverses choses desquelles avons traité le peu de tèms qu'avons été ensemble : je

n'ai peu encore l'aller visiter en son logis, per- me l'ayant pas voulu enseigner. Je vous remercie de l'avis que m'avez donné de celui qui a écrit contre Mr Moreau : j'en confererai avec lui, & vous en écrirai par ci-après plus amplement. Nous avons un nouveau Doyen, nommé Mr. Boujonnier, fort honnête-homme, & de nôtre bon païs de Picardie ? lequel fera bien-tôt imprimer le Catalogue des Docteurs vivans de nôtre Ecole, que je ne manquerai de vous envoyer tout à l'heure, & autre chose aussi s'il se presente. Les trois tomes de la pratique de Sennertus se vendent ; on travaille à achever trois autres piéces de lui, sçavoir de febrib. de consensu Chymicorum, & le 4. de sa Pratique, qui est de morbis mulierum & infantium tout nouveau apporté d'Allemagne, dédié à la Reine de Suéde. J'ai vû ici un petit Libraire de Troyes avec Cottart, qui m'a fait reproche en riant que je vous avois mandé que le Sanctorius in Gal. ne valoit que 40. sols, vû que dans Lion il lui coûtoit davantage : je m'offris de lui faire bailler tout ce qu'il y en avoit à Paris à 35. sols piéces, & me mocquai de lui : *lucriones istos improbos probè novi* : Cottart & lui valent autant l'un que l'autre, il s'en faut défier quand on s'en aproche. Le Roi est à Versailles ; la Reine n'est pas encore arrivée de Languedoc : Mr le Cardinal y est malade, d'un abscès, ce dit-on, au fondement : Monsieur Frere du Roi est à Bruxelles. Pour tout Livre nouveau, il n'y a que la vie de Henry IV. in-fol. par du Pleix. Je vous baise

baise les mains, & suis. Ce septiéme Décembre 1632.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur PATIN.

LETTRE XIV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai Dieu merci vû en cette Ville Mr vôtre frere, qui a pris la peine de me venir voir par plusieurs fois ; je me fusse réputé bien honoré de l'aller voir chez lui, comme j'eusse fait, mais il a si peu séjourné ici, que je n'ai pû m'acquitter de ce devoir, duquel je vous prie tous deux de m'excuser. Il m'a suffisamment montré par sa conférence qu'il étoit très-habile homme, & qu'il étoit bien plus encore que ne m'aviez mandé : c'est de lui que je puis dire à bon droit ce que Ciceron disoit à Atticus du Livre de Varron, *Is est mundus doctrinæ & thesaurus eruditionis locupletissimus* : ou bien, *ut cum Eunapio Sardiano loquar, vivens Musæum & sperans Bibliotheca, omni scientiarum genere refortissima.* Je regrette bien de ce qu'il est parti si-tôt de cette Ville, sur l'espérance que j'avois de bien amander mon ignorance par sa conversation. Quand il prit la peine de me dire Adieu, je lui

donnai pour vous rendre, un Arrêt de la Cour de Parlement, pour le procès qui avoit été grand entre les Apotiquaires & Epiciers de cette Ville. Maintenant je vous envoye deux autres piéces, sçavoir, le Catalogue des Docteurs de nôtre Ecole nouvellement imprimé avec un autre petit Livret qu'on n'a mis en jour que depuis huit jours, & que l'Auteur m'a donné dans le dernier jour de l'an passé, auquel j'en demandai un second pour un de mes amis, vous entendant. Vous verrez au Catalogue, le nom de Mr Mallet effacé, qui mourût ici le 28. Décembre 1632. Pour le petit livret de Mr Mautel, il est plus curieux pour sa rareté, que nécessaire ni utile pour ce qu'il contient : étant un pur acte de flâteries envers quelques particuliers, lesquels je confesse bien être dignes de loüanges, comme d'habiles & Sçavans hommes, que j'honore beaucoup, mais aussi qui méritent d'être autrement loüez, & en meilleur endroit & de meilleure sorte. Mais *quisque suos patimur manes*; & sçavez bien aussi que, *stulto unicuique suo more licet insanire*. Pour vôtre Libraire de Troyes, il me dit devant Cottart que j'avois étrangement loüé ledit Cottart en ma Lettre que je vous avois envoyée, & ledit Cottart le sçavoit déja bien, disant ledit Libraire que lui aviez montré ma Lettre : je leur répondis à tous deux que je vous avois mandé comme à un ami, que Cottart étoit bien fin, & que quand il ne trompoit point, ce n'étoit que faute d'occasion, & non de bonne volonté ; mais le tout en riant, &c. Mais je ne

veu-

ceux plus parler de ces gens-là qui troublent la fête & la joye de nos entretiens : *habeant sibi suas lucriones isti sordidissimi* : c'est assez que nous sçachions nous garder d'eux qu'ils ne nous trompent. *Quod spectat ad consilium de dysenteria Zachariæ Tonnelier*, si vous le jugez digne d'être imprimé, je tâcherai de trouver quelque occasion pour ce faire, & vous le manderai alors, attendant laquelle vous le garderez s'il vous plaît. Nous avons eu un Tonnelier, mais il ne s'apelloit pas *Zacharias*. Je voudrois avoir vû ce que vous dites, *de abditis morborum causis*, & de la mort de Mr Rondelet d'Adrien le Tartier : étant chose que je n'ai jamais vûë. Je vous prie de presenter mes très-humbles baise-mains à Monsieur vôtre frere, & à Monsieur Dacier le bon-homme. On travaille ici au traité de Sennertus *de consensu* : après lequel on imprimera la Phisique. On imprime aussi son quatriéme livre de Pratique, qui est dédié à la Reine de Suéde, & est *de morbis mulierum & infantium* : on l'imprime aussi sur une copie nouvellement augmentée & revûë par l'Auteur, son traité *de febribus* : lesquels tous je vous conseille d'avoir dès qu'ils seront achevez, non pour la bonne pratique qui y soit, mais seulement à cause de la grande quantité de questions qui y sont agitées. Pour Dupleix il travaille presentement à l'histoire du Roi Loüis XIII. nous ayant donné en un petit in folio à part depuis six mois, celle du feu Roi Henry IV. tout le surplus de l'histoire se trouvant en trois autres volumes in folio,

lio, d'assez juste grosseur, qui plaît aux uns & déplaît aux autres, comme sont la plûpart des Historiens. On traduit ici l'Histoire Latine de Mr le Président de Thou, desquels il y aura six volumes en François, le Roi est allé à Dourdan, où doit arriver demain Mr le Cardinal de Richelieu que l'on améne du Poitou en litiere. Quant aux Livres d'Italie, je desirerois fort d'en recouvrer un petit fait par Epiphanius Ferdinandus, lequel je crois être in octavo dédié au Pape Paul V. si je ne me trompe. Il traite περὶ μακρᾶς βιότητος, *de vitæ longitudine*; je voudrois l'avoir bien payé, & le tenir. Il y en a aussi un autre petit nommé *Lud. Septalii Animadversionum & cautionum Medicarum libri duo. Patavii, apud Paulum Fiambottum. in octavo* 1630. J'aimerois mieux ces deux petits là que d'autres plus gros, *cùm magnus liber sit magnum malum.* Si pouvez avoir ces deux-là pour moi, je m'en tiendrai tant plus obligé à vous, en esperance de vous servir en récompense de tout mon pouvoir en toute sorte d'occasions, comme étant à jamais. De Paris ce 4. Janvier 1632.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur G. PATIN.

LETTRE XV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie des deux Lettres que m'avez depuis peu envoyées ; la premiere desquelles fut aportée ceans tandis que j'étois en Picardie, où j'étois allé rendre les derniers devoirs à mon Pere, qui y mourut Mecredi dernier, 12. de ce mois : je reçûs moi-même la seconde, mettant pied à terre dudit voyage : laquelle me servit de consolation dans le regret que j'avois d'un si mal-heureux voyage, qui ne fut pourtant que de quatre jours, pour les grandes affaires qui me rapelloient de deçà. J'ai pareillement reçû le pacquet de Mr Angenost, que je fus hier au matin chercher chez Mr Barat, mais il ne devoit arriver qu'hier au soir, comme il fit dans le coche : j'y fusse retourné aujourd'hui à quelque heure, mais il m'a prévenu m'ayant lui-même aporté d'assez matin vôtre pacquet, duquel je vous remercie bien-humblement, & Monsieur vôtre frere aussi, duquel à vôtre premiere, je vous prie me mander, si je puis avoir esperance de le revoir quelque jour en cette Ville, desirant encore aprendre de lui beaucoup de particularitez que peu de gens sçavent bien comme lui. Quant au dispensaire duquel est faite mention dans l'Arrêt qu'avez re-

çû,

çû, je vous dirai que nous n'en avons aucun. La Cour de Parlement a autrefois ordonné que douze anciens Médecins y travailleroient, quelqu'un leur ayant remontré que c'étoit chose fort utile : mais la mort ayant diminué, voire emporté ledit nombre, nôtre Faculté ne s'est jamais bien accordée à y en substituer d'autres, ceux qui auroient été déléguez en leur place étants de différents avis ; les uns disans que *natura gaudet paucis* ; que pour bien faire la Médecine il ne faut guére de remédes, & encore moins de compositions, la quantité desquelles est inutile, & plus propre à entretenir la forfanterie des Arabes, au profit des Apotiquaires, qu'à soulager des malades, esquels un simple purgatif opere quelquefois autant qu'une Médecine où y entreront trois ou quatre compositions : Pour moi je suis de l'avis de Messieurs les Pietres, qui ne veulent *ad bene medendum quàm pauca, sed selecta & probata remedia* : moi qui ai apris par maintes expériences sur moi & sur autrui, que l'infusion de trois gros de sené, en un verre d'eau purge aussi-bien, voire plus sûrement qu'un tas de composition Arabesque ; toute sorte d'humeurs peccantes. Je rends la Pharmacie la plus populaire qu'il m'est possible, ordonnant tous les jours chez mes malades *euporista & facilè parabilia remedia*, afin d'en sauver la peine aux Apotiquaires, qui ne trouvent cela guére bon, mais je ne me soucie ni d'eux ni de ce qu'ils disent de moi, m'en trouvant bien, en ne foulant pas ma conscience ni n'en-
...nt

geant mon honneur, ni la bourse de mes malades; joint que le peuple est tellement lassé de leur tyrannie barbaresque, & de leur forfanterie bezoardesque; qu'il est toûjours bien aisé à quelque prix que ce soit, d'échaper de leurs mains. Pas un de nôtre compagnie n'aprouve leur insatiable avarice, laquelle a bien été châtiée depuis sept ou huit ans que nous leur avons fait la guerre, combien que parmi nous il y ait quelques faux freres qui les courtisent en derriere, *exigui cujusdam lucri gratiâ*, sans la connivence desquels nous en serions bien-tôt venus à bout malgré le grand pouvoir qu'ils prétendent avoir. Dans la plûpart des grandes maisons il n'y a plus d'Apotiquaire, c'est un homme ou fille de chambre qui fait & donne les lavemens, & les Médecines aussi, que nous ordonnons la plûpart en jus de pruneaux laxatif, ou boüillon & sené avec un jus de Citron ou d'Orange, ou de verjus, ou ptisanne laxative de casse & sené, selon l'apétit du malade: Je me souviens qu'au Doyenné de Monsieur du Chemin, deux fois la semaine on travailloit à cét Antidotaire, mais les V. Doyens qui ont été depuis lui, n'en ont point continué l'achevement, lequel est pourtant bien avancé. Les Apotiquaires d'ici se servent du Dispensaire de Nicolas, ou de Bauderon: quelques-uns de Renon: pour moi je crois qu'il n'y en a aucun de meilleur que celui du Médecin charitable, qui se trouve augmenté dans son livre, de l'impression de Jean Jost, ruë S. Jacques, au S. Es-

prit:

prit : car deux ou trois autres éditions qui voyent, sont imparfaites & contrefaites. Il vend même lesdites compositions en sa maison, fort bien-faites, & à prix fort raisonnable, d'où j'en envoye querir quand j'en ai besoin pour quelque malade. Quant à vos papiers, je les verrai, & vous en rendrai compte dans huit jours, Dieu aidant. J'ai ceans l'histoire de du Pleix, de laquelle je me suis servi pour apprendre le grand chemin de l'histoire, en laquelle j'ai toûjours trouvé une assez exacte Chronologie: du reste je la prise beaucoup moins que celle de Monsieur de Thou, laquelle j'estime par-dessus toute autre être propre aux hommes lettrez & aux esprits libres, qui ne sçavent flatter, & qui nomment les choses par leur nom. Les honnêtes gens du païs Latin la liront toûjours Latine : le peuple curieux & les politiques François la liront traduite : car pour les ligueurs, s'ils ne sont repentis, je ne suis pas d'avis qu'ils y mettent le nez. *Sed minimùm excurrat epistola.* Je vous prie de croire que je suis,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur PATIN.

Lettre XVI.

Au même.

Monsieur,

J'espere que m'excuserez si j'ai été si long-tems sans vous écrire, ce n'a point été par oubliance, ni négligence, mais seulement faute de sujet & d'occasion. Depuis ma derniere, il n'est ici rien arrivé de nouveau que la disgrace de Mr le Garde des Sceaux de Châteauneuf, à la place duquel le Roi a mis Mr le Président Seguier; on ne parle ici que de la tréve, & de l'incertitude, si elle se fera ou non. On vend ici le 3. tome de la pratique de Sennertus in-quarto impression de cette ville; & in 8°. de Lion: dans quinze jours, le 4. qui est *de morbis mulierum* sera achevé; avec le traité *de consensu Chymicorum*; une Physique; & le traité des fiévres, le tout in-quarto du même Auteur. Je vous prie de me mander si en desirez quelque chose. Je voudrois bien avoir un Livre, qui a été imprimé à Troyes in octavo l'an 1619. sous ce titre. *Mélanges historiques, ou recüeil de plusieurs actes, traitez, lettres missives, & autres mémoires qui peuvent servir en la deduction de l'Histoire depuis l'an* 1390. *jusques à l'an* 1580. S'il se trouve en vôtre ville je vous prie de me l'acheter, & me l'envoyerez à vôtre premiere commodité. Je vous prie pareillement, si vous recouvrez un Livre, intitulé *Carolus Magnus redivivus*: comme-

me aussi le Livre Latin de Papirius Masson, des vies des Papes, qui est in-quarto retenez-les pour moi, j'en donnerai ce que jugerez être raisonnable. Il y a ici gros bruit entre les Jesuites & les Sorbonistes, pour deux Livres in-quarto qu'un Anonyme a fait sous le nom de Petrus Aurelius, contre les Jesuites. Mr le Cardinal quitte sa maison de la ruë S. Honoré, où on va bâtir puissamment, pour aller demeurer à l'Arsenal. Je vous prie de presenter mes très-humbles baise-mains à Mr vôtre Frere, & de m'excuser de tant de peine que je vous donne, prêt d'en prendre autant & davantage pour vous, avec assûrance que je serai toute ma vie. De Paris ce 20. Mars 1633.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur PATIN.

Mandez-moi si desirez que je vous envoye un Soldat Suédois, qui nous est venu de Genéve.

LETTRE XVII.

Au même.

MONSIEUR,

C'est avec beaucoup de regret & de ressentiment de vôtre perte que je vous écris la presente, ce que j'eusse fait plûtôt si la nouvelle que j'en ai apprise ne m'eut tellement étonné que j'ai été plus

plus de huit jours sans me pouvoir résoudre d'en mettre la main à la plume. sçachant bien que mon stile n'est guére consolatif : & vous prie de n'en attendre de moi aucune ; vû que moi-même à cause de vous, en aurois besoin ; & ne m'en veux mêler, de peur de ressembler à ces anciens Ambassadeurs Grecs qui aprés le deüil passé de la mort du fils de Tibere, vinrent pour consoler le Pere qui se mocqua d'eux : & prie Dieu que n'en ayez plus guére besoin quand vous recevrez la presente, la mauvaise disposition de ses entrailles, son mauvais foye, & sa triste & pâle couleur ont été capables de vous avertir du mal-heur qui le suivoit de prés : & voyant bien que l'avez prévû, cela vous doit servir à modérer vôtre douleur, ayant reconnu qu'il n'y avoit point de remede : *Prava diathesis jamdudum fixa in hepate summam vitæ brevem pollicebatur, spémque vetabat inchoare longam* : pour vous le dire en un mot, j'en porte le deüil comme vous, & en ai un grandissime regret, & vous puis assûrer que ma femme même en a été fort touchée. Je voudrois bien avoir ou sçavoir quelque chose qui fut capable de vous consoler ; il n'y a rien ici de nouveau : Le Marquis de Coislin, fils aîné de Mr de Pont-Châteu, parent de Mr le Cardinal, épousa avant-hier la fille aînée de Monsieur le Garde des Sceaux moyennant un dot de cent mille écus. Mr de Bullion est en mauvaise posture aux Finances, a reçû de gros mots qui sont les précurseurs d'une grande disgrace qui s'en va lui venir. L'Evêque d'Orleans est ici fort malade

de d'une pierre dans les reins, *quæ ischuriam triduo perseverantem intulit*. Je vous envoye un Livre nouveau plein de paradoxes assez gentils, & souhaite qu'en sa lecture il vous donne du divertissement : j'attendois toûjours à l'avoir pour vous écrire, mais le privilége nous a retardez : dans le milieu dudit livre vous trouverez le Portrait de Mr François, Auteur du Pantagruelisme que Mr vôtre petit frere m'a demandé pour vous : je vous prie de reçevoir l'un & l'autre de bonne part, comme venant d'un de vos plus fidels amis. Hier au matin le Premier President trouva sur son siége, y prenant place, un petit sac de cuir, dans lequel étoit contenu un nouveau manifeste de Monsieur, lequel Messieurs de la Cour jugérent qu'il falloit envoyer au Roy, ce qui fut executé. Hier au soir un honnête homme m'apporta céans en mon absence vôtre *Grumani hederæ*, duquel je vous remercie: j'ai bien du regret que je n'aye vû cet honnête homme qui a pris la peine de me l'apporter. Le Jeudy gras Monsieur Bonnard premier Medecin présidera ici à une Thése *de aquarum mineralium facultatibus*, opposée à celle qu'avez emporté de Mr Pietre, nous verrons si elle sera aussi bien faite que la premiere : je ne manquerai de vous en envoyer une dès l'heure même, & me ferez la faveur de m'en dire vôtre jugement. Le bon homme Piso, Auteur du Livre *de serosa colluvie* est mort cet été passé à Nancy en Lorraine. On commence à imprimer ici les conseils de Medecine de feu Mr Baillou, qui mourut en 1616. l'ancien

[Do]yen de nôtre Faculté. Je crois que ce sera une fort bonne piece, car il étoit fort sçavant, & ce que j'en ai vû m'a beaucoup plû. Je vous prie de remercier Mr vôtre frere de celle qu'il lui a plû m'écrire, quand j'aurai quelque chose digne de lui, je ne manquerai de lui écrire en lui envoyant. Je vous baise les mains, à Madame vôtre mere, & Mad. vôtre sœur, lesquelles j'ai eu le bon-heur de voir ici, & suis. De vôtre maison de Paris ce 6. Février 1634.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & obéïssant Serviteur PATIN.

LETTRE XVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Ce sera pour répondre à vôtre derniere : je n'ai depuis rien vû ni oüi du Curé de Loudun : on m'a néanmoins dit que l'on en faisoit un gros Livre, *vereor ne sit opus otiosi & male-feriati alicujus Monachi, qui suas nugas nobis obtundat.* Pour le Sennertus, on acheve son cinquiéme volume de pratique, qui sera sa Chirurgie : vous n'avez qu'à me donner place de ce qu'il vous plaira que je vous achette, & l'envoyer prendre céans. Tout ce qui a été imprimé de lui à Paris est in-quarto assez fautif : à Lion in-octavo, qui ne

ne vaut pas mieux : dans quelques années, nous verrons toutes les Oeuvres de cet Auteur en 2. volumes in folio, plus correctes que par ci-devant, & si n'en êtes pressé, (ce que je ne crois pas) je vous conseillerois d'attendre. Les conseils de Mr Baillou marchent toûjours, *sed lento pede*, à cause que le manuscrit en est fort difficile. Vous me faites honteux de dire que m'ayez de l'obligation : c'est moi qui confesse vous en avoir de toute sorte. Quant aux nouvelles de ce païs, je vous dirai que Monsieur est revenu; qu'il a salué le Roy à S. Germain le Samedi 17. Octobre, le lendemain dîné à Ruel, chez Mr le Cardinal, qui sont fort bons amis : delà il est allé à Limours, & puis ira à Blois, où il demeurera jusques à ce son mariage soit rompu avec la Princesse Marguerite : quoi fait, il reviendra à la Cour épouser la Princesse Marie, fille de Mr de Mantouë. Voilà le bruit qui court. On dit que Monsieur est tellement indigné contre Mr d'Elbeuf, qu'il a prié spécialement le Roy de ne lui permettre jamais qu'il revienne en France. On dit aussi que l'on traite du retour de la Reine-Mere, & que le Roy y a envoyé exprès un Gentilhomme. Pour les affaires des Suedois on les tient toûjours en mauvais état. Mr le Cardinal donne sa cousine de Pontchâteau l'aînée en mariage à Mr de la Valette; & la seconde à Mr de Puylaurens, en vertu du nouvel accord & de la réconciliation. On envoye des troupes en Allemagne sous la conduite de Mr le Maréchal de Brezé, beau-frere de Monseigneur l'Eminentissime :

*[...]*sme : & toutes les garnisons de Picardie y sont employées. Si ces Livres de Mercurial se rencontrent, je ne manquerai pas de les retenir. Je ne vous prie que du Cardan *de utilitate ex adversis capienda.* La nouvelle est fausse de la surprise de Toulon, trop bien que plusieurs Vaisseaux Espagnols en ont côtoyé les bords : & qu'on a pris en Languedoc un espion qui étoit Capitaine Espagnol, & Commandeur pour le Roy d'Espagne en la Comté de Roussillon. Dans quinze jours j'espere de vous faire sçavoir de mes nouvelles, & vous envoyer la Thése de President de Mr Pietre le jeune, & le nom de nôtre nouveau Doyen. Je vous prie de me conserver toûjours en vos bonnes graces, & de Mr vôtre frere, & tenir pour assûré que je serai toute ma vie. De Paris ce 27. Octobre 1634.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie bien humblement de la vôtre, & de vos bonnes nouvelles. Je vous envoye le Catalogue de nos Docteurs, que Mr nôtre nouveau Doyen Mr Guillemeau a fait imprimer

initio suæ inaugurationis : comme aussi la Théſe en laquelle Mr Pietre le jeune préſida hier avec honneur & ſatisfaction de tous ſes bons amis : le point en eſt bien commun, mais la raiſon n'en eſt pas commune, joint que le texte me ſemble être couché en fort bons termes. On dit ici que Mr de Vitry & Mr de S. Chaumont ont eu groſſe querelle en Provence, jusques-là qu'on tient que Mr de Vitry y eſt arrêté priſonnier de par le Roy : d'autres diſent qu'il a commandement de s'en revenir. Quelques-uns diſent que la Reine-Mere revient, *ſed non ego credulus illis*. Deux Docteurs de Sorbonne, ſçavoir Mr Yſambert & Leſcot : deux Jeſuites, l'un deſquels eſt Confeſſeur du Roy, nommé P. Maillan : deux Capucins, l'un deſquels eſt le P. Joſeph, ſont de retour d'Orleans, où ils étoient allez conférer avec Mr pour rompre ſon mariage avec la Princeſſe Marguerite : c'eſt à quoi ſur leur relation, on va travailler, ce ſera premierement devant l'Evêque de Chartres : puis après devant Mr nôtre Archevêque de Paris : finalement devant Mr le Cardinal & Archevêque de Lion : lequel après cela s'en ira à Rome. On imprime ici à grande hâte l'hiſtoire du Roy d'apreſent, faite par Mr du Pleix, ſur les mémoires de Mr le Cardinal ; je croi bien qu'elle ne dira pas toutes les véritez, & néanmoins par ce que j'en ai vû, je vous aſſûre qu'elle dit pluſieurs belles & étranges choſes, fauſſes ou vrayes. Elle ſera achevée aux Rois, *ſi nihil ſuperveniat*. Les importuns qui m'ont emprunté des Livres ſans me les rendre,

m'ont

m'ont obligé de les avertir *in posterum* par une affiche que j'ai mise à la porte de mon étude, de laquelle je vous envoye une copie, pour vous en servir à même fin, s'ils vous incommodent: mettant vôtre nom collé au-dessus du mien, qui sera toûjours de celui qui veut être toute sa vie. De Paris ce 17. Novembre 1664.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous demande mille fois pardon de ce que j'ai été si négligent & si paresseux à vous écrire depuis tant de tems : je vous prie de n'en attribuer la cause à aucun refroidissement de ma part en vôtre endroit : envers vous dis-je auquel je me confesse avoir tant d'obligations, que je perds l'espérance de m'en pouvoir acquitter : mais seulement à ma négligence qui m'est tellement naturelle, que je ne puis chasser de moi comme je voudrois cet importun hôte domestique qui m'empêche à toute heure de m'acquitter de mon devoir envers mes bons amis, parmi lesquels je vous fais tenir le premier rang pour la grande affection que m'avez tant de fois té-

moignée, sans aucun mien mérite, & pour toutes les obligations que j'ai à vôtre bon naturel. Après donc vous avoir supplié de m'excuser le passé, je vous dirai, en commençant par les nouvelles de ce païs, que Mercredy dernier le Roy fit arrêter prisonnier dans le Louvre Messieurs de Puylaurens, du Fargis, du Coudray-Montpensier, Senantes, & quelques autres Officiers de Monsieur : qui sont aujourd'hui dans le bois de Vincennes & dans la Bastille : on tient pour assûré qu'il y a du capital, vû qu'ils ont déja des Commissaires. On dit que Jeudy prochain le Roy s'en va à Compiégne, & que de-là il ira en Lorraine donner ordre aux affaires d'Allemagne. Nous avons ici de Livres nouveaux, le grand receüil des pieces particulieres qui ont par ci-devant eu jour, pour la défense de Gouvernement de Mr le Cardinal, c'est une réponse perpetuelle à ceux qui ont écrit contre lui pour Monsieur Frere du Roy & la Reine-Mere : il est in folo ; de toutes ces pieces, il n'y en a que trois de nouvelles, sçavoir est une longue Préface qui est excellente : une piece Satirique contre Saint Germain Aumônier de la Reine-Mere, Auteur putatif de plusieurs Livres contre Mr le Cardinal : & le procès d'Alféston de Châlons. De plus nous avons la nouvelle Histoire du Roy d'apresent in folio faite par du Pleix, sur les mémoires de Mr le Cardinal, laquelle pourtant ne contient pas tant de particularitez que l'on en espéroit. Nous avons pareillement le premier tome des Conseils de Mr Baillou : *postremò, de animæ*

immor-

l'immortalitate nova Aristotelica adversus Pomponatium & ejus asseclas. J'ai appris ici que Mr Dacier étoit mort : si cela est, je vous prie de me mander à vôtre loisir quand & comment. Je vous baise les mains, & à tous vos honnêtes parens en demeurant. De Paris ce 16. Février 1635.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la vôtre, & suis bien marri de l'accident qui est derechef avenu en vôtre famille, mais c'est un passage qu'il nous faudra tous passer. Ceux qui meurent peuvent bien dire comme Passerat vôtre compatriote,

Veni, abij : sic vos venistis, abibitis omnes.

Je suis déménagé dès la S. Rémy dernier, mais je n'ai pas laissé de recevoir toutes vos Lettres, n'ayant pas sorti de la même ruë, & ne sçauriez manquer de mettre même inscription de ruë, & au lieu de mettre près de S. Opportune, il faut mettre devant l'Estoile, qui est à l'autre

bout, s'il vous plaît. Je vous tiendrai prêt les Conseils de Mr Baillou, vous n'avez qu'à les envoyer prendre céans par qui & quand vous voudrez : ils valent cinquante sols. L'on m'a dit pour le fait des Apotiquaires des champs, que si les Apotiquaires de vôtre Ville n'ont pas de maîtrise entr'eux, qu'ils n'ont du tout que voir sur eux : mais que ce droit seul appartient à vous autres Messieurs les Medecins, qui les peuvent interroger & approuver en presence du Lieutenant Général de vôtre Ville, duquel seul ils relevent, & que de lui ils n'ont point d'autre Juge que le Parlement. Voyez si c'est-là ce que vous en desirez. Nous en avons un procès à la Cour pendu au croc, contre les Apotiquaires de cette Ville, qui en vouloient seuls connoître avec le Lieutenant Civil, & nous, au contraire, voulions qu'il n'y eût que deux de leurs Jurez, avec les Professeurs en Pharmacie, & que cela allât droit au Parlement, à cause des malversations qui se commettent au Châtelet, auquel le Lieutenant Civil ne refuse Lettres à personne pourvû qu'il donne de l'argent : & avons en main plusieurs exemples de malversations & concussions que lesdits Jurez ont commises sur les Apotiquaires des environs de Paris : nôtre cause est tellement fondée sur le droit & le bien public, qu'il y a de l'apparence que nous la gagnerons quand il plaira à nôtre Doyen de la poursuivre : mais il est de present occupé à autre chose. Je chercherai sur ce fait quelques Edits ou Arrêts, & vous envoyerai ce que j'en pourrai trouver.

On dit que la paix des Suédois avec l'Empereur est fort mal-aisée à faire, & qu'il n'y a pas d'espérance de la voir si-tôt faite. On ne dit encore rien de certain de Mr de Puylaurens, & de ses compagnons ; je ne sçai ce qui en sera : mais on dit qu'il y a du crime. Je vous baise bien humblement les mains, & suis. De Paris ce 5. Mars 1635.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XXII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai que sur le dessein que j'avois de vous écrire, j'ai reçû vôtre seconde, à cause dequoi la presente servira de réponse à toutes deux. Le Livre de Mr Moreau de illustrib. Medicis Paris. *nec est editus nec edetur unquam.* Depuis le 18. tome du Mercure, il n'y a rien, ni aura devant un an. Tant s'en faut que j'entende vous conseiller d'acheter le Galien Grec & Latin, qu'au contraire je veux vous avertir que ce n'est rien qui vaille, & qu'il faut le laisser là, *& deferatur in virum vendentem thus & odores & piper, & quidquid chartis amicitur ineptis.* Quant au Sieur Monsaint, je l'ai vû en cette Ville ; c'est un petit homme qui fait le finet & le gentil ; il

est vrai qu'il est de Sens, & qu'il a pris ses degrez à Reims : pour Medecin du Roy, c'est *nos tenus*; si ce n'est qu'il ait moyennant quelque pistole obtenu quelque Lettre de Medecin du Roy de quelque Secretaire du Cabinet : mais on se mocque de ces titres en ce monde ici & en l'autre : néanmoins à la Campagne ces Messieurs s'en font accroire avec ces Bulles imaginaires. Il hantoit en cette Ville chez Mr de Flecelles, President des Comptes. Je connois bien aussi ledit Valet; ce n'est pas grand chose. Monsaint ne peut être parent de Mr Bonnard, qui est de Vendôme, ni de sa femme, qui est fille de feu Mr Riolan le bon homme. Vos griefs, en vertu desquels vous ne le voulez reçevoir, me semblent assez bons : mais les jugemens que vous avez contre des particuliers semblent vous promettre gain de cause, & serois bien aise de vous voir défendre & gagner cette cause. On ne fait point ici de garde; mais on dit que Mrs les Maréchaux de Châtillon & de Brezé ont défait dans le Luxembourg près de Namur six mil hommes : mais la nouvelle n'en est pas encore bien certaine. Je vous envoye une petite piece nouvelle, plus curieuse que bonne; c'est une vesperie qu'a faite Mr Pijart, où il y a autant de fautes que de pages pour le moins. Il croit néanmoins avoir fait grand chose. Je vous baise les mains, & à Mr vôtre frere, avec dessein de demeurer. Ce 28. May 1635.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & obéïssant Serviteur, PATIN.

LET-

LETTRE XXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Après vous avoir prié de m'excuser si j'ai été si long-tems à vous écrire, je vous dirai pour réponse à vôtre derniere, que j'ai prié Mr Guillemeau de faire donner assignation au sieur Monsaint, & lui ai pour cet effet fait voir vôtre Lettre, je n'en ai pas eu pour tout cela bonne réponse : je lui ai dit que le Pere Cousinot vous l'avoit ainsi conseillé, & même le Pere Cousinot que j'ai vû là-dessus, m'a promis de le voir pour cet effet exprès : si le Pere Cousinot en peut venir à bout, je vous en envoyerai la copie, & solliciterai *bona fide & quantum in me erit* ladite affaire vers nôtre Doyen, & ailleurs s'il est besoin : je prie Dieu qu'en ayez le contentement entier. Je vous dirai pour nouvelles de ce païs, que Samedy dernier arriva en cette Ville le Gentilhomme Normand, nommé Vieux-pont, que l'on amenoit prisonnier de Dijon, où il avoit été arrêté : on dit qu'il s'étoit vanté en Flandres de tuër le Roy; & d'autres méchans actes pour lesquels on lui fait ici son procès. Dimanche au matin, qui fut le lendemain, mourut au bois de Vincennes Mr de Puylaurens, *ex fluxu dysenterico, & atrabilario* : il y avoit long-tems qu'il y étoit malade; il avoit eu une fiévre continuë,

 accom-

accompagné de pourpre, depuis étoit devenu tout enflé : *tandum cessit fatis* : combien qu'il eût il n'y a pas long-tems épousé une des Cousines de Mr le Cardinal : *tolluntur in altum quo casu graviore ruant.* Je pense que vous sçavez bien que la grande Flotte que les Espagnols avoient équippée le printems passé contre nous, pour nous attaquer par la Provence & le Languedoc, a été toute dissipée par les vents, à cause dequoi on a fait les Vers suivans, desquels je vous fais part :

De classis Hispanicæ in Galliam instructæ, naufragio, ann. 1635.

Imperio metas quisquis vel ponit Ibero,
Vel negat Austriaco subdere colla jugo,
Protinus hæreticum gravis illum censor Iberus
Esse jubet, Mauris adnumerá que suis :
Sic vetat infestum quod crescere francus Iberum,
Hæreseos francum clamitat esse reum :
Sic Patrem Ausonium quod non famulatur Ibero,
Hæreseos certas jurat habere notas :
Ecce Deus pelago classem modò mersit Iberum
Restat & hæreticorum sentiat esse Deum.

Monsieur le Prince est ici de retour de Lorraine : on disoit que le Roy l'envoyoit en Guyenne, pour mettre ordre au tumulte de Bordeaux; mais j'ai appris depuis que c'est Mr le Duc de la Valette qui y est allé, & que Mr le Prince s'en retourne en Lorraine. Il court ici un bruit que

que nos Armées de Flandres ont pris Bruxelles ; mais qui n'est pas encore bien assûré ; combien qu'il soit bien vrai que nous y avons été jusques ici les plus forts, & les maîtres de la Campagne. Si la Paix du Duc de Saxe se fait avec l'Empereur, il y envoyera une Armée contre nous : mais si ledit Electeur ne s'accorde, il faudra que l'Empereur tienne ses gens en Allemagne, & alors nous l'aurons belle dans la Flandre, joint que le Cardinal de la Valette y va mener une Armée de quarante mil hommes ; ce qui fera belle peur au Cardinal Infant, qui n'aura point de lieu ni de retraite plus assûrée que la Ville d'Anvers, laquelle n'est pas imprenable. Je prie Dieu qu'il veüille par sa sainte grace bien faire prosperer les desseins du Roy, & les bons conseils de Mr le Cardinal, *qui pristinam valetudinem cum Deo assequitur.* Je vous baise les mains, & suis. De Paris ce 4. Juillet 1635.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous eusse plûtôt écrit pour répondre à la vôtre, si je n'eusse differé, afin de vous envoyer une

une copie de l'exploit que nôtre Doyen m'a promis de faire donner à vôtre Monſaint, en vertu d'une Requête que Mr le Procureur Général a ſignée contre ceux que nous voulons pourſuivre, en laquelle il eſt dénommé avec ſept ou huit autres, ſelon le mémoire que j'en ai donné, auquel je l'ai fait mettre exprès à vôtre deſſein. Dès qu'on lui aura ſignifié, j'en tirerai copie du Sergent, & vous l'envoyerai ſans faute. J'ai reçû auſſi vôtre derniere, de la main d'un honnête-homme, pour lequel je me fuſſe volontiers employé envers Mr du Laurent & Mr Baltazar, à cauſe de vous, mais il n'a pas voulu, diſant que ſon affaire étoit ſuffiſamment recommandée à ces deux-là. J'ai été bien marri que je n'ai pû lui ſervir envers quelque autre, mais je n'y ai point de crédit. Pour nouvelles de ce tems, je vous dirai qu'il y eût Jeudi huit jours que Monſieur ſigna ſon démariage, & que *ſcripto vivâque manu* il a renoncé à ſes amours de Lorraine : maintenant on parle d'une fille de l'Empereur, & que par le moyen de ce mariage on feroit une Paix générale, qui eſt bien plus à deſirer qu'à eſperer. On dit que Mr de Bullion veut ſe retirer, & laiſſer ſa charge de Sur-Intendant des Finances à Mr Cornuël. On dit que le Roi s'en va voir la frontiere de Lorraine, & qu'il laiſſe ici Mr le Cardinal & Mr le Garde des Sceaux. On achеve le ſecond tome des Conſeils de Mr Baillou, lequel me ſemble un peu plus gentil que le premier. Je vous prie de faire mes très-humbles

bles

Mes recommandations à Monsieur vôtre frere, & de me tenir pour celui qui sera toute sa vie. De Paris ce 28. Août 1635.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

On dit que toute nôtre Armée de Flandre est dissipée, & que les Hollandois sont entierement occupez à reprendre le fort qu'ils ont perdu tandis qu'ils étoient devant Louvain. Les Jesuites & autres Moines prêchent & fulminent en leurs chaires contre les François. L'Archevêque de Malines y a été fort malade; le Cardinal Infant y a fait le Sieur de S. Germain son Suffragant, lequel par conséquent est assûré dudit Archevêché; avec ce qu'il est premier Secrétaire d'Etat dudit Infant.

LETTRE XXV.

Au même.

MONSIEUR,

Pour vous témoigner que je n'ai pas oublié le service que je vous dois, ni ma promesse touchant vôtre Mr Monsaint, je vous envoye enfin après beaucoup de tems, (mais ce n'est pas ma faute, puisque je n'ai pû le faire plûtôt) copie de l'exploit que l'on a donné audit Sieur,

à la diligence de nôtre Doyen en vertu de sa Requête qu'il a obtenuë pour poursuivre telles gens que lui. Je pense que c'est ce que par ci-devant vous avez desiré de moi ; si j'apprens que desirié autre chose, je tâcherai de vous y servir au moins je n'y manquerai pas de bonne volonté. On ne dit pas ici de nouvelles dignes de vous, sinon que le Cardinal de la Valette à battu Galas, lui a tué cinq ou six mille hommes, & gagné douze canons. On dit que le Roi est par-delà S. Disier, Mr le Cardinal est ici qui prend l'air ; çà & là pour refaire Son Eminence des afflictions qui l'incommodent au corps & en l'esprit, *ex deteriori & minùs prospero rerum nostrarum successu*. On a ici imprimé les Lettres d'Etat & d'Ambassade de Mr du Fresnes-Canaye, Ambassadeur pour le Roi à Venise: il y en a trois tomes in-folio, dont les deux premiers ne contiennent guéres qu'affaires communes du tems ; mais le 3. c'est tout ce qui se passa à Venise les ans 1606. 1607. quand le Pape Paul V. excommunia les Vénitiens : ce 3. est fort curieux ; Messieurs les Peres Loyoles furent chassez de ladite Ville pour leur infidélité Papaline, & en l'accord qui en fut fait, ils n'y pûrent être remis, pour les insignes conspirations qui furent reconnuës être venuës par leurs artifices, & par le moyen de la benîte confession auriculaire, contre la liberté de ladite République. Tout le *tecus loyoliticum* est furieusement chargé dans ce troisiéme tome, lequel par ci-après fournira de bonnes charges contre eux

à ceux qui les voudront taxer. On imprime aussi de nouvelles Lettres de Balzac. Je vous baise les mains, à Mr vôtre frere, & à tous Messieurs vos Collégues, pour demeurer à jamais. De Paris ce 2. Octobre 1635.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je ne sçai par où commencer pour vous remercier de tant d'affection que me témoignez, & principalement de vôtre paté, duquel je vous remercie bien-humblement : ma femme pareillement vous baise les mains, & vous en remercie : nous esperions que vôtre paté seroit venu pour le baptême d'un quatriéme garçon que nous attendons, mais il eut pû être gâté auparavant, puisque le petit galand ne vient pas encore ; je croi que c'est qu'il veut meurir & passer le terme, afin d'être plus habile homme que les autres, & que le terme est trop peu de chose, & trop court pour lui, aussi-bien que pour les enfans des Princes : je souhaitte qu'il vienne en bonne santé de lui & de sa mere : & qu'il soit quelque jour honnête homme : combien que ma

ma femme desire fort à cette fois d'avoir une fille. Je vous envoye par ce present porteur le deuxiéme tome des Conseils de Baillou, desquels je vous prie d'avoir agréable le present ; dans huit jours s'il vient quelqu'un de vos amis en cette Ville, je vous en envoyerai un autre, qui est *Scholæ Medicæ Frambesarii, multò auctiores & locupletiores quàm antea :* avec quelques Théses de Médecine dans lesquelles nous allons rentrer à cette S. Martin. Il y a quelque-tems que je vis ici vôtre Monsaint fort pâle & défait : je pense qu'il a plû sur sa mercerie, de quelque fiévre continuë. On dit ici que nos gens ont levé le Siége de Valence au Milanez, & que nôtre Armée étoit trop foible pour la prendre. On dit aussi que le Maréchal de Brezé revient de Hollande, son armée étant dissipée. Il se parle ici de paix : & dit-on que le Roi envoye à Constance pour en traiter Mr de Bullion & le Pere Joseph : & le Maréchal d'Estrée à Rome. On dit aussi que Mr de Believre le Maître des Requêtes, gendre de Mr de Bullion, & Ambassadeur pour le Roi vers les Princes d'Italie, a accordé avec Mr de Mantouë le mariage de la Princesse Marie sa fille, & de Monsieur Frere du Roi, lui donnant tout le bien qu'il a en France. On s'en va ici après la S. Martin faire quantité de nouveaux Officiers ; pour avoir de l'argent, Conseillers, Présidens, Maître des Comptes, &c. On dit plusieurs autres choses, lesquelles pour être trop incertaines, je ne vous écris

point.

point. Je vous baise bien-humblement les mains, & suis. Ce 8. Novembre 1635.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Ce mot servira de réponse à vôtre derniere; laquelle j'ai reçûë long-tems après la datte. Je ne me mêlerai point de vous consoler de la mort de vôtre enfant, tant à cause que je sçai bien que vous avez en vous-même la source des vrayes consolations : que pour ce que je crains que ne me reprochiez ce que Tibere fit à ses Ambassadeurs Grecs qui le venoient consoler de la mort de son fils trois ans après qu'elle fut arrivée : je souhaitte seulement que Dieu vous envoye la consolation nécessaire à tant de malheurs arrivez coup à coup en vôtre famille. J'ai eu le bonheur de voir ceans Monsieur vôtre frere le Chanoine ; mais il survint un tiers qui nous empêcha : & n'ai pû recouvré le tems de l'aller voir chez lui comme je desirois fort, à cause du peu de jours qu'il a ici séjourné : je croi qu'il vous aura fait tenir le petit pacquet que j'avois délivré à Monsieur vôtre jeune frere.

ce avant ſa maladie : mais je ne l'ai point vû depuis qu'il amena ceans Mr le Chanoine : je ne ſçai s'il s'en eſt retourné avec lui, mais au moins ſçai-je bien qu'il n'eſt pas logé en ſon même logis. Les Eſpagnols font mine de vouloir entrer en Picardie ; on y a envoyé d'ici pluſieurs compagnies. L'Archevêque de Reims a reçû commandement du Roi de ſe retirer en ſon Archevêché, pour les diverſes & infames débauches qu'il faiſoit de deçà : on a mis auſſi dans la Baſtille deux des Officiers de Monſieur, dont l'un étoit ſon premier Aumônier, nommé de la Riviere. Le Duc de Parme eſt ici, qui s'en retourne dans peu de jours : le Cardinal de la Valette y eſt arrivé, qui vient s'y rafraîchir, & qui eſt ſuivi du Duc Bernard de Veymar, qui eſt demeuré à Lagny, pour venir ici quand le Duc de Parme en ſera parti. Je vous baiſe bien humblement les mains, & ſuis. De Paris ce 5. Mars 1636.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné
Serviteur, PATIN.

On dit ici que huit mille chevaux ont paſſé la Meuſe, & qu'ils ſont entrez en Champagne.

Lettre XXVIII.

Au même.

Monsieur,

Je vous eusse plûtôt écrit si je n'eusse esperé de parler à Messieurs Seguin, ou Cousinot : le premier desquels n'est pas en cette Ville, & le second que je n'ai pû encore attraper depuis la vôtre reçûë : je vous écris néanmoins afin que ne soyez pas davantage en peine. Je ne croi pas que Mr Bonnard vous puisse faire continuer vôtre Syndicat, outre que je ne sçache personne qui l'en veüille prier, pas même Mr Cousinot : le bon homme n'est pas comme le Grand Prêtre Ely, *qui nimium erat indulgens in suos* : & pour ce faire il faudroit avoir un Arrêt du Conseil, contre lequel vos jeunes s'opposeroient, n'étant donné que sur simple Requête, & parties non oüies : il faut qu'en cela la coûtume vous juge, & sans doute que le Parlement en jugera ainsi ; si on s'en rapporte à l'usage de nôtre Ecole, nôtre Doyen est changé de deux en deux ans, & un nouveau établi selon les Statuts, lequel est appellé à la visite & à l'examen des Apotiquaires & des Chirurgiens : si vôtre coûtume immemoriale est formellement contraire à cela, c'est à vous à l'exhiber & à la faire valoir : car si celui qui a eu devant vous le Syndicat, ne l'a eu perpetuel en sa personne, on vous montrera l'u-

sage

sage formellement contre vous : & en ce cas ne le pouvez retenir, si vous ne recusez d'incapacité ceux qui veulent joüir du même droit. Voilà ce que m'en a dit un homme qui sçait plus de ces affaires-là que Messieurs Seguin ni Cousinot : excusez si je vous en parle librement, *nec fortassis omnino ex voto tuo.* Je vous envoye deux Théses qui me plaisent bien fort, l'une pour être bien polie, & l'autre pour contenir bien de la doctrine. Je vous remercie de la vôtre *de Idengraphia :* de laquelle je vous envoye le manuscrit que j'en avois de l'an 1624. Mr du Châtelet mourut ici d'hydropisie, il y a aujourd'huy huit jours. Hier à onze heures y mourut subitement & inopinément la femme du Premier President de la Cour des Aydes, après avoir pris un breuvage que lui avoit donné Sevigny, Empirique Italien, qui l'avoit invitée *sanam & valentem* de le prendre pour se rafraîchir, & delà s'en aller aux champs. Elle ne se servoit que de ce Charlatan, à cause qu'elle haïssoit la saignée ; elle n'y a guére gagné. Je ne vous mande rien de nouveau de la guerre, vû que tout est ici fort incertain : je ne m'attens pas à la Paix si-tôt. Je vous baise très-humblement les mains, & suis. De Paris ce 12. Avril 1636.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur, PATIN.

LET-

LETTRE XXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Il y a long-tems que je vous dois réponse à la vôtre dattée du 22. Avril. Je suis bien aise que vous ayez pris résolution pour vôtre contentement touchant vôtre Syndicat, j'en ai parlé depuis que je vous en ai écrit au Pere Cousinot, lequel m'en a dit la même chose que je vous avois mandée. On vend ici deux volumes des Lettres de Balzac toutes nouvelles, lesquelles ne sont pas beaucoup prisées. On a fait contre icelles une Lettre Latine, in-quarto que je vous envoye, que plusieurs trouvent fort bien faite. L'Auteur en est Mr de Bourbon, Pere de l'Oratoire & Chanoine de Langres, autrefois Professeur du Roy en cette Ville. Lui-même m'a donné celle que je vous envoye. Il y a ici un nouveau Mercure in octavo qui est le 19. tome, contenant l'année 1633. on travaille au 20. tome. On attend ici à recevoir des nouvelles de l'Armée Navale, de laquelle Mr le Comte de Harcourt est Lieutenant Général, & Mr l'Archevêque de Bordeaux, chef du Conseil. On dit que Mr le Prince s'en va dans la Franche-Comté, à cause qu'ils ont rompu la neutralité qu'ils avoient promise au Roy d'entretenir également. On envoye force troupes en Italie, & le Marquis de

Canisy,

Canisy, qui étoit Mestre-de-Camp en la Valtoline, s'y en va avec 7. ou 8. mil hommes. Les Espagnols y ont assiegé Plaisance, & la pressent de si près que l'on a bien peur qu'elle ne se rende avant qu'elle puisse être secouruë par les nôtres. On tient que les Hollandois recouvreront cette semaine leur Fort de Schenk, & que les Espagnols ne le peuvent plus garder : il y a eu du bruit vers la Ville de Liége, & les Espagnols irritez ont menâcé de l'assieger, & de tout mettre à feu & à sang pour quelque refus qu'on leur a fait. J'ai ici vû un Livret nouveau du Moulin, intitulé *hyperaspistes, sive defensor veritatis* : qui est impression de Geneve : il est fort bien fait, & en bons termes, contre un Jesuite Romain, qui avoit écrit contre lui pour le sieur Balzac. On imprime à Lion un Livre *de mineralibus*, fait par un Jesuite, chez un Libraire nommé Prost, in folio. On parle ici d'un voyage de Dijon ou de Lion. Je vous baise bien humblement les mains, & suis. De Paris ce 13. May 1636.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant Seruiteur, PATIN.

LETTRE XXX

Au même.

Monsieur,

Je vous dirai brievement pour réponse à la vôtre dattée du 26. de ce mois, que *in præsenti rerum nostrarum tumultu*, après la prise du Catelet, le Roi ayant demandé du secours au Parlement & autres grandes Compagnies de cette Ville, les autres s'étant mises en leur devoir, en cas si urgent nôtre Doyen assembla nôtre Faculté *speciali articulo*, où il fut conclu que nous donnerions pour cét effet au Roi *ex ærario nostro* mil écus comptans : ce qui a été fait, avec bonne quittance qu'en a tirée nôtre Doyen. On n'a point laissé outre ce, de nous faire demander par chaque Capitaine des quartiers, que nous donnassions encore quelque chose pour avoir de la Cavalerie, mais fort peu ont donné ; joint que cette seconde demande ne regardoit que les plus riches : pour moi j'ai dit à ceux qui me sont venus trouver, que tout ainsi que la terre ne rapportoit qu'une fois l'an, & que mes rentes ne m'étoient payées qu'à peine une fois l'an, je ne pouvois aussi donner qu'une fois : & que je ne pouvois davantage : je me contente d'avoir donné une douzaine d'écus pour ma part. Pour la garde nous en sommes exempts ici, & jamais n'y avons été, ni envoyé : nous en avons

des

des exemptions en nos Registres, qui ont été en diverses occasions confirmées; lesquelles nôtre Doyen nous a fait imprimer: je vous en envoye quatre pour vous & vos amis: nos compagnons s'en sont servis, en les montrant à leurs Capitaines, qui honnêtement les en ont dispensez: les mêmes causes qui nous en dispensent vous sont communes: je prie Dieu qu'en soyez exemptez. Le Roi partira, dit-on Lundi prochain, avec nos troupes nouvelles: & ni a rien autre chose de nouveau. Je vous baise les mains, & suis. Ce 29. Août 1636.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis la semaine passée fort à la hâte, à cause que je reconnus qu'étiez en peine de ma réponse, pour laquelle vous faire tenir, je délivrai vitement la mienne, à celui qui m'aporta la vôtre. Je ne sçai si la mienne vous aura contenté, mais je vous ai dit de ces matieres-là ce que j'en sçavois: pour le present, on ne fait plus ici la garde comme par ci-devant: étant survenu quelque desordre en une des portes,

contre des gens qui se disoient être à Mr le Cardinal, & qui vouloient entrer ; & que plusieurs plaintes ont été faites contre plusieurs qui tiroient leur mousquet & blessoient du monde, on a ordonné que l'on ne gardera plus les portes que de jour, & ce douze hommes seulement de chaque compagnie l'un après l'autre, sans piques & mousquets, mais seulement avec une halebarde en la main. Ce qui a été exécuté, mais le Bourgeois criant qu'on le vouloit desarmer, ils recommencent à y reporter leurs piques & mousquets, mais en petit nombre, comme j'ai vû moi-même aujourd'hui en deux diverses portes de Bucy & Honoré. Le Roi & Son Eminence partirent d'ici Lundi premier de ce mois, avec le plus de monde qui se pût rencontrer. Il y a quelques jours qu'une partie de nôtre Infanterie passa la riviere de Somme, faisant mine d'aller vers nos Ennemis, mais un gros de Cavallerie ennemie venant fondre sur eux, les obligea de repasser & revenir en deçà : ils n'entreprendront plus de la repasser que toute l'Armée ensemble, laquelle on range pour cela : s'il s'en passe quelque chose de remarquable, je vous en donnerai incontinent avis. On imprime ici un Commentaire très-docte *in Hippocratem de morbis*, de feu Mr Martin, qui mourut en 1609. premier Médecin de la Reine : *erat origine Parisiensis, & alius à vestro Trecensi, qui obiit anno* 1625. Le texte y sera Grec & Latin, & le Commentaire après de plus petite lettre : il sera in-quarto de la grosseur & grandeur de Baillou. Je

 pense

pense qu'avez oüi dire des Vers Latins qui furent faits contre Mr le Prince plus de quinze jours avant qu'il eut levé le siége de Dole : je vous les mettrai néanmoins ici, de peur que ne les ayez.

Stat Dola, stant muri, frustra Condae laboras,
Non est illa tuis Urbs ruitura dolis
Te tarde genuit Mater, tu tardiùs Urbem
Viceris, excelso quae stat in auxilio:
Si per tot menses quot quondam matris in alve
Ante Dolam steteris, bis pudor inde tibi.

Il court ici d'autres Vers sur l'état present que voici.

Qu'est-il besoin de Sçavans Politiques
Pour gouverner nos affaires publiques,
N'esperans plus aucun soulagement.
On voit la France en sa derniere crise
Entre les mains du Prince de l'Eglise,
Donnez-lui donc son dernier Sacrement.

Je vous écrirois volontiers des nouvelles qui se disent ici, mais il y a si peu de véritez en tous ces contes, & si peu d'assurance, que je vous prie de m'en dispenser. On dit que le Colonel Gassion a amené au Roi trois mil bons Chevaux, & qu'il nous vient neuf mil hommes de pied de Bourgogne, pour grossir nôtre Armée de Picardie. Sa Sainteté nous a envoyé un Jubilé que l'on commencera à célébrer ici la semaine

mains qui vient. Il me semble qu'il fût venu à propos quand nous eussions chassé les Espagnols de Picardie, vû que les esprits des Princes semblent être moins disposez à la Paix avant la Bataille, & qu'il faut pour les humilier qu'il perde quelque poste qui les dispose à la Paix ; laquelle je souhaitte de tout mon cœur. Je vous baise très-humblement les mains, & suis. De Paris ce 10. Septembre 1636.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XXXII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai jusques ici attendu à faire réponse aux deux vôtres, pour vous mander la reddition de Corbie, de laquelle on vient de nous assûrer, & pour laquelle on chantera demain sans faute le *Te Deum* à Nôtre-Dame. On continuë le Livre de Mr Martin, duquel je vous donnerai avis, quand il sera fait. Je vous prie de croire que quand je prise ce vieux Martin, c'est à cause de son mérite premierement ; & puis après par une obligation particuliere que j'ai à sa mémoire, laquelle vôtre bonne affection envers moi me permettra de vous dire. Feu mon pere

étant en cette Ville député pour nôtre païs, y tomba malade l'an 1601. d'une fiévre continuë, & échût à avoir Mr Martin pour Médecin, lequel ne voulut prendre de lui aucune récompense *restituta valetudine*, lui disant qu'il ne prenoit jamais d'argent de plus pauvres que lui quand ils étoient gens de bien; comme il le tenoit pour tel; cela lui acquit une rente d'un pâté de venaison, qui lui a été payé tous les ans jusques à sa mort. Mais cela n'empêche pas que je ne prise fort *vestratem Martinum, in cujus jactura*, j'ai perdu un bon ami, & qui m'aimoit extrêmement. Je l'ai quelquefois gouverné assez particulierement, & ai consulté quelquefois avec lui: huit jours avant le malheur fatal qui lui ôta la vie, je lui avois fait signer une consultation pour un Gentilhomme qui avoit la piéce, & lui donnant un écu d'or que j'avois reçû pour lui, il me témoigna tant de ressentiment d'affection & d'amitié pour moi, que je l'ai toûjours extrêmement regretté: ce que je ne ferois pas moins quand je ne l'aurois pas connu particulierement, vû qu'au jugement de tous nos anciens, il étoit le premier de l'Ecole entre ceux de son âge: Mr Pietre même nôtre ancien, que je tiens comme un oracle, & que de soi est *parcus laudator*, me l'a maintesfois haut loüé & fort extollé. *Quiescat igitur utroque Martinus; quorum memoriam apud me nulla ætas, nulla unquam delebit oblivio.* Pour Monsieur vôtre beau-frere, il m'est extrêmement recommandé, comme me sera aussi tout ce qui me sera adressé

sé de vôtre part : je l'en ai assûré, & lui confirmerai quand il voudra : je vous prie d'en assûrer Mr Sorel son Pere, & de le remercier à mon nom de la peine qu'il a prise de m'écrire, auquel je fais un petit mot de réponse, pour l'assûrer que son fils m'est fort recommandé, & qu'il a tout pouvoir sur moi. Mr Mégard m'a adressé cette semaine passée, une consultation *pro Epileptico adolescente Trecensi, dicto Michelin :* je lui ai fait ample réponse, je vous prie pourtant de ne lui en rien dire s'il ne vous en parle le premier, vû qu'il ne m'a nullement parlé de vous. *Ex ejus opera & consilio, facilè suspicor atque conjicio eum esse virum bonum, minimè malum.* Je vous baise très-humblement les mains, & suis. Ce 16. Novembre 1636.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & obéïssant Serviteur, PATIN.

LETTRE XXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je ne sçai par où je dois commencer cette Lettre, ou à vous remercier de vôtre beau pâté, ou à me réjoüir avec vous & vous congratuler de la nouvelle amie qu'avez faite. *Utrique vestrum omnia lecta faustáque precor. Si tu gau-*

des & ego tecum gaudeo. Erit mihi tecum hæc congratulatio κοίνη, & ⸗άντα τὰ τῶν φίλων. Gaudeo tibi contigisse quod paucis contigit; & bonam bonis prognatam, divitem, formosam sis nactus. Quare unum te beatiorum potes dicere: itaque hoc unum enixè cupio.

Omnes & tecum meritis pro talibus annos
Exigat, & pulcra faciat te prole parentem.

Je voudrois bien sçavoir quelque bonne nouvele de ce païs, pour vous mander; mais nous ne sommes pas si heureux que d'en sçavoir. Le Jeudi 8. de ce mois, on joüa ici à l'Hôtel de Richelieu une Comédie, qui coûta cent mil écus: *quod notandum in ista qua versamur temporum difficultate:* & le lendemain, Vendredi 9. entre sept & huit de matin, la rigueur de la saison joüa une rude tragédie, sur l'eau, qui fit enfoncer plus de cent bâteaux à la Grêve, chargez de vin, de bled, d'avoine, de poisson, de bois & de charbon, qui est un malheureux desastre pour les pauvres Marchands. On met ici de nouveaux impôts sur ce qu'on peut, entr'autres sur le sel, le vin & le bois: j'ai peur qu'enfin on n'en mette sur les gueux qui se chaufferont au Soleil, & sur ceux qui pisseront dans la ruë, comme fit Vespasien. On dit ici qu'il y a eu sédition à Marseille, & quelques maisons pillées. *Dij meliora.* Le Commentaire de feu Mr Martin sur l'Hippocrate avance fort; j'espere que nous l'aurons ce Carême. On s'en va imprimer de-

de nouveau les Préfaces & les poësies de Mr Jean Passerat, *qui olim fuit vestras, nimirum Trecensis, verè nobilis, flos delibatus populi Suadæque medulla.* Toutes ses Préfaces sont extrêmement bonnes; mais j'en prise particulierement deux, sçavoir celle *de Ridiculis, & de Cæcitate*; dans la premiere desquelles *graphicè depictus legitur grex Loyoliticus.* On parle ici d'un emprunt que veut faire le Roi sur toutes les bonnes Villes de France, & que Paris y est taxé pour sa part à douze cens mil livres: & les autres à moins, chacune selon son pouvoir: mais il me semble que ce n'est point argent prêt, tant pour les Villes de la campagne, que pour Paris même, quelque richesse qui semble y avoir: car c'est chose horrible de sçavoir l'incommodité & la pauvreté qui se rencontrent par tout: & plût-à-Dieu que le Roi sçût par la bouche d'un homme de bien, le malheureux état de son Royaume, & la disette de son peuple: il y donneroit infailliblement tout autre Ordre qu'il ne fait. Il y a quelque mois que Mr Duret de Chevry, Président des Comptes, qui étoit fils de Loüis Duret, qui a commenté les Coaques d'Hippocrate, mourut en cette ville, le 3. jour après avoir été taillé de la pierre, pour lequel on a fait l'Epitaphe que verrez au dos de la presente. Je vous baise très-humblement les mains, & à Madame vôtre femme, & suis. De Paris ce 18. Janvier 1637.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

Epitaphe du Président de Chevry.

Ci gît qui fuyoit le repos,
Qui fut nourri dès la mammelle
De tributs, tailles, impôts,
De subsides & de gabelle;
Qui mêloit dans ses alimens
Du jus de dédommagements,
De l'essence du sol pour livre:
Passant songe à te mieux nourrir.
Car si la taille l'a fait vivre
La taille aussi l'a fait mourir.

LETTRE XXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie avec toute affection de vos beaux presens: sçavoir des deux Théses de feu Mr vôtre pere; de l'entrée du Roi en vôtre Ville: de la Thése de vôtre jeune Collégue: & du poëme de Passerat. Mr Martin mourut l'an 1609. premier Médecin de la Reine, qui est aujourd'hui Reine-Mere. Le bon homme Seguin a oublié à marquer sa mort, mais il n'a pas oublié d'appeller *Grammaticus* le plus Sçavant de tous les hommes, Jos. Scaliger, mais c'est le Jesuitisme *quem sectatur acerrimè bonus ille vir* qui lui a fait dire cet injure au plus digne de tous les

les Sçavans : ce vieux Seguin est si bigot & si hypocrite, qu'il en est tout fou : *Scaliger non indiget patrocinio ejusmodi virorum : fuit Scaliger origine Princeps nobilissimus, & vere Princeps literatorum* : & n'a jamais donné le foüet à pauvres petits enfans écoliers innocens dans la quatriéme du Cardinal le Moine, comme a fait ce boiteux de Seguin, qui est plus estropié de l'esprit que du corps, *adeo acriter ejus animum perculit detestandum virus Cerberæ Societatis Loyoliticæ*. Scaliger fait à Seguin ce que la Lune fait aux chiens, qui ont mal à la tête de la voir :

Et canis allatrat Lunam, vel Luna movetur.

Il y a de la doctrine dans le Livre de Mr Martin, mais vous y trouverez quelque chose à desirer sur l'explication des remédes d'Hippocrate, & sur la façon que l'on doit traiter aujourd'hui ces maladies, lesquelles ne se peuvent guérir par les remédes qu'il a proposez. Pour le Portrait de Mr Passerat, je l'ai vû de deçà, en Taille-douce, avec ces deux Vers au-dessous :

Nil opus est sculptor : tuos quicumque libellos
Viderit, ille tuam noverit effigiem.

Mais je n'ai pû en recouvrer la planche en cuivre : si vous connoissiez quelqu'un de delà qui l'eût en sa possession, je m'offre ou de l'acheter, ou d'en payer le prêt, en cas qu'on me la veüille prêter pour en faire tirer deux ou trois

cens, que je ferai mettre dans ses Préfaces, & vous prie d'y penser : si vous la recouvrez, à quelque prix que ce soit, pourvû qu'il soit raisonnable, faites-moi la faveur de me l'envoyer par vôtre premier Messager : j'en payerai tous les frais, & donnerai contentement à ceux qui vous la prêteront : si-non, achetez-là, j'en payerai tel prix qu'en aurez arrêté. Pour les titres des Préfaces de Passerat, je ne vous l'envoye point, vû que le tout & la table même sont imprimez il y a plus de quinze jours ; on n'est plus que sur les Préfaces & les premieres feüilles, dans lesquelles il y aura près de cinquante pages d'Eloges, esquels vous verrez in capite libri & tout le premier celui de Mr le President de Thou. J'ai affaire à des Imprimeurs qui ne se hâtent guéres : j'ai pourtant esperance de vous en envoyer dans dix ou douze jours : & si vous reconnoissez audit Livre que vous ayez quelque prose de lui digne d'y être inserée, vous me ferez la faveur de me la préparer pour la seconde impression, laquelle Dieu-aidant sera bien-tôt. Je n'en parlerai pas à Mr Granger, j'attendrai que vous ayez vû le Livre. Le bon homme Granger qu'avez connu, n'est plus Principal de Beauvais : il s'est marié à sa servante pour la décharge de sa conscience, de laquelle il avoit déja quelques enfans : *& hæc humanitus contingunt melioribus* : je vous envoyerai par ci-après copie de vos deux Théses, de ma propre main : combien que les Originaux seront toûjours à vous & à vôtre service. Je n'ai aucune bonne nouvel-

nouvelle à vous mander ; ſinon la priſe entiere des Iſles de S. Honorat & Ste Marguerite, par les nôtres ſur les Eſpagnols, qui les ont quittées avec pluſieurs pieces de canon. Le Cardinal de la Valette eſt en Picardie, vers lequel tendent toutes les troupes de deçà : on dit qu'en Limouſin, la Marche, l'Auvergne & le Poitou ſont élevez pluſieurs troupes de gens, ſous le nom de Croquans, leſquels font une guerre aux Partiſans, & qu'on parle de deçà d'envoyer vers eux pour les appaiſer : nous n'avons plus rien en la Valteline, faute qu'on n'a envoyé de l'argent à Mr de Rohan : ſi bien que faute de vingt-ſept mil écus, nous avons perdu en un jour ce qui a coûté quarante millions de livres au Roi depuis l'an 1618. le ſieur du Pleix eſt ici, qui fait imprimer en deux volumes in folio l'Hiſtoire Romaine de même ordre & même ſtile que ſa Françoiſe : elle commence à la fondation de Rome, & finit après la bataille de Pharſale, laquelle fit Jules Céſar premier Empereur. On a ici parlé de la mort du Pape ; on ne parle plus que de ſa maladie. Le Roy, ſon Eminence, & toute la Cour ſont à Ruel & à ſaint Germain. Je vous baiſe très-humblement les mains, & à Madame vôtre femme, avec deſir d'être à jamais. De Paris ce 26. May 1637.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Comme j'étois Lundy matin 14. de Septembre fort en peine de vous & de vôtre santé, & que j'avois déliberé de vous écrire exprès pour en sçavoir des nouvelles, vôtre Lettre dattée du 3. Septembre fut apportée céans, par laquelle ayant reconnu que Mr Lombard pourroit être arrivé, je fus sur l'hêure du midi le chercher, & lui ayant montré vôtre Lettre qu'à peine voulut-il voir, il me délivra vôtre paquet avec tout honneur, m'alléguant que si l'adresse dudit paquet n'eût été perduë, (comme de fait elle étoit) qu'il m'eut envoyé le paquet plûtôt, & que je n'eusse eu la peine de l'aller querir: je le remerciai bien humblement de sa courtoisie, & lui ayant offert pour le port dudit paquet, qu'il refusa, m'en revins bien content d'avoir le paquet, & bien obligé à vous de vôtre bon souvenir, & de la grande affection qu'avez pour moi, combien que je n'aye jamais rien mérité de semblable envers vous. Le lendemain matin Mr Denise vôtre ancien ami m'aporta de sa grace vôtre troisiéme, en voilà donc trois pour lesquelles je vous dois réponse, *quod faciam libentissimè, & quàm potero brevissimè*. Premierement je ne manquerai point de vous envoyer

envoyer copie des Théses de feu Monsieur vôtre Pere. Je ferai de vos paquets ce que me mandez, & l'executerai soigneusement, en retenant de chacun d'iceux ce qui pourra servir à la Edition, & vous renvoyant le reste dans sa propre liasse. Je voudrois bien en récompense de tant de peine que prenez pour moi, pouvoir vous rendre de deçà quelque bon service ; & peut-être que quelque jour nous en aurons le moyen : en attendant quoi je vous dirai que Mercredy 9. de ce mois est ici morte Madame de Longueville, âgée de 55. ans d'une fiévre maligne qui l'a prise en revenant de boire des eaux de forges : le jeune Seguin étoit son Medecin qui est extrêmement blâmé de l'avoir menée à Forges, & de l'avoir traitée fort mal-à-propos, comme il a fait, & contre le conseil des autres Medecins : c'est un coup de barre que la mort lui a donné sur la tête, afin de l'humilier : non plus étoit-il trop arrogant. Monsieur de Bussy-Lamet a été tué devant la Capelle, & Mr de Rambures y a été tellement blessé, qu'on le tient pour mort : on a néanmoins fait partir d'ici dès Samedy deux célébres Chirurgiens, sçavoir Juif & Fromentin pour le traiter ; je n'en ai rien appris depuis. On acheve ici les Eloges Latines de Papyre Masson en 2. volumes in octavo, avec de nouvelles Lettres de Balzac, dont le volume sera mi-parti ; les Françoises seront devant, & les Latines seront après. On vend ici l'Histoire de la République Romaine en 2. volumes in-folio du sieur du Pleix. Pendant un mois j'espere

pere que nous aurons huit volumes du Galien Grec Latin de Mr Chartier : il est déliberé de les vendre tandis qu'il achevera les six autres. Je vous baise très-humblement les mains, & à Mademoiselle vôtre femme, en demeurant De Paris ce 16. Septembre 1637.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Il faut premierement que je vous demande pardon d'avoir été si long-tems à vous écrire, avant que de vous dire que depuis tantôt trois mois j'attens de jour en jour d'avoir les deux Livres que je vous envoye, lesquels je vous prie d'avoir agréables : les Libraires sont si long-tems à achever leurs Livres, que c'est une misere. Le Libraire qui a imprimé la Pathologie de Fernel, me l'a dédiée, pour cause que je vous ferai voir quelque jour : Pour le Riolan, c'est un Medecin aggregé de Lion, nommé Mr Sauvageon, qui a pris le soin de le faire r'imprimer; mais n'en ayant pas la meilleure copie, je lui donnai la mienne où j'avois fait d'étranges remarques, & corrigé bien des fautes, dont il en

est néanmoins resté encore quelques-unes. *Qui l- quid numeris libenter precor accipe.* Je vous renvoye aussi vos papiers & *folia sparsa Paßeratij*, desquels je vous remercie bien humblement : j'en ai retenu quelques-uns, par le moyen desquels je pourrai enrichir la premiere Edition qui se fera de ses œuvres : Si néanmoins ceux à qui ces pieces appartiennent les requeroient, je ne desire en aucune façon vous être importun, ni à eux aussi : *dicto citiùs* je vous renvoyerois le tout : vous n'aurez qu'à m'en faire sçavoir vôtre volonté : il y a entr'autres des Vers d'un *franc. Insulanus ad Jos. Scaligeri Epistolarum*, dont ledit Scaliger a parlé dans ses Epîtres, que je suis bien aise d'avoir. On m'a ici assûré que l'on imprime en Hollande les Epîtres de Casaubon, dont il doit y en avoir plusieurs à Scaliger, lesquelles seront excellentes, vû que dans celles de Scaliger il y en a plusieurs fort bonnes à Casaubon : plût à Dieu que nous eussions ce Livre ; j'en ai extrêmement bonne opinion. On a r'imprimé en 4. volumes in folio à Anvers les œuvres de Lipse, de fort belles impressions, mais la guerre nous empêche d'en avoir librement : j'en ai vû ici un exemplaire qui est venu par Angleterre, qui revient à 25. écus, à cause des frais du port. Je vous baise très-humblement les mains, & suis. De Paris ce 8. Décembre 1637.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie bien humblement de la vôtre, comme aussi du pâté que nous avez envoyé : je suis honteux que nous fassiez tant de presens, vû que je n'ai aucune occasion de deçà pour m'en revancher : mais voi bien aussi que par ci-devant il y a eu quelqu'une de mes Lettres qui vous a échapée, & ne voûs a pas été renduë ; par laquelle je vous priois de ne m'envoyer jamais de paté, ni autre chose quelconque, vû que outre que je suis tout-à-fait indigne de vos presens, les presens mêmes, & particulierement entre amis, sont importuns & suspects : j'en ai dit davantage dans ma lettre autrefois, laquelle je croi avoir été perduë : ces presens-là vous incommodent, & moi qui n'en mange jamais, suis obligé de les donner à des gens qui ne le méritent pas toûjours : & outre la priere de jadis, je vous la réitere, & vous en prie bien humblement : je suis tout honteux & confus en moi-même quand je pense & repasse par mon esprit toutes les obligations que je vous ai : & tous les bienfaits que j'ai reçûs de vous en diverses occasions, combien que je n'en ai jamais mérité la moindre partie. Vous me fîtes donc la faveur de vous en souvenir ; & pour les petits services que je vous pourrai rendre de deçà, si tant est

que

que je sois assez heureux de vous en pouvoir rendre quelques-uns, vous m'obligerez de me conserver en vos bonnes graces. Quant à Mr le Bé, je n'ai pû avoir le bon-heur de le rencontrer, le petit Sorel m'a dit qu'il s'étoit chargé des Livres & des papiers que je vous renvoyois : *utinam procul à vobis fuget Loyolitas* : Mr de Frênes Canaye les a accommodez comme il faut: j'ai tout lû son 3. tome, où ils sont dépeints naïvement : je m'en rapporte aux pages 17. 19. 34. 35. 66. 79. 82. 85. 86. 119. 143. 154. 177. 186. 405. 406. Ordre entrant & penétrant comme celui-là, pag. 413. 443. Le P. Caussin a perdu sa place, pour avoir imprudemment entretenu le Roy de la protection qu'il donne aux Protestans, & de la Reine-Mere : le Cardinal dit que c'étoit un fin Moine, & qui en ses entretiens particuliers avec le Roy, ne débuttoit de rien moins que des Hollandois, des Suédois, & de la Reine-Mere: on a mis à sa place un Pere Sirmond Auvergnac qui sera plus fin que lui ; que l'on a envoyé à Rennes, où il aura loisir de corriger les sottises & les fautes qu'il a faites en sa Cour Sainte, & principalement au 3. tome. Ce P. Sirmond est un Sçavant homme, mais néanmoins Jesuite : c'est lui-même dont parle le Cardinal d'Ossat au fait de Marthe Brossier l'an 1599. & 1600. il n'y a ici rien de nouveau : toute la Cour est à S. Germain ; je vous donne le bon jour, & suis. De Paris ce 3. Janvier 1638.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je sçai bien que vous avez toute occasion de vous plaindre de ma négligence, j'espere néanmoins en obtenir pardon de vous, quand vous considérerez que je n'ai rien de nouveau digne de vous être mandé ; puisqu'il n'y a rien de deçà qui vous vaille : joint que l'on m'a donné en nos Ecoles une charge cette année d'Examinateur, qui m'empêche bien, & de laquelle je ne serai dépêtré qu'à Pâques : tant de gens me viennent voir & courtiser que j'en suis étourdi, vû que je ne veux faire à aucun autre faveur que celle qu'il méritera : *multa nihilominus sibi deberi putat officiosissima natio Candidatorum*, comme les appelle Ciceron. Je me réjoüis en attendant mieux, de ce que les Loyolites ne sont pas les plus forts *in gente vestra* ; s'ils n'y peuvent mettre pied ni aîle, je loüerai tout ensemble vôtre courage & vôtre bonheur, & dirai *à Domino factum est istud.* On nous assûre ici que Jean de Verth a été pris prisonnier par le Duc de Veymar ; il semble que cette prise nous soit aussi avantageuse que si c'étoit le Duc de Hongrie : je suis de même avis que le Poëte qui a fait les Vers suivans.

Qui Janum veterem clausum tenuere Quirites,
Florentis signum pacis ubique fuit :
Nulla salus bello, pax toto poscitur orbe,
Nos Janum viridem clausimus ? ecquid erit ?

Je prie Dieu qu'il nous donne une bonne paix. On espere toûjours bien de la grossesse de la Reine. La paix & un Dauphin, ou un Dauphin & la paix seroient les bien venus. Après ces souhaits en général, je n'en puis faire d'autres que pour vôtre conservation, & celle des vôtres, ausquels tous je baise les mains, & à vous particulierement, qui desire être toute ma vie. De Paris ce 10. Mars 1658.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous aurois fait réponse par vôtre Chirurgien lors qu'il s'en est retourné, n'eût été que j'avois dans la tête une affaire qui m'empêchoit d'écrire avec liberté à mes amis. Nôtre Faculté m'a fait cette année Examinateur, dont je me suis acquitté du mieux qu'il m'a été possible; nous reçûmes

reçûmes en vertu de cette charge Samedy dernier, 27. de Mars, neuf Bacheliers en Medecine *pro biennio proximo* : maintenant que je suis déchargé de ce fardeau, je vous dirai que pour les Théses de feu Mr vôtre pere, ce sera pour cet Eté que je les transcrirai moi-même, & vous les envoyerai fidellement, ne vous en mettez pas en peine. Toute la Cour est ici, & à S. Germain. On espere toûjours en la grossesse de la Reine, laquelle n'a encore senti aucun mouvement de son enfant. Vendredy 26. de Mars fut ici executé à la Croix du Tiroir un homme âgé de 66. ans, natif de Nerac, qui par intelligence qu'il avoit avec le Duc de Lorraine, avoit ce dit-on, entrepris un étrange dessein sur la vie de Mr le Cardinal : il fut rompu tout vif. Le jour d'auparavant on avoit mis dans la Bastille prisonnier trois Bourgeois qui avoient été chez Mr Cornuel, & l'avoient en quelque façon menacé, sur le bruit que l'on veut arrêter les rentes de l'Hôtel-de-Ville, & convertir cet argent *in usus bellicos* : ces trois rentiers se nomment de Bourges, Chenu & Celoron ; & sont tous trois *boni viri optiméque mihi noti* : je prie Dieu qu'il ne leur arrive pas de mal. Le Chevalier de Jars est hors de la Bastille, à la priere du Roy & de la Reine d'Angleterre, qui ont obtenu cette faveur du Roy pour lui. Mr de Crequy Maréchal de France a été tué d'un coup de canon au Milanez, le 17. de Mars. On dit que les Espagnols perdent & ravagent tout en Picardie : je ne sçai quel ordre on y donnera, mais on n'en dit rien ici.

Le Roi a envoyé en Piémont Mr le Comte de Guiche y porter ses Ordres, à cause de la mort de Mr de Crequy, on dit que par ci-après Mr le Cardinal de la Valette ira. Son Eminence a été en colere contre la Sorbonne, & en a menacé quelques-uns de là-dedans : je ne sçai ce que cela deviendra. Samedy 27. de Mars est ici mort *in ædibus Sorbonæ* Mr Filesac, *plusquam octogenarius, vir magnæ doctrinæ & virtutum cumulo insignis*. Il étoit le Doyen & l'ancien Maître de Sorbonne. C'est le vieil du Val, qui lui succede. On a pendu en Lorraine un Jesuite qui avoit des intelligences sur Stenay, avec le Duc Charles. Le Pape a fait retirer de Savoye un autre Jesuite, nommé le Pere Monod, qui avoit rendu la Duchesse de Savoye d'inclination toute Espagnole, & a fallu que le Pape s'en soit mêlé, parce que Mr le Cardinal & le Roi même n'en avoient pû venir à bout. On dit que Casal est en grand danger d'être pris cette année, par les Espagnols, à cause qu'ils se sont rendus maîtres d'une Ville nommée Breme, laquelle nous tenions, & qui couvroit Casal : elle nous avoit merveilleusement coûté à fortifier, & néanmoins nous est échappée, par la pusillanimité du Gouverneur qui l'a renduë aux Espagnols avant qu'il y eût brêche : cela obligera le Roi d'envoyer nouvelles troupes en Italie, si on veut conserver Casal : en récompense le Duc de Veymar a pris Rhinfeld; Mr le Prince est parti pour la Guyenne; Mr de Longueville s'en va en la Franche-Comté, & Mr de Châtillon s'en va à ce qu'on

qu'on dit, en Flandre. On dit que le Roi d'accord avec les Hollandois, pour mettre une armée Navale, à laquelle chacun contribuë force Vaisseaux, & que l'Archevêque de Bordeaux sera celui qui y commandera pour le Roi : on dit que c'est pour assiéger Graveline ou Dunkerque, des garnisons desquelles les Hollandois sont trop incommodez. On dit encore beaucoup d'autres choses que je ne vous mande point, parce qu'elles ne sont pas encore trop certaines : je vous prie seulement de croire pour très-certain, que je suis & serai toute ma vie. De Paris ce 7. Avril 1638.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

Le Roi a fait commandement à Messieurs les Présidens Champrond & Baraillon de se retirer en leurs maisons, comme aussi à quatre Conseillers, qui sont Messieurs Tibeuf, Foucault, de Salo, & Sevin, pour avoir parlé des rentes de l'Hôtel de Ville.

LETTRE XL.

Au même.

MONSIEUR, & très-cher Amy.

Ce mot écrit à la hâte n'est que pour vous remercier,

mercier des bons ſouvenirs qu'avez de moi, comme j'ai reconnu par la Lettre de Monſieur vôtre Frere : & pour vous dire que Jeudi au ſoir l'enfant de la Reine a remué de bonne ſorte, après quatre mois & demi de groſſeſſe, de ſorte que maintenant il n'y a nul doute de ſa groſſeſſe, *quam fauſtam, felicem & fortunatam debent omnes boni ſperare*. Le Roi s'en va Lundi à Compiégne pour y voir paſſer ſon armée qui va en Flandres, ſous la conduite de Mr le Maréchal de Châtillon : quelques-uns diſent que le Roi va là pour une trêve : *ſed non ego credulus illis :* il n'eſt pas encore tems de cela. On a envoyé exprès en grande diligence à Rome un Courier pour quelque diſcorde qui eſt entre Mr le Maréchal d'Eſtrées, & le Pape. Mr le Prince eſt à Bordeaux. Je voudrois que tous les Soldats fuſſent en Italie & en Eſpagne avec tous les Moines. Mais à propos, aurez-vous des Jeſuites ? on voit bien que vôtre Ville eſt bonne, puis qu'ils ont tant envie d'y nicher, *Opulentas civitates, ubi ſunt commoditates Semper quærunt iſti patres, Bonas carnes, bonum vinum, bonum panem, bonum linum & pallium tempeſtivum, &c. inquit proſa rhythmica Jeſuiſtographia dicta.* Si vous ne l'avez pas, je vous en envoyerai une copie : on dit auſſi que Mr le Cardinal va en ce voyage avec le Roi. Mr de Rohan eſt mort : le Duc de Veymar eſt devant Briſac. Le Prince d'Ethiopie eſt ici mort d'une pleureſie. Je vous baiſe les mains, & à Mademoiſelle vôtre femme, en intention

tention de demeurer à jamais. De Paris ce 2.. Avril 1638.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & obéïssant Servitèur, PATIN.

LETTRE XLI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la vôtre dattée du 2. May. Je sçavois bien comment vous aviez chassé les Loyolites; Mr de Blampignon, que j'avois rencontré par hazard chez Mr Bobé, me l'avoit conté: mais je suis bien aise qu'avez ainsi traité le galand Bompain, *de quo optimè conjecisti: ille ipse est quem novisti Baccalaureum in Medicina.* J'ai ici une de ses Théses, en laquelle il se nomme *Joannes Bompain Constantinas.* C'est la ville de Coutances, au païs de Sapience, vulgò Normandie: c'est pourquoi vous ne devez pas vous étonner s'il est impudent, *hoc enim est de patria:* ils sont éfrontez comme des gueux qui veulent loger, & qui pensent que tout est dû à leur prétendu mérite, *& fallaci fucataque suæ sanctiati, quâ rudioribus imponunt.* Vous ferez fort bien *si à cervicibus vestris Loyoliticum hoc jugum procul depuleritis:* Valere Maxime raconte que la police de la ville de Marseille étoit autrefois

trefois si bonne, qu'ils n'y laissoient jamais entrer aucun bouffon ni baladin : *nullum aditum in scenam nimis dando ; &c. omnibus autem qui per aliquam religionis simulationem alimenta inertiæ quærunt, clausas portas, habet & mendacem & fucosam superstitionem, submovendam esse existimans.* Ne voilà pas les Moines bien dépeints? aussi-bien que par ce Vers de Virgile.

Immunis residens aliena ad pabula fucus.

Mandez-moi si vous avez le *Jesuistographia*, qui commence par *Opulentis civitatas, ubi sunt commoditates, semper quærunt isti patres, &c.* car si ne l'avez, je vous en ferai faire une copie, & vous l'envoyerai : je l'ai céans imprimée dans un Livre in folio. Faites virilement tous vos efforts contre ces gens-là, car ils sont dangereux jusques au bout.

Sunt antica bovis, muli postica timenda,
Ex omni Monachus parte timendus homo est.

Je pense que sçavez bien la mort du Prince d'Ethiopie, & son Epitaphe ; sinon, je vous l'envoyerai. Il y a ici de la peste chez Mr le Chancelier ; trois hommes en ont été emportez. Un nommé le Roy, Manceau, Chirurgien de son Eminence, *& ei dilectissimus*, est ici mort des playes qu'il reçût il y a environ quinze jours dans le bois de Boulogne par des voleurs. Mr Bourdelot est mort aussi : & ce matin est mort M. d'Es-

d'Espesses, Conseiller d'Etat, par ci-devant Maître des Requêtes, & Ambassadeur en Hollande; c'est dommage de lui, il étoit fort sçavant. Il se fioit à un Barbier qui le pensoit d'un érysipelle au bras, auquel s'est mis une gangréne qui l'a emporté. Je ne sçai rien qui vaille de la guerre. Les gens de bien ont bonne esperance de la grossesse de la Reine. *Plura aliàs.* Je vous baise très-humblement les mains, à Mademoiselle vôtre femme, & à Monsieur vôtre frere; avec dessein de demeurer toute ma vie. De Paris ce 5. de May 1638.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XLII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoye les deux Livres que je vous ai promis à vôtre partement. Monsieur vôtre frere a été ici rudement attaqué d'une fiévre continuë, laquelle lui a un peu donné de relâche depuis: si cette rémission persévére, il espere de s'en aller bien-tôt à Troyes y prendre l'air. Regardez si vôtre herbier est intitulé *Observationes stirpium*: car le mien est intitulé *Stirpium adversaria nova*: & si cela est, nous biguerons pour

pour ce que vous voudrez le vôtre. Le Roy arriva hier à S. Germain : son Eminence est demeurée sur la Frontiere, d'où l'armée a été dépêchée de nouveau en bon ordre pour un nouveau siége de Place, mais on ne la nomme pas encore. Nous esperons l'accouchement de la Reine vers le commencement de Septemb. Dieu vous veüille bien délivrer des Loyolites, & vous tenir en bonne santé, vous & Madame vôtre femme, à laquelle je baise très-humblement les mains, pour être toute ma vie. De Paris ce 20. Aoust 1638.

LETTRE XLIII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai depuis vôtre départ reçû deux des vôtres, pour lesquelles je vous remercie : je suis bien aise d'apprendre que vous & Madame Belin soyez en bonne santé : enfin Dieu nous a donné un Dauphin, le Dimanche 5. de Septembre un quart d'heure avant midi, lequel se porte fort bien ; aussi-bien que la Reine sa mere Dieu mercy. Mr Cousinot le fils est son Medecin : le bon homme Mr Seguin est fort malade à S. Germain, d'une fiévre double-tierce, qui lui livre tous les jours de rudes assauts ; avec une petite continuë, laquelle ne le quitte point : il en a eu tous ses Sacremens : il a été crû mort trois ou quatre

 fois ;

fois ; & maintenant il se porte un peu mieux ; on m'a néanmoins assûré qu'il aura bien de la peine à en relever. Son neveu, qui est de nôtre Licence, a obtenu la survivance de sa charge, qui lui a été accordée, à la grande importunité de son Oncle, afin, disoit-il, qu'il en pût mourir plus content. On n'a pas encore fait ici grande chose sur la naissance de Mr le Dauphin : je vous ferai part de ce qui se fera. On a ici depuis vôtre départ vendu deux Bibliothéques, esquelles s'est rencontré le même tome que nous avons tous deux de l'herbier de Lobel & Pena : l'autre qui est intitulé *Observationes*, se pourra rencontrer quelque jour. Mr le Maréchal de Châtillon est disgracié, avec commandement de se retirer en sa maison, à quoi il a obéï. Les Hollandois avoient assiegé Gueldres, mais ils y ont été battus, puis en ont levé honteusement le Siége. Nôtre armée est devant le Catelet, dans lequel les Espagnols se défendent vigoureusement. Mr le Prince avoit assiegé Fontarabie, mais la nouvelle est venuë d'hier au soir, qu'il en a levé le Siége, y ayant été contraint par l'Admirante d'Arragon, qui y a amené de grands secours. Nous n'avons guere gagné cette année ; nous pourrons gagner davantage l'année qui vient : puisque le Dieu de la guerre est *apud homerum*, ἀλλοπρόσαλλος ; & que de tout tems il a été reconnu vrai, que *& varia laudi alea, sic & bellum*. Nous aurons assez gagné si Mr le Dauphin est cause que l'on fasse la paix, comme le Roi l'a promis de deçà à ceux qui le sont allez saluër

&

& visiter à cause de cette naissance. La Reine-Mere est sortie de Flandres, a été en Hollande, fort bien reçûë à la Haye, puis delà a passé en Angleterre; quelques-uns disent qu'il y a accord fait qu'elle reviendra bien-tôt en France sous de certaines conditions : *sed non ego credulus illis* : il y a une forte piece debout qui l'empéche. Mr le Dauphin pourra bien faire cela dans quelque tems, mais il est encore trop petit pour faire un si grand miracle : *utinam regius ille infans conterat caput serpentis, & auream pacem mundo reducat*. Le Roy a eu quelque accès de tierce, mais ce n'est rien. Son Eminence est encore en Picardie. Je vous baise très-humblement les mains, à Madame Belin, à Messieurs vos freres, & à Messieurs Sorel & Allen : avec dessein de demeurer à jamais. De Paris ce 14. de Septemb. 1638.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur, PATIN.

LETTRE XLIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je sçai si bien que je suis criminellement coupable d'avoir été si long-tems sans vous écrire, que j'ai bien peur de n'en pouvoir obtenir pardon : je l'espere neanmoins & le desire bien fort,

100605

nec plura loquendo, je croi déja le tenir : *hic igitur præfatâ veniâ*, je vous dirai que je ferai ce que je pourrai à Mr Sorel vôtre beau-frere, des études & des mœurs duquel j'ai très-bonne esperance. Je lui ai rendu vôtre *Bellum* d'Erasme, au commencement duquel j'ai marqué ce qui en est. *Optimum opusculum, & lectu dignissimum*. Ma femme baise les mains à vous & a Madame Belin, & la remercie de son passement, qui est ici défendu depuis quinze jours. Je vous prie de dire à Mr Allen que je le remercie de Eloge de Pithon, par Mercerus, & qu'il ne m'épargne pas de deçà si je le puis servir : que je l'en supplie bien humblement : s'il veut un Pomponace, je tâcherai de lui en recouvrer un. Deux ou trois Loyolites ont ici fait quelques Vers sur la naissance de Mr le Dauphin, & peu d'autres : il me semble que toute l'Académie devoit s'employer à loüer Dieu de cette naissance, je ne sçai pourquoi elle est si froidement chantée : je pense que le mauvais tems en est cause, *usque adeo turbatur ubique*. Je vous envoye l'Antidotaire que nôtre Doyen a fait imprimer, *etiam invitis Diis* : vous y verrez au commencement le Catalogue de nos Docteurs vivans, combien que la plûpart ne l'approuvent pas. Tâchez d'en faire vôtre profit. La Reine-Mere est en Angleterre, & Mr de la Valette aussi. On attend ici de bonnes nouvelles de Brisac : plût à Dieu que nous eussions le Roy de Hongrie, & quinze jours après une bonne paix. On imprime ici toutes les Oeuvres de Sennertus en 3 volumes in folio. Je vous

vous prie de me conserver en vos bonnes graces, & de Madame Belin, comme aussi de Messieurs vos freres; & de croire que je serai toute ma vie. De Paris ce 27. Novembre 1638.

Monsieur,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XLV.

Au même.

Monsieur,

J'ai été très-aise d'apprendre par la vôtre, que vous & Madame Belin soyez en bonne disposition : je vous assûre que le petit Sorel étudie bien, & n'employe pas mal son tems : *novissime* je l'ai examiné, s'il continuë, j'espere que *frugem faciet*. Faites-moi la faveur de presenter mes très-humbles recommandations à Mr Allen, & de le faire participant de ces deux nouvelles, dont la 1. est que nous attendons la nouvelle Edition du receüil des Lettres de feu Mr Casaubon, qui est tout nouvellement achevé en Hollande : il y en a sur le chemin un paquet de trente, & un autre de cinquante. L'autre est que l'on a ici imprimé en deux volumes in folio, un receüil intitulé, *Traitez des Droits & libertez de l'Eglise Gallicane*, dont le 1. de tous est celui de Mr Pierre Pithou, & plusieurs autres ensuite qui font le 1. tome complet, & le 2. qui est bien plus

gros, contient les preuves desdites libertez. Le 18. du mois passé nous a ravi le vaillant P. Joseph Capucin, par une apoplexie : on a fait sur cette mort divers Epitaphes, un peu trop satiriques, & qui en ont fâché même son Eminence. On lui a fait une Harangue Funebre dans les Capucins du Fauxbourg S. Honoré, par le P. Leon, Carme mitigé, qui a semblé être bien aise de trouver ce beau sujet pour établir son Eloquence. Depuis la prise de Brisac, nous n'avons ici rien de nouveau de l'Allemagne. On dit que le Cardinal de Savoye & le Prince Thomas son frere s'en vont faire la guerre à la Duchesse leur belle-sœur, & que le Roy d'Angleterre s'en va avoir grosse guerre aussi contre les Ecossois, qui sont mécontens de lui, & qui ne veulent pas le reconnoître pour chef de l'Eglise Anglicane. La Reine-Mere est à Londres. On imprime ici toutes les Oeuvres de Sennertus en 3. volumes in folio. Mr Moreau a été un des députez de nôtre Faculté pour aller à S. Germain y consulter pour Mr le Dauphin, qui doresnavant se porte bien : le present qu'il vous a fait de la Thése *de dæmonibus* n'est pas grand : c'est une sotte Thése & mal bâtie ; lui-même n'en fait guéres d'état. Faites-moi la faveur de me conserver en vos bonnes graces ; & de presenter mes très-humbles baise-mains à Madame Belin, & Messieurs vos freres, & de croire que je serai toute ma vie. De Paris ce 13. Janvier 1639.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

On dit que le Grand Turc est fort en colere contre les Vénitiens, & qu'il vient assiéger leur Ville, ou au moins leur Isle de Candie, avec cent mille hommes : & qu'après cela, il fera ce qu'il voudra de la Sicile & de toute l'Italie : à cause dequoi le Pape & les Princes d'Italie consultent comment ils pourront repousser de leurs frontieres, un si puissant ennemi. On parle aussi d'un tiers parti en Allemagne, pour obliger le Roi de Hongrie à la Paix.

LETTRE XLVI.

Au même.

MONSIEUR,

C'est pour vous remercier & de vôtre pâté, (combien que m'eussiez bien promis que vous ne m'en envoyerez jamais) & de vôtre bon souvenir, que je n'ai jamais mérité. Pour Mr le Conseiller Grassin, il ne faut pas que vous preniez la peine de m'en remercier, il est trop honnête-homme de lui-même. Je ne pense pas aller jamais à Troyes, si ce n'est que préalablement Dieu nous envoye une profonde Paix, dans les délices de laquelle je prenne résolution de m'aller réjouir chez mes amis, & en ce cas-là je commencerai par Mr Belin : sinon, je ne pense pas y aller jamais ; si ce n'est qu'ayant tout-à-fait changé d'humeur, je prisse ici par hazard quelque commission Apostolique pour aller prêcher aux Troyens qui ne sont pas Grecs, lui mé-

rite des sectateurs de maître Ignace, leur pieté, probité, humilité, charité & autres vertus desquelles ils sont autant réellement éloignez que le Pape & le Turc le sont, (ou au moins le doivent être) de créance : Nous verrons ce que l'année qui vient nous apportera : prenons courage en attendant, puisque

——— *Superanda omnis fortuna ferendò est.*

Nos affaires vont fort mal en Piémont : le Prince Thomas y tient Verceil, Civas, Crescentin & autres Places : il tient Turin assiégé, dans lequel est la Duchesse, avec le petit Duc, & le Cardinal de la Valette. Mr de Longueville est aujourd'hui parti qui s'y en va : toutes ses troupes s'assemblent entre Grenoble & Lyon. Mr le Comte de Guiche, & Mr de Chavigni partirent le Vendredi, le dernier pour y aller en poste, y consoler la Duchesse, & lui promettre secours. Mr d'Emeri est dans Pignerol qui y donne ordre de peur que le Prince Thomas ne l'assiége. Les autres troupes vont en Flandres ; mais on ne sçait pas encore vers quelle Ville. Toute la Cour est à S. Germain. Je vous baise les mains, à Madame Belin, & à Messieurs vos freres : avec dessein de demeurer. De Paris ce 28. Avril 1639.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, G. PATIN.

Le

Le Livre contre les Jesuites imprimé à Bâle, est intitulé : *Vita Jesuitica, Hospiniani adaucta, per N. Lucium, professorem Basileensem.* in-quarto : c'est un fort bon Livre.

LETTRE XLVII.

Au même.

MONSIEUR,

C'est pour vous apprendre une partie des nouvelles de ce païs, que je vous trace la presente, combien qu'il n'y en ait pas de fort bonnes : si ce n'est que la fiévre a quitté fort heureusement le Roi, Dieu-merci : On dit qu'il s'en va prendre des eaux de forges dans peu de jours : on parle ici de quelques voyages de Lion, ou de Picardie, mais cela est fort incertain. C'est chose vraye que les Espagnols ont levé le Siége de devant Turin du jour de Pâques ; mais de-là ils s'allérent camper devant Villeneuve d'Ast, qui s'est renduë à eux : le bruit court qu'ils s'en vont assiéger Casal ; duquel s'ils viennent à bout, adieu toutes nos conquêtes d'Italie : Mr de Longueville y est allé en poste, pour y commander les troupes qu'on y envoye de tous ces côtez-là, de Provence, de Guyenne & de Bresse : on y a envoyé aussi Mr de Chavigni & Mr le Comte de Guiche. Le bruit a couru de la mort du Pape, mais il se porte bien : il est seulement mort à Rome le Connétable Colonne, & trois

Cardinaux, sçavoir Ginnasio, Doyen de tous, âgé de 92. ans, qui étoit fils du Médecin de Clément VIII. Verospi, & Gressi. Les Chevaliers de Malthe se rangent de vôtre parti : car si vous ne voulez point de Jesuites, (comme vous faites fort bien de chasser cette vermine Espagnole & Loyolitique) aussi ont-ils chassé les leurs à ce Carnaval dernier, les ayant tous mis dans un Vaisseau, & envoyé à la garde de Dieu ; on verra ce qui en arrivera ; & si leur maître Ignace fera quelque miracle pour leur rétablissement : la nouvelle en est très-vraye, j'en ai lû Lettre écrite de la main d'un Chevalier qui a aidé à l'expulsion de ces bons Peres : tenez le fait pour très-assûré. On dit qu'il est ici arrivé des Passeports pour traiter de la Paix, tels que le Roi les demandoit du Roi d'Espagne & du Roi de Hongrie. Je pense que vous avez un Perdulcis ; je vous envoye un nouveau traité qu'on a depuis peu imprimé de lui, qui est *de morbis animi*. Mr Citois fait ici imprimer un recueil de ses petites Oeuvres de Médecine. Monsieur de la Meilleraye, Grand-Maître de l'Artillerie est allé en Flandres, avec une armée de vingt-cinq mille hommes : Mr le Maréchal de Châtillon partira incontinent avec une autre, pour le même païs. Les Ecossois ne sont pas encore d'accord avec le Roi d'Angleterre. Mr de Feuquieres partira incontinent pour le Luxembourg. Je vous baise très-humblement les mains, à Madame vôtre Femme, & à Messieurs vos freres,

avec

avec desir d'être toute ma vie. De Paris ce 14. May 1639.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur, PATIN.

Je pense vous avoir par ci-devant remercié de vôtre pâté de poisson; je vous en remercie derechef, mais je vous prie aussi de vous souvenir que m'aviez promis de ne m'en plus envoyer; je vous en prie derechef & vous en conjure. Adieu, Monsieur & cher ami: Mr Mautel a été fort malade d'une fiévre continuë, pour laquelle nous l'avons fait saigner 12. fois: il est parfaitement guéri, dont je louë Dieu.

LETTRE XLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la vôtre que m'a délivrée Mr Sorel. J'ai ceans le Poëme de Mr de Bonnefons sur la mort de Mr le Doyen Tartier, duquel je vous donnerai copie quelque jour: mais je voudrois bien pouvoir recouvrer *le Culteleus*, sur la mort de Henry III. enquêtez-vous un peu des héritiers de ce Chanoine, s'il n'y auroit pas moyen de l'avoir; je vous en suplie de tout mon cœur. Pour les Opuscules de Mr Baillou, cela

cela va si lentement qu'on en peut dire autant que Ciceron disoit des victoires d'Antoine, *Thucris illa lentum negotium*. Le Perdulcis de la deuxiéme édition est un fort bon Livre, duquel on en a retranché seulement quarante mille fautes qui étoient en la premiere édition; outre le traité qui y a été ajoûté *De morbis animi*. Je vous conseille de les avoir tous deux reliez ensemble. Je vous prie de remercier Mr Allen, de son mémoire, je voudrois pouvoir le servir en quelque bonne occasion : dites lui que les Epîtres de Casaubon sont excellemment belles & bonnes : les miennes m'ont couté cent sols en blanc : je les acheterois une pistole si je n'en avois : j'en ai fait vendre plus de cinquante : si lui ou quelqu'un de ses amis en desirent, comme je croi qu'il doit les desirer, je les ferai avoir à quatre francs piéce, d'un Marchand auquel j'en avois fait apporter soixante ; il y en a encore onze de reste ; il n'a qu'à me le mander s'il en desire, c'est toute autre chose pour le secret de l'Histoire, pour le nombre des Epîtres, & pour les Jesuites, où il y a des merveilles de ces bonnes gens-là, desquels je prie Dieu qu'il vous veille bien délivrer, & nous aussi. *Nam & semel dicam, pudet me totum penè orbem terrarum Loyolitico ejusmodi veneno esse perfusum.* J'ai le Livre du Pere Paquelin, & le Soldat François aussi : le P. Paquelin étoit Theologal de Beaunes : je sçai bien de ses nouvelles : c'étoit un honnête-homme. Le Roi est arrivé à S. Germain, avec toute la Cour. Mr Moreau qui vous a tant écrit

de

te bien de ma Vesperie, se mocque de moi : elle ne merite non plus d'être lûë, que d'avoir été oüie. Je vous baise les mains, & à Madame vôtre Femme, pour demeurer toute ma vie. De Paris ce 18. Novembre 1639.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur, PATIN.

Si le neveu du Pr Paquelin est vôtre ami, faites qu'il vous donne des mémoires de la vie de son Oncle, & vous me les envoyerez ; j'en ferai son Eloge, & le mettrai parmi mes Illustres que je fais ensuite de ceux de Mr de sainte Marthe, lesquels je ferai quelque jour imprimer, *si volet Ille qui quando voluit, omnia fecit*. Au bruit qui court sourdement, nos affaires vont mal devant Saluces.

LETTRE XLIX.

Au même.

MONSIEUR,

Il y a long-tems que je vous dois réponse, laquelle eussiez plûtôt reçûë si j'eusse eu chose digne de vous être mandée. Et combien que je n'aye rien à vous écrire, j'écris néanmoins afin que vous connoissiez par-là que j'ai soin de m'entretenir en vos bonnes graces, & souvenir

nir de tant d'obligations que je vous ai. On ne parle ici que de machines de guerre, que l'on fait marcher vers la Flandre, pour faire un mémorable Siége, & *Volesianis dignum Annalibus* : & en récompense de celui que nous méditons, les Espagnols pour divertir nos armes, ont assiégé Casal. Mr le Maréchal de la Meilleraye, Grand-Maître de l'Artillerie & Général de nôtre grande armée, est parti ; & est de present à Noyon pour faire passer les troupes. On a ici depuis peu de jours publié deux Livres de Médecine ; sçavoir *Lazari Riverii Professoris Monspeliensis Praxis Medica* : in octavo & *Gul. Ballonii Tractatus quatuor nimirum Epidemica historica & Observationes, &c. Definitiones Medicæ : De Convulsionibus ; & commentarius in librum Theophrasti de Vertigine.* Le premier est passablement bon, mais il y a trop peu de doctrine, & trop de remédes : c'est un Livre fort propre à faire des Charlatans : pour le second, je le trouve fort, & y trouve une grande candeur, avec beaucoup de doctrine. Ce dernier est in-quarto. Mr Cousin Docteur de nôtre compagnie, mourut hier, *ex hydrope*, comme aussi fit Mr Fouquet, Conseiller d'Etat, & chef du conseil de Son Eminence. Le jour d'auparavant étoit mort ici Mr de Puisieux, jadis Secretaire d'Etat, & fils unique de feu Mr le Chancelier de Sillery. On s'en va imprimer à Genéve, la Vie de feu Mr de Rohan : & les guerres & relations du même, en un autre volume. Mr du Pleix est ici depuis un mois ; il n'est venu que pour faire imprimer

primer

primer le troisiéme tome de son Histoire Romaine, qui ira depuis Jules-César jusques à Charlemagne. Nôtre Doyen est encore pire que vous ne dites : c'est un pauvre homme quand il faut faire quelque chose de bien : mais quand c'est du mal, *tunc operatur ex habitu*. Mon ami Mr Naudé fit imprimer ici il y a 13. ou 14. ans, un avis pour dresser une Bibliotheque, en un petit in octavo dédié au President de Mesmes : mais je n'ai rien vû autre chose depuis qu'il est à Rome, il a mis au jour divers traitez, pas un desquels n'est de cette matiere. Mr Moreau travaille au deuxiéme tome de son Ecole de Salerne. Je vous baise les mains, & à Monsieur vôtre frere, & à Madame Belin ; avec desir d'être toute ma vie. De Paris ce 23. d'Avril 1640.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE L.

Au même.

MONSIEUR,

Pour réponse à la vôtre du 20. Juillet, je vous dirai quand à ce que desire Mr Allen, que tels Aphorismes n'ont jamais été imprimez, ni mêmes faits par Scaliger : je sçai bien que ce grand homme en avoit parlé, mais il a toûjours eu

eu tant d'autres affaires qu'il n'en a rien fait : ce grand Lion a tant eu de petits barbets Loyolitiques & autres animaux mordans & courans après lui, qu'il a presque toûjours été détourné du bon & ferme dessein qu'il avoit *promovendi rem literariam, ejusmodi catulorum morsibus penè attritam.* Je vous prie de faire mes recommandations audit Mr Allen, lequel je prie très-humblement de m'envoyer quelques mémoires de feu Mr François Pithou, afin de lui donner un Eloge parmi ceux que je fais, & entr'autres je voudrois sçavoir son âge & sa mort, & même, s'il se peut faire quelque chose de son testament. S'il daigne prendre cette peine pour moi, il m'obligera fort. Si vous voulez changer vôtre livret *de pestilentia* de Vincent Mustel je vous en envoyerai un autre qu'on imprime ici *de pleuritide, & an sit pleuritis*, d'un Médecin Romain, sur le manuscrit qu'il a envoyé de Rome. Je n'ai point oüi parler du tout de vôtre Libraire dont je suis bien mari : car si je l'eusse vû, j'eusse achetté ce qu'il avoit d'Erasme in-folio. Si jamais vous rencontrez le tome des Epîtres d'Erasme in folio, grosses de trois gros doigts ; (car il y en a d'autres plus petites) achettez-les hardiment : c'est un Livre qui vaut son pesant d'or : dès qu'il sera à vous, il vous prendra envie de le garder ; car il est d'une bonté inestimable : celles de Casaubon en approchent, mais ce n'est que de loin. Le Roi & Son Eminence sont à Amiens : qui ont envoyé tout ce qu'ils avoient de Noblesse & de garde a l'entour d'eux, escor-

tez

[...]er le grand convoy qui marche, pour Arras : on dit que nous l'aurons dans quinze jours ; & que l'hiver prochain nous aurons une tréve. Dieu nous en fasse la grace : je ne sçai ce que j'en dois croire, mais il me semble que tous les évenemens sont bien douteux. Je vous baise très-humblement les mains, & à Madame vôtre femme, & à Messieurs vos freres ; avec protestation d'être toute ma vie. De Paris ce 2. d'Août 1640.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE LI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de toute mon affection & Mr Allen aussi, de ce que vous m'avez envoyé des mémoires pour l'éloge de Monsieur François Pithou : j'en ferai mon profit en tems & lieu, & verrai Mr le Conseiller Pithou quand je pourrai trouver quelqu'un de mes amis qui aura du credit vers lui. Je connois bien un Feüillant nommé Dom Jean de Saint Paul, (*ille est Joannes Vassanus in epistolis Jos. Scaliger*) qui est son cousin : je lui en parlerai la 1. fois que je le verrai : il est fort ami ; celui-là est un bon & sçavant Moine, *qui secularibus negotiis sese non immiscet.*

miscet. Il me semble que la Chambre des Enquêtes où j'ai le plus de crédit, est la seconde: si vôtre procès va ailleurs, nous l'y suivrons, *& adjutores quæremus*. Le Roi & Mr le Cardinal sont à saint Germain & à Ruel: la Reine est en couches de Mr le Duc d'Anjou. Tarin est pris, tout cela vous est fort connu: mais il me semble qu'il n'y a ici rien que je vous puisse mander. Mr Riolan l'Anatomiste, a quitté la Reine-Mere à Londres, & est ici venu se faire tirer une grosse pierre de la vessie: l'opération en fut faite hier au matin, *cum dubia salute, propter quædam symptomata quæ supervenerunt*. On dit que la Reine-Mere est si lasse & si malcontente en Angleterre, qu'elle délibere d'en sortir & de s'en aller à la Haye en Hollande. Les Catelans sont de nouveau révoltez contre le Roy d'Espagne, & ont envoyé demander au Roy sa protection: qui leur a député pour traiter avec eux Mr d'Espenam Gouverneur de Locate. On tuë, vole & massacre ici par tout jour & nuit, si impunément, que c'est pitié. Nous attendons ici beaucoup de Livres de Hollande de Mr de Saumaise, & autres. Je vous baise très-humblement les mains, à Mademoiselle vôtre femme, & à Messieurs vos freres, pour demeurer toute ma vie. De Paris ce 6. Octobre 1640.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LET-

LETTRE LII.

Au même.

Monsieur,

Les Lettres que je vous écris quelquefois ne méritent pas les remercimens que vous prenez la peine de me faire : car pour si peu que vaut ce que je vous écris, j'en suis assez amplement & liberalement récompensé par tant de marques d'affection que me témoignez à toute heure : je voudrois bien avoir moyen de vous témoigner de mon côté la pareille, & de rendre quelque bon service à vôtre compagnie, en laquelle je vous honore particulierement, & ensuite Messieurs Mégard & Barat, & ausquels je vous prie de faire mes recommandations, & de les assurer de mon très-humble service. Pour Mr Sorel, je suis bien aise qu'il soit allé à Montpellier : & qu'il acheve-là de se perfectionner afin d'atteindre une bonne fin : c'est un jeune homme bien-fait, & qui a de bons commencemens: c'est dommage qu'il n'a plus de santé : je pourrois à cause de cela dire de lui ce que Macrobe a dit quelque part d'un illustre Romain : *Ingenium Gallæ male habitat.* Mr de Saumaise venant de Hollande pour passer à Dijon, a séjourné ici quelque tems, j'ai acheté tout ce qui est venu de nouveau de lui : *est homo scientissimus & infinitæ lectionis :* j'aimerois mieux sçavoir ce que

possede

possede ce grand homme de son esprit, & *quæ habet quasi in numerato*, que tout ce que prétend sçavoir la noire troupe des disciples du Pere Ignace, qui ne sçavent que leur Métaphisique; encore ne la sçavent-ils pas bien : ce qui me fait croire qu'il ne faut plus s'attendre que ces gens-là nous donnent rien de bon, puisqu'ils ne s'employent plus qu'à prêcher ou à confesser les bigots & les bigottes, à cause qu'ils gagnent davantage à cela : *hoc unum agunt boni illi viri, ut sacerrimæ pietatis obtentu rudioribus imponant, & captivas detineant mulierculas. Sed agape illam gentem.* Mr de Saumaise a bien fait autre chose depuis le Solin : quand vous viendrez à Paris, je vous les ferai voir si vous les desirez. Je croi que vous ne manquez non plus de Soldats & de malheurs que tout le reste de la France ; qui me font souvent écrier, *Ad quæ tempora nos reservasti Domine !* car je ne veux pas dire comme cet impie Catulle, *Cinæde Romule, ista videbis, & feres ?* Il faut prendre patience, & esperer que Dieu nous en donnera le moyen : *dabit Deus his quoque finem ; & fortasse tot tumultuum auctoribus funem commeritum.* Mr de Bullion, Sur-Intendant des Finances, mourut ici Samedy dernier 22. Décembre d'une apoplexie, âgé de 72. ans : il est enterré aux Cordeliers, ausquels il a donné cent mille francs. Il n'y a point ici de Gregoire de Tours de Mr Balesdem : *novi hominem*, qui n'est capable de rien de pareil. Il y a quelques années qu'il fit imprimer le ramas des éloges de Pap. Masson : mais il

n'y a rien mis du sien, hormis des Epîtres jusques au nombre de quatre, pleines de puantes loüanges & de flatteries à Mr le Chancelier, *cujus bucandas lingit ut solent edaces parasiti* : à quoi il y est bien propre, *ad cetera, telluris inutile pondus*. On attend ici dans peu de jours le Prince Thomas, & le Comte d'Harcourt. Le Pape est bien serré paralytique ; *itaque in via proxima ad apoplexiam* : voyez où en est réduit ce bon Pere, il fait cheminer les autres du centre de la terre jusques par-delà le firmament, & néanmoins le pauvre Prince ne peut aller lui-même : c'est que *causæ æquinoxæ dant quod non habent*. Mais j'abuse de vôtre loisir : *ignosce amico tecum garrienti & amicè confabulanti*. Je vous baise très-humblement les mains, & à Madame Belin, & Messieurs vos freres, pour être toute ma vie. De Paris ce 26. Décembre 1640.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

Mr de Bullion tomba malade Vendredy après-midi ; il fut confessé, communié ; & saigné deux fois des bras, une fois du pied : Mr le Cardinal sçachant la grandeur de son mal, le vint voir, & le trouva sans voix & sans connoissance : ayant vû quoi, *solutus in lacrymas Princeps purpuratus recessit* : le malade mourut *ex suffocatione cerebri* le Samedy fort tard, tout près de minuit.

LET-

LETTRE LIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je dois réponse à vos deux dernieres. Je vous supplie à vôtre loisir de me faire quelques mémoires de Mr Adrian le Tartier. Je n'ai pas le livret du Papyre Masson, des cérémonies du baptême du Roy d'apresent. Vous me l'envoyerez quand il vous plaira, & me ferez plaisir : le tout néanmoins à vôtre commodité. Je remercie très-humblement Mr Allen de son souvenir: je vous prie de lui témoigner que je suis son très-humble serviteur, & que je voudrois bien avoir le moyen de le servir de deçà, où nous n'avons rien de nouveau de Hollande que *Hugonis Grotii Annotationes in Evangelia*, qui est in folio : *& Vossius de Idololatria*, en 2. volumes in-quarto. On dit que Mr de Saumaise, qui est encore en Bourgogne, a fait imprimer en Hollande un livret *de lingua Ellenistica, adversus Dan. Heinsium*, mais je n'en ai pas encore vû ici. Sur ce que le Roy est un peu mal-fait & mélancolique, le bruit à couru que Mr Bonnard étoit disgracié; mais cela n'est pas vrai; il est en crédit autant que jamais. Enfin le S. Pere a fait 13. Cardinaux, au lieu de 26. dont les places étoient vaquantes : desdits treize, le Mazarin qui est ici, est pour la France : & l'Abbé Peretti, qui

est à Rome, est pour l'Espagne : il y a un autre Italien, pour l'Allemagne : les dix autres sont purement dans l'intérêt de la famille Barberine ; & voilà ce qui s'est fait de plus remarquable à Rome; *in illa negotiosa otiosorum matre*, depuis peu : Joseph Scaliger diroit de ces treize têtes rougies : *Gallati tredecim, unâ nocturnâ Vaticanâ pluviâ tanquam fungi nati*. Pour réponse à vôtre seconde ; j'ai regardé la liste des Conseillers, & ai nommé cinq Conseillers des cinq Chambres des Enquêtes, en comptant Mr Renaut pour la 1. comme vous avez desiré. Nous aurons crédit aux 4. autres, principalement à celui de la 2. & de la 5. j'en ai fait un mémoire, que j'ai laissé céans, & qui depuis a été rendu à Mr vôtre fils, qui l'est venu querir. J'ai nommé Mr Verdan pour la 2. il est mon voisin & mon ami : il s'apelle autrement Mr de Gramont : j'ai nommé Mr du Fos pour la 3. je ne me souviens pas de celui de la 4. & pour la cinquiéme, Mr du Laurans, où j'ai tout crédit. Je souhaite qu'en puissiez avoir bonne issuë, *citò, tutò & jucundè*, aussi-bien que d'une maladie. Je vous baise très-humblement les mains, à Madame Belin, à Mrs vos freres, à Messieurs Camusat & Allen : & vous prie de croire que je serai toute ma vie. De Paris ce 2. de Janvier 1641.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE LIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de l'honneur que m'avez fait, de me faire connoître Mr Camusat, lequel est un très-digne personnage. Je vous prie de lui presenter mes très-humbles baise-mains, & de me conserver en ses bonnes graces. Vôtre solliciteur est venu céans, pour vôtre procès avec des Factums, & la liste des Juges, en laquelle je n'ai trouvé personne à qui je pusse recommander vôtre procès; qu'au Rapporteur même, qui est grand ami d'un de mes amis; mais ledit solliciteur m'a dit qu'il en étoit assuré par le Général des Mathurins : les autres Conseillers qui n'étoient pas réduits à petit nombre, étans à Roüen, à l'Edit ou à la Tournelle, ou mêmes exilez, comme Mr le President le Bailleul : ou bien morts, comme Mr Perrot : *utut sit*, je souhaitte que vous l'ayez gagné, croyant qu'il est jugé. On attend ici le Roy & la Reine qui doivent venir à la Dédicace de la nouvelle Eglise des Loyolites, ruë S. Antoine : on dit que Son Eminence y dira la Messe. On tient que le Roy partira dans quinze jours, & ira à Calais : & que le dessein de cette année est sur S. Omer. On dit que Baviere a été battu en Allemagne; mais en récompense que Mr l'Archevêque de Bordeaux

deaux a gagné force Galeres & Gallions ſur les Eſpagnols, que l'on menoit pleines de bled à Perpignan & au Rouſſillon. Le Portugal a entierement ſecoüé le joug d'Eſpagne, & n'y a pas dans tout ce Royaume un Eſpagnol, s'il n'eſt aux Galeres. Leur Ambaſſadeur eſt ici, comme auſſi les Députez de Catalogne. Le Duc de Lorraine a fait ſon accord avec le Roy, ſous certaines conditions, & lui a fait hommage, où on lui a fait ôter les éperons, *quæ tam invito detracta ſunt*. Mr le Duc d'Anguien ſe porte mieux. *Nihil hîc habemus novi in re literaria.* Il y a ici groſſe querelle entre les Evêques, les Curez & la Sorbonne, contre les Moines & Jeſuites, en l'adminiſtration des Sacremens : On dit que ſon Eminence eſt pour les Evêques. Je n'apprens rien de nouveau contre le P. Celot : ſinon qu'on lui aprête des réponſes. Nous avons ici pour Prevôt des Marchands, Mr le Preſident Boulanger, à la place de Mr Perot de la Male-maiſon qui ne l'a été que quinze jours. Je vous baiſe très-humblement les mains, à Madame Belin, & à Mrs vos freres ; & ſuis. De Paris ce 23. Avril 1641.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

Mr d'Hocquincourt le fils, Gouverneur de Peronne, fut hier envoyé priſonnier au bois de Vincennes, pour trois raiſons : dont la 1. eſt qu'il a eu querelle avec Mr des Noyers : la 2. qu'il a

 refuſé

refusé au Roy d'aller en Portugal : la 3. est, qu'il a grosse querelle contre son Pere, qui s'est remarié.

LETTRE LV.

Au même.

MONSIEUR,

Comme je ne reçûs pas de vos Lettres avec celles de Mr de Blancpignon, je crûs bien que vous vouliez être purement desinteressé en cet affaire, sur lequel on me demandoit mon avis : ce qui me fit croire encore plus aisément ce qui en étoit, fut vôtre sein, à cause dequoi je ne voulus rien vous écrire pour lors : je me contentai sans témoigner aucune passion particuliere, de leur en dire mon avis, lequel j'ai écrit sans aucune prétention que du droit, & de beaucoup de conformité avec les Reglemens de nôtre Ecole : *probetur an improbetur ab illis mihi proinde est :* ce que j'en ai fait, n'a été que pour ce que vous m'avez tous témoigné le desirer ainsi : c'est pourquoi je vous supplie en particulier, de ne me sçavoir mauvais gré en aucune façon pour cet affaire, ne l'ayant fait qu'à bonne intention : vû que *& sit lex omnibus æqua*, vous pouvez tous être & revenir Syndics par l'élection que vous en faites tous les deux ans. Pour l'antimoine, je ne sçai pas ce que nôtre Faculté en ordonnera : il eut toûjours bien mieux valu

valu que S. Jacques ne l'eût fourré dans l'Antidotaire, comme il a fait, *nobis insciis & invitis*; *imò & inconsulta facultate*, & ne pas toucher cette corde, *quæ habet aliquid odiosum*. Mr Moreau a répondu au Factum du Gazetier, avèc beaucoup de doctrine & toute sorte de modestie, ce Bureau d'adresse, *meus agyrta convitiator & sycophanta deterrimus*, y a fait une réponse, pleine d'injures de harangeres, où il élude & se mocque des raisons de Mr Moreau, sans répondre à 40. chefs qui lui étoient objectez, de celui de Mr Moreau je vous en promets un : de celui du Gazetier je tâcherai d'én recouvrer un, & vous les envoyerai tous deux. Si ce Gazetier n'étoit soûtenu de l'Eminence en tant que *nebulo hebdomadarius*, nous lui ferions un procès criminel, au bout duquel il y auroit un tombereau, un bourreau, & tout au moins une amende honorable : mais il faut obéïr au tems. Par provision, Mr Moreau fait une réponse à ce 2. libelle, qui est une pure satire : je pense que le Gazetier y sera horriblement traité, & comme il le mérite, en attendant que le bourreau vienne à son rang tomber sur ce maraut : ce n'est pas que son Livre mérite réponse ; mais comme il est méchant & impudent, il se vanteroit qu'on n'auroit pû lui répondre : c'est pourquoi *stulto juxta stultitiam suam respondebitur*. Mr Riolan, qui est ici maintenant, lui fait aussi une réponse laquelle sera achevée d'imprimer dans peu de jours : je tâcherai de vous envoyer le tout ensemble. Mr Ranchin, Chancelier de Montpel-

 lier

lier est mort. Mr de Belleval & un autre Professeur sont ici, qui en demandent au Roy la nomination : je ne sçai qui des deux l'aura. Nôtre armée est devers Bapaume ; mais on ne dit pas encore où elle s'attachera. Les Catelans ont eu du bon sur les Espagnols : il nous vient un Jubilé de Rome, *pro Pace :* ce Jubilé si fréquent n'est autre chose dorénavant que *modus habendi Monachorum :* ce sont des fanferluches Romaines. Le Roi, la Reine, son Eminence, & toute la Cour furent Jeudy dernier aux Jesuites, où il y eut grande frairie, pour la consecration de leur belle Eglise, ruë S. Antoine. Je ne sçavois pas que Mr Cousinot fut à Troyes : s'il y a encore, *quæso salutes eum meo nomine :* comme aussi Mr Camusat, Mrs vos freres, Madame Belin : & je continuërai toute ma vie d'être. Ce 15. de May 1641.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & obéïssant Serviteur, PATIN.

LETTRE LVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je n'aurois eu garde d'être si long-tems sans vous écrire, (& je pense que vous me croyez bien) & de vrai il y a long-tems que je m'en fusse acquitté, mais les deux Livres contre Renau-

dot.

dont ont été cause, voilà donc que je vous les envoye maintenant; j'espere qu'aurez quelque plaisir à les lire; au moins j'entens quantité de gens de bien deçà qui en ont de la satisfaction, & sur-tout de celui de Mr Moreau. A l'un & à l'autre, le bureau d'adresse n'y a répondu que des injures, n'ayant aucune raison: il est si honteux de ses mauvaises réponses, qu'il les supprime tant qu'il peut, & faisant comme les Jesuites font de la Doctrine curieuse du P. Garasse, & de sa Somme Theologique, il n'ose s'en vanter, n'en donne à personne, au contraire les refuse, & dit qu'il n'en a plus, & qu'il a tout donné: Son Eminence en quelque façon interpose son autorité sur ce debat, car il a dit lui-même à Mr Moreau qu'il desiroit qu'on n'écrivit plus: il faut obéïr à ce grand homme, mais parce que cette défense est venuë, *nostro damno*, & alors que Mr Moreau étoit en train de répondre, il n'a pas laissé de travailler & d'achever ce qu'il avoit commencé, laquelle réponse verra jour en son tems: quand elle sera imprimée, & que nous la distribuërons, nous nous souviendrons de vous. Mr Camusat le Chanoine est une Bibliothéque vivante en vôtre Ville; je vous prie que je le consulte comme un Oracle: demandez-lui s'il vous plaît, qui est l'Auteur, & où est écrit ce distique, du celibat & des mœurs des Prêtres:

Cùm sator rerum privasset semine clerum
Ad Satanæ votum successit turba nepotum.

On m'a dit qu'il est dans un glossaire du droit Canon : faites moi ce plaisir que je puisse apprendre de Mr Camusat, qui est trop sçavant pour ignorer cela : je ne trouve ici personne qui me le puisse apprendre, ni Docteur de Sorbonne, ni Professeur en droit Canon : peut-être même que Mr vôtre frere le Chanoine le sçaura bien. Mandez-moi s'il vous plaît quel accord vous avez fait vous & vos Collégues sur la Lettre que m'envoya Mr de Blancpignon vôtre Syndic, à laquelle je fis une ample réponse. On dit que nous aurons Aire dans le mois present. Le Roy & Son Eminence qui étoient à Abbeville, quittent la Picardie, & s'en vont à Reims pour y donner ordre à Sedan & au tumulte qu'on dit qui s'y brasse. *Dii meliora.* Je vous baise très-humblement les mains, & à Madame Belin, pour être toute ma vie. De Paris ce 1. de Juillet 1641.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

Je ne sçai rien de nouveau de Montpellier : j'ai vû seulement ici une fois Mr de Belleval, qui n'étoit encore assuré de rien. Je vous remercie de vôtre Mr Mustel : je n'ai pas encore le Sanctius : le Jubilé n'est pas encore ici publié.

LET-

LETTRE LVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai pour réponse à la vôtre du 28. de Juillet dernier que les deux Vers que j'avois demandé à Mr Camusat, sont dans la vieille glose du Cours Canon, mais je ne puis en trouver l'endroit : je souhaiterois volontiers que ledit Sieur rencontrât plus heureusement que moi. Je vous prie de m'écrire tout du long dans vôtre premiere, les deux Vers que vous dites être dans l'Histoire de Matthæus Paris. Pour les Medecins tant de Paris que de Montpellier, j'en fais autant état des uns que des autres, pourvû qu'ils soient gens de bien : *non sum acceptor personarum* : le lieu ne m'importe du tout : la malignité du Gazetier ne nous doit pas émoûvoir ni nous commettre ensemble.

Tros Rutulúsve fiat nullo discrimine habetur.

Joint que ce petit point d'honneur est si leger, que ce n'est point la peine d'en parler. Mr Riolan est un tetrique & mordant, qui ne trouve rien de bien que ce qu'il fait ; & en récompense, *qui paucos habet operum suorum probatores*. Pour le Livre de Egidius, je ne l'ai pas, non plus que celui *de Gentilis de fugiendo*. Pour Mr vôtre

F v fils,

fils, je préférerois à tous les autres Colléges celui de Beauvais, parce qu'il y a un Hibernois excellent Philosophe, lequel recommencera le cours à la S. Remy prochaine : c'est celui qui fait plus grande quantité de bons Ecoliers. Pour ce Mr Coquelet, des Craffins, c'est un homme du petit collet, finet & rusé, *præterâque nihil.* J'ai céans le Livret de Savot *de coloribus*, &c. adressez-moi par qui vous voulez que je vous l'envoye. Nous avions pris Aire, mais les Espagnols l'ont aussi-tôt rassiegée sur nos retranchemens, en grand danger de la perdre. Le Roy, Son Eminence & toute la Cour sont à Amiens : on dit que Mr le Maréchal de la Meilleraye a un grand dessein pour faire une diversion, & obliger le Cardinal Infant de lever le Siége de devant Aire : Dieu lui en fasse la grace. Le Cardinal Bagny est mort à Rome ; nous y perdons, car il étoit grand'ami de la France : voilà le 23. Chapeau du Conclave vaquant. L'Archevêque marin est toûjours devant Tarragone, en la Catalogne ; en doute néanmoins s'il la prendra. Je vous baise très-humblément les mains, & suis. De Paris ce 22. d'Août 1641.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné
Serviteur, G. PATIN.

LETTRE LVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis que la Lettre de ci-dessus a été écrite nous avons appris que le Cardinal Infant étoit tombé en son armée, malade, d'où on l'a retiré, & a été mené à Bruxelles : on dit que c'est d'une fiévre double-tierce. Nous tenons encore Aire, mais on dit que le pain y diminuë bien fort ; c'est pourquoi il est à craindre que nous ne la gardions pas long-tems si Dieu ne nous aide. Le Cardinal Bagny, qui étoit de nos amis, & fort affectionné aux François, est mort à Rome. La Brosse, qui avoit ici le Jardin du Roy au Fauxbourg de S. Victor, est mort le Samedy dernier jour d'Août. Il avoit un flux de ventre d'avoir trop mangé de melons, & trop bû de vin ; pour ce dernier ce n'étoit point tant sa faute que sa coûtume : il se plaignoit d'une grande puanteur interne ; avoit la fiévre, & son flus de ventre étoit dyssenterique, en ce qu'il faisoit du sang : *vide peritiam hominis*, & voyez combien il étoit grand personnage au métier dont il se mêloit ; il se fit frotter tout le corps d'huile de carabé quatre jours durant, le matin, & avalloit à jeun un grand demiseptier d'eau-de-vie, avec un peu de quelque huile astri[illegible]e : quand il vid que cela ne lui servoit

de rien, il se fit préparer un émetique, qu'il prit le Vendredy au soir dans l'opération duquel il mourut le lendemain matin : *sic impuram vomuit animam impurus ille nebulo, in necandis hominibus exercitatissimus :* comme on lui parla ce même Vendredy d'être saigné, il répondit que c'étoit le remede des pedans sanguinaires : (il nous faisoit l'honneur de nous appeller ainsi :) & qu'il aimoit mieux mourir que d'être saigné; aussi a-t'il fait : le Diable le saignera en l'autre monde, comme mérite un fourbe, un athée, un imposteur, un homicide & bourreau public, tel qu'il étoit ; qui même en mourant n'a eu non plus de sentiment de Dieu qu'un pourceau, duquel il imitoit la vie, & s'en donnoit le nom. Comme un jour il montroit sa maison à des Dames, quand il vint à la Chapelle du logis, il leur dit, *Voila le saloir où l'on mettra le pourceau quand il sera mort*, en se montrant; & se nommoit assez souvent *pourceau d'Epicure*, combien qu'Epicure valut bien mieux que lui, *quem scribunt Galenus & Seneca fuisse vitæ sanctissimæ & continentissimæ. Epicurus non coluit Christum, quia non novit : Brossæus non coluit, quem noverat, &c. Sed satis hæc, imò plusquàm satis de illo nebulone.* Nous ne sçavons pas encore qui aura sa place. Il y a ici un Livre nouveau fort curieux, intitulé : *Nicolai fabricii Peirescii Vita, auctore Petro Gassendo, Præposito Ecclesiæ Diniensis.* Feu Mr de Peirese, Conseiller au Parlement d'Aix en Provence; étoit un grand personnage : l'Auteur l'est pareillement. Mr Gassendy est un des honnêtes

nêtes & des plus Sçavans hommes qui soient aujourd'hui en France. Donnez-en avis a Mr Camusat, & lui faites s'il vous plaît mes recommandations. Le Livre est in-quarto du prix d'un écu. Le petit Duc de Mantouë est mort ; voilà la race des Nevers de Gonzague éteinte. Le Roi & Son Eminence sont à Amiens : Mr de Longueville, qui est malade, partit d'ici Samedi dernier pour s'en aller à bourbon. On fait ici le procès à Mr de Guise. Mais je ne me souviens pas que je vous suis importun par ma trop longue Lettre. Je vous baise les mains, à Madame Belin, & à Messieurs vos freres : avec intention d'être toute ma vie. De Paris ce 4. de Septembre 1641.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur, PATIN.

LETTRE LIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dois réponse il y a long-tems ; mais les fréquentes visites qu'il m'a fallu faire à la campagne, à cause que la plûpart de nos Bourgeois sont aux champs pour leurs vendanges, m'a empêché de m'acquitter de mon devoir. Premierement donc je vous remercie, & vous prie [illegible] de remercier *Vasculum, medone ple-*

num, id est hydromelite. Mr Camusat, de la peine qu'il a prise de m'écrire les mémoires que m'avez envoyé, je lui fais réponse par un petit mot que je vous prie de lui faire tenir. Je suis malheureux que je n'aye pas été céans quand Mr vôtre fils y est venu : si je sçavois où il est logé, je l'aurois visité, il faut nécessairement que j'attende son retour. Vos deux Vers de Matthæus Paris sont bien gentils ; je suis bien-aise de les sçavoir : je vous en remercie. Pour les deux Vers de Pie V. il y a long-tems que je les sçai bien : mais en voici une réponse, faite par Mr Cachet, Médecin de Lorraine, *centuria 3. epigr. 59.*

Papa Pius quintus moritur, res mira tot inter
Re sanctos, tantùm nomine quinque pios.

Le successeur de la Brosse n'est pas encore arrêté : on dit néanmoins que Mr Bonnard en aura la meilleure part pour son fils, qui est premier valet de chambre du Roi. On dit aussi que Mr des Noyers, en qualité de Sur-Intendant des bâtimens du Roi, y veut avoir sa part, & en disposer en faveur de quelqu'un de ses amis. Pour vôtre Mr le Févre, on l'appelle ici *l'égorgeur de ratte* : mais je pense que Mr de Souvray ne fera rien là pour lui. J'ai lû toute entiere la vie de M. de Peiresc ; c'est un agréable Livre ; j'ai seulement regret qu'il y ait trois ou quatre sortes de choses là-dedans où je n'entends rien du prix des monnoyes, du prix de l'or contre l'argent, de la marine, de l'Astrologie, *de mo[illegible]*

vel terræ secundùm Copernicum. Les Espagnols sont toûjours devant Aire, avec apparence qu'ils la reprendront. Le Sieur de S. Preüil est prisonnier dans la Citadelle d'Amiens : un habile homme m'a dit aujourd'hui qu'il y a de l'apparence qu'on ne lui coupera pas la tête. La Cour est encore à Amiens : on dit que le Roi sera ici dans huit jours ; & Son Eminence huit jours après. L'Archevêque de Bordeaux & son frere le Marquis de Sourdis sont disgraciez. La Reine-Mere est d'orénavant à Cologne : comme elle repassoit par la Hollande en venant d'Angleterre, son Confesseur y est mort dans le Vaisseau, qui étoit le Pere Souffran, *de genere Loyolitico :* s'il étoit le dernier de sa cabale, ce seroit un beau déblai. Le Pape fait tout de bon la guerre au Duc de Parme. On parle ici d'une ligue du Roi d'Angleterre & du Roi de Dannemarc, contre l'Empereur, pour l'obliger à restituer le Palatinat aux petits Palatins : cela nous aideroit bien à entretenir la guerre en Allemagne ; & à faire tête au Roi de Hongrie. Il me semble que voilà tout ce qu'il y a ici de nouveau. Je vous baise les mains, & à Madame vôtre femme pour être toute ma vie. De Paris ce 12. d'Octobre 1641.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné
Serviteur, PATIN.

LET-

LETTRE LX.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai enfin vû Mr vôtre fils, qui est un beau garçon, bien-fait. Pour le traité d'Arnaldus Villanovanus, je lui ai rendu, parce qu'il est de lettre Gothique, laquelle je ne puis lire : je vous en remercie néanmoins, comme aussi du Man. de Monsieur Tartier : je vous prie de me mander à vôtre loisir, qui étoit ce personnage : *an Medicus fuerit Trecensis ?* quand il est mort, s'il a laissé des enfans, si vous l'avez connu, &c. bref quelques mémoires de sa vie comme si je lui voulois donner un Eloge. J'ai délivré à Mr vôtre fils réponse pour vous & pour Mr Camusat, pour vous les faire tenir dans son pacquet. Je l'ai prié de me venir voir souvent, quand il en aura le loisir : & lui ai donné pour lire un beau livre françois : quand il l'aura lû je lui en baillerai un autre, & l'entretiendrai ainsi jusqu'au bout. Si je suis si heureux de trouver quelque occasion où je le puisse servir, je ferai qu'il connoîtra combien j'honore le Pere qui l'a fait naître : & je vous prie de n'en pas douter. Nous avons ici pour livres qui viennent de Hollande, *Hugonis Grotii Annotationes in Evangelia*, en un volume in-folio ; que l'on veut vendre six écus en blanc : & un *Jo. Gerardus Vossius de Idololatria.*

Iolatria, en deux volumes in-quarto que l'on fait cinq écus : j'ai offert 24. liv. du Grotius & du Vossius, & néanmoins je ne les ai pas encore. Mr de Saumaise est en Bourgogne : il nous viendra bien-tôt de lui ex Hollandia, *liber de primatu Petri* : & d'autres du même Auteur ensuite. Nous avons ici de Lion. *Observationum chirurgicarum centurias quinque*, en un gros volume in-quarto de belle édition : le Livre est fort bon : je l'ai il y a long-tems d'impression d'Allemagne. Nous avons aussi d'Hollande un in-folio, avec quelques cartes & figures en Taille-douce, qui est l'Histoire de la Principauté d'Orange, & de ses Princes, jusqu'à present : qui est un Livre d'une pistole en blanc. Un Cordelier a aussi traduit les Relations du Cardinal de Bentavolio d'Italien en François, & en a fait un in-quarto qu'il a dédié à Mr des Noyers. Mr Riolan l'Anatomiste fut hier taillé de la pierre ; on lui en tira deux : il n'y a qu'un an qu'on lui en tira encore une. Le Roi est à Compiégne : on dit que sa presence seroit bien nécessaire en Lorraine, où le Duc Charles prend la qualité de Lieutenant Général de l'Empereur deça le Rhin. Mr de S. Preüil est toûjours dans la Citadelle d'Amiens. Il y a ici de nouveaux Députez de Catalogne, qui viennent prier le Roi d'aller en personne prendre possession de leur païs : je pense qu'il n'en fera rien. Le Pape *delirus & capularis senex*, continue la guerre au Duc de Parme, qui est protegé par le Duc de Florence son beau-frere : *Quis tandem finis belli, quæ meta malorum*, tout cela est incertain :

unum

unum habeto certissimum : que je suis & serai toute ma vie. De Paris ce 25. d'Octobre 1641.

MONSIEUR,
Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur, PATIN.

LETTRE LXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre belle Lettre, & de ce qu'elle contient touchant Mr le Tartier. Mr de Bourbon m'a ici dit qu'il quitta Troyes, & s'en alla à Sedan, où il est mort Huguenot. Je voudrois bien avoir le distique entier qui étoit au tableau des deux freres : je vous prie de tâcher de vous en souvenir : je ne refuse pas aussi les mémoires que vous m'offrez dudit Médecin. Je n'ai jamais vû ses promenades printanieres : je vous prie de me mander où elles ont été imprimées. Pour sa Medicalogie, c'est dommage qu'elle n'est parfaite : si Dieu nous donnoit la Paix, & que les Imprimeurs en voulussent imprimer quelque chose, on en pourroit extraite quelques-uns des meilleurs chapitres, & en faire un bon petit Livre, mais il faudroit un peu en réformer le langage, pour le rendre plus propre à ce Siécle, ou plusieurs se mêlent de réformer le langage, & pas un ses mœurs : *de moribus ul-*

tima

tima fiet quæstio. Pour ce que vous me mandez de Licetus, je l'ai vû : Mr Naudé mon bon ami me l'a envoyé de Rome, & plusieurs autres Livres. Des œuvres de Licetus il y en a plusieurs tomes in-quarto impression d'Italie, & quatre in-folio : on n'a rien imprimé de lui à Paris, qu'un petit in octavo qui n'est pas grand chose. Mr vôtre fils m'est recommandé, *in cujus facie & moribus candidi facilè video charissimum Parentem*, de l'amitié duquel je me tiens bien-heureux ; & pour parler avec Mr Mantel lors qu'il parle de moi, *cujus in me amore non vulgari glorior & penè superbio.* Si Mr Sorel a fait imprimer ses Theses, je souhaite fort d'en avoir. Je croi qu'avez donné ma Lettre à Mr Camusat, *quem ni grave tibi sit, meo nomine salutabis.* Je lui ai écrit *quid esset medo* : mais depuis ce tems-là, j'ai trouvé que Sennertus même en a parlé en ses Institutions, *ubi de Vinis medicatis, melicrato, &c.* Voici ce qu'il en dit.

Inter mulsæ genera quæ ætatem ferre possunt, hodie notissimus est potus ille, quem Medonem vulgò nominant : ac præstantissimus quidem in Lituania paratur. Sumunt partem unam mellis, & partes octo aquæ, vel etiam plures, &c. Ad fermentationem promovendam, & fervorem conciliandum, alii in sacculo in vas suspendunt semen sinapi, alii feces cerevisiæ addunt, & ut diutius duret, flores lapuli salictarii adjiciunt, &c. Je vous prie de lui communiquer encore ces lignes, avec mes recommandations.

Le Colonel Gassion est ici, de retour de Flandres :

dres : on l'a fait revenir pour l'envoyer en la Comté de Roussillon : Mr le Prince qui y est, revient en Cour : le Maréchal de Brezé s'en va en Catalogne. Mr le Maréchal de Guiche, qui est encore en Flandre, sera bien-tôt ici : c'est signe qu'Aire ne tiendra plus guéres, & qu'elle sera bien-tôt renduë aux Espagnols. Le Prince de Monaco a vendu & livré sa Ville au Roi, où il a fait entrer nos troupes, qui ont coupé la gorge à six cens Espagnols qui y étoient en garnison ; cette Ville est entre Nice & Antibe : elle nous donne grand pouvoir sur la mer contre les Espagnols, & principalement sur ceux de Génes. On donne à ce Prince en récompense de sa Ville, un cordon bleu, on le fait Duc & Pair de France, on lui donne en Provence autant de revenu que sa Ville lui valoit, avec quelque argent comptant. Toute la Cour est à S. Germain & à Ruël : Son Eminence *valet pancratice : Rex verò non ita firmiter*. L'Archevêché de Reims est donné à l'Evêque de Chartres : & son Evêché est donné à Mr l'Escot, Docteur de Sorbonne, & Professeur du Roi : qui étoit déja Abbé de deux bonnes Abbayes, Chanoine de Nôtre Dame, *& quod omnium longè optimum* ; il étoit Confesseur de Son Eminence. Je vous baise les mains, & à Madame vôtre femme, & suis. De Paris ce 5. Décembre 1641.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LET-

Lettre XXXII.

Au même.

Monsieur,

Je suis si peu curieux que je n'ai pas vû le bûveur d'eau, tant qu'il a été ici : plusieurs l'ont vu qui l'ont admiré, mais il ne fait pas tout ce qu'il dit. Il y a bien quelque chose d'étrange & d'extraordinaire en son estomac, mais M. Guillemeau qui a eu la curiosité de le voir, m'a dit que c'étoit un imposteur, qui promettoit tout autrement qu'il ne faisoit. Je ne vous en sçaurois dire autre particularité. Seneque en ses Epîtres raconte qu'il ne pouvoit regarder des foux : *Ipse enim, inquit, aversissimus sum ab istis prodigiis: si quando fatuo delectari volo, non est mihi longè quærendus, video me & rideo.* Je suis naturellement de l'humeur de ce grand homme. Excusez-moi si je ne vous dis rien davantage de ce Maltois. Le Roi est en personne au camp devant Perpignan : Mr le Cardinal est encore à Narbonne au lit malade de son bras, où est Juif depuis trois semaines : l'air de Narbonne est fort corrompu, dès qu'il aura assez de force, il en sortira, *ut transeat ad locum salubriorem, & aërem puriorem.* Pline même a d'écrit l'air de Narbonne, *lib. 26. hist. naturalis, cap.* 1. quand il a appellé *carbunculum peculiare Narbonensis provinciæ malum.* Beaucoup de gens qui ont plus d'intérêt

térêt à sa conservation que le commun, disent toûjours qu'il va en amendant, *sed non ego credulus illis*: je sçai bien que le mal est fort grand, & que le personnage est fort affoibli. *Utinam pristinæ restituatur valetudini*: s'il est nécessaire au bien de l'Etat: mais je pense qu'il fait bien chaud en ce païs-là *ea ipsa hora qua scribo*. Je vous baise très-humblement les mains, à Mademoiselle vôtre femme, à Messieurs vos freres, à Mr [illegible] & Mr Allen, & suis. De Paris ce 24. de M[illegible] 1642.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & obéïssant Serviteur, PATIN.

LETTRE LXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Comme je pensois à vous faire réponse, Monsieur vôtre frere eit ici tombé malade; il a eu quelques accès d'une tierce qui n'est pas encore bien réglée; laquelle néanmoins le sera si la nuit prochaine elle revient, *stata periodo*: comme quoi qu'elle fasse, j'espere que nous en aurons raison, soit qu'elle vienne ou non: il a été saigné quatre fois, & a pris quelques lavemens, qui l'ont fort soulagé: j'ai pressé les saignées au commencement, *metu suffocationis quæ à nimia plethora videbatur periculum minari*. Quand il sera tout-à-fait

fait guéri, nous solliciterons vôtre procès. Je ne crois, ni ne croirai ni en possession, ni en sorciers, ni en miracles que je ne les voye & les discerne : je crois tout ce qui est dans le nouveau Testament, comme article de foi : mais je ne donnerai pas telle autorité à toute la Legende des Moines, *fabulosis & commentitiis narrationibus Loyolitarum*; qui dans leurs Romans qu'ils nous envoyent des Indes, disent des choses aussi impertinentes & aussi peu vrayes que les fables d'Esope. Vous diriez que ces gens-là, ne travaillent qu'à infatuer le monde : il est vrai que si nous étions tous bien sages, ces maîtres Pharisiens du Christianisme seroient en danger de bien-tôt mourir de faim. *Credo in Deum Christum crucifixum, &c. de minimis non curat prætor.* Le mensonge est une chose horrible & indigne tout-à-fait d'un honnête homme : mais c'est encore pis que tout cela, quand il est employé & mêlé dans les affaires de la Religion. *Christus ipse, qui veritas est, non indiget mendacio.* Je ne sçaurois goûter les puantes faussetez que les Moines debitent par le monde pour authoriser leur cabale : & m'étonne fort, *imò seriò irascor* de ce qu'ils ont tant de crédit. *Nocturnos lemieres, portentáque Thessala suaviter rideo, sed tacitus. Vide franciscanum Georgii Buchanani sub finem : videbis opus mirabile, ut sunt omnia admiranda illius hominis.* Messieurs de S. Marc, de Thou & Chavagnac sont encore de delà, & ne sçai s'ils seront si heureux d'être ici amenez. Son Eminence est encore à Tarascon, *nondum confirmata valetudine.* Le Roi vient, ce

dit-on,

dit-on, bien-tôt à Fontainebleau ; mais néanmoins on ne dit pas encore qu'il soit parti de Lion. La Reine-Mere est encore à Cologne le trois de ce mois. Pour Monsieur Frere du Roi, *sunt turbatæ res suæ* : son traité n'est pas encore achevé. Je vous baise très-humblement les mains, à Madame Belin, & à Mr vôtre frere, & serai toute ma vie. De Paris ce 18. de Juillet 1642.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE LXIV.

Au même.

MONSIEUR,

En continuant mes devoirs en vôtre endroit, je vous assurerai par la presente que Monsieur vôtre frere va toûjours de mieux en mieux ; l'accès de Samedi après midi fut fort tolérable au prix des autres, & bien plus court, lui-même l'avouë franchement & se contente fort de nôtre procédé : hier qui fut Dimanche, il fut repurgé, *levi & benigno medicamento, à quo mira dejecit* : & sur tout, un grand plein bassin de bile jaune, crasse, épaisse & visqueuse, au grand contentement du malade & du Médecin. Sa fiévre étant devenuë dorénavant simple tierce, son accès sera aujourd'hui après midi, mais j'espere

tre qu'il sera bien leger, & que nous irons toûjours en amendant jusqu'à la fin. Dès qu'il y aura quelqu'autre changement, qui sera à ce que j'espere dans deux ou trois jours, je vous en donnerai avis. Vôtre Mr le Fevre qui a pris son Empirique à Rome, nous a ici laissé de la pratique avant que de partir : il a conseillé à une femme phthisique, qui avoit un flux de ventre, de prendre de la theriaque, pour lui appaiser ce flux : elle en a pris quatre fois, elle a achevé de brûler son luminaire, avec grandes douleurs ; Mr Moreau en a consulté ce matin avecque moi : elle n a pas oublié de bien maudire son docteur theriacal ; voilà comment les Charlatans nous donnent bien de la pratique malgré eux. On dit qu'il a bien emporté de l'argent de deçà : je le veux bien : *per me sint omnia protinus alba* : j'aimerois mieux moins gagner, & sçavoir mieux faire mon métier ; n'être point Charlatan, &c. Mais qu'y ferions-nous, *necesse est hæreses esse, ut veritas manifestetur. De rebus aulicis nihil novi :* La Cour est à Fontainebleau ; comme aussi Mr le Chancelier, qui de-là s'en va à Lion. On dit que le Prince d'Orange a envoyé au Roy pour obtenir quelque chose en faveur de Mr de Boüillon : ce sont affaires de Princes, *de quibus Deus ipse videbit.* Je vous baise les mains, à Madame vôtre femme, & à Mr vôtre frere, pour être toute ma vie. De Paris ce Lundy 28. de Juillet 1642.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE LXV.

Au même.

MONSIEUR,

C'eſt en continuant, pour vous donner toûjours aſſurance que je fais ce que je puis à la maladie de Mr vôtre frere : il eſt fort mal le jour de ſon accès, qui combien qu'il diminuë & en longueur, & en la grandeur des ſymptomes, ne laiſſe pas de l'incommoder & de l'embarraſſer bien fort, à cauſe de la foibleſſe dans laquelle l'ont réduit les accès très-violens qu'il a eus par ci-devant. Son dernier accès fut Lundy 28. de ce mois : il dura huit heures : le Mardy 29. qui fut hier, il fut purgé d'un petit médicament qui fit merveilles *pro natura ſua* : hier au ſoir il étoit en bon état : ce matin il a pris un lavement, pour tant plus déboucher ſon ventre, qui eſt extrêmement deſempli depuis douze jours : il a vuidé une ſi grande quantité de glaires bilieuſes, jaunes, verdâtres & noirâtres, que je m'étonne, combien qu'il ait été fort mal, qu'il n'en ait encore été pis : voire même qu'il n'en eſt crevé : il eſt vrai qu'il a eu ſept ou huit accès extrêmement rudes : il a été ſaigné huit fois, & ne lui a été tiré que du ſang très-corrompu. J'eſpere qu'à ce ſoir il aura plus doux qu'il n'a point encore eu ; & que dorénavant tout ira de mieux en mieux : je vous en donnerai avis

Dieu aidant. Toute la Cour est à Fontainebleau; Mr le Chancelier y étoit allé saluër le Roy, pour aller delà à Lion y faire le procès aux prisonniers d'Etat, *in quibus potissimùm lugeo franc. Thuanum clarissimi viri filium* : mais on dit que son voyage est differé : *utinam ad salutem Thuani: cujus parenti & indefesso in scribenda historia labori plurimùm debent omnes quotquot Musas amant, atque bonarum literarum suavitati incum*[illegible]. Vôtre procès ést sur le bureau ; je le recommandai hier à Mr du Laurans. Je vous baise les mains, à Madame Belin, & à Mr vôtre frere, comme aussi à Messieurs Camusat & Allen ; avec dessein d'être toute ma vie. De Paris ce Mercredy matin 30. de Juillet 1643.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE LXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai en continuant, que Monsieur vôtre frere eut hier son accès, qui dura huit bonnes heures, avec frisson & vomissement, dans le commencement, & sueur à la fin : je le vis hors de son accès, *in perfecta* ἀπυρεξίᾳ : il m'a avoüé que cet accés lui a été beaucoup plus

supportable que tous ceux de par ci-devant : je lui ai promis, & espere qu'il sera vrai, que dorénavant tous ses accès diminuëront à vûë d'œil ; il doit avoir son accès demain à huit heures au matin, afin de diminuër la matiere qui le fomente, je l'ai purgé aujourd'hui avec casse, sené & syrop de roses pâles : *quali medicamento incredibile est quot & quanta dejecerit antehac.* Selon l'état auquel il sera, j'espere que je ne perdrai aucune occasion de vous en donner. Les Jesuites sont broüillez à Rome, on dit que le Pape leur a ôté tous leurs priviléges, & qu'il veut les réduire à petit pied : *fiat, fiat.* On dit que Mr le Chancelier ne bougera d'ici, & qu'on amenera les prisonniers au Parlement, afin de leur faire faire ici leur procès. Le Général Lamboy est ici prisonnier dans le bois de Vincennes. On imprime à Lion l'Hippocrate de Foësius, sur la copie d'Allemagne : ce qui est fort à propos, car on n'en trouve plus ici pour de l'argent : c'est le même Libraire, qui a imprimé in-quarto les cinq Centuries d'Observations Chirurgicales de Gulielmus fabricius Hildanus. C'est le même qui imprime les Oeuvres de Zacutus Lusitanus en deux volumes in folio : lesquelles sont en onze tomes in octavo d'impression d'Amsterdam ; que j'ai céans tous onze. Ce Zacutus est mort le vingt-un de Janvier dernier. Croyez que je n'épargnerai ni obmettrai chose quelconque pour la guerison de Monsieur vôtre frere. Je vous

baise

baise les mains, *totique familiæ*; & suis. De Paris ce Jeudy 31. de Juillet 1641.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur, PATIN.

LETTRE LXVII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû la vôtre dont je vous remercie. Je vous assure que Monsieur vôtre frere est réduit pour le present à une fiévre tierce purement intermittente, de laquelle l'accès ne dura pas hier plus de trois heures, il est vrai que son ventre & son estomac patissent fort, parce que, outre son flux qui continuë; il vomit presque toute la journée. Aujourd'hui matin, qui est son jour d'intermission, il a pris un breuvage fait de rhubarbe & de sené, *ad majorem biliosi humoris intus coerciti excretionem promovendam ne amplius in posterum serviat, & nova symptomata producat.* J'espere bien mieux dorénavant de sa santé, que je n'ai encore fait par ci-devant; il n'y a que ces vomissemens, qui me laissent du doute. Il doit avoir son accès demain à 3. heures du matin; j'espere qu'il sera bien supportable, principalement si le remede d'aujourd'hui fait ce qu'il doit. Il est tout converti, & est

bien déliberé d'avoir grand soin de sa santé à l'avenir : sa medecine qu'il a prise aujourd'hui opere fort bien ; il a vuidé par en bas, (il ne vomit guére que le jour de la fiévre) quantité de bile jaune & verdâtre assez épaisse ; je pense que toute cette impureté descend de son mesentere, qui est la partie dans laquelle est contenuë & se croupit toute la cause conjointe des accès de la fiévre tierce, *ex sententia nostri Fernelii, quam puto esse verissimam.* Le Roy est encore à Fontainebleau ; on dit que Mr le Prince s'en va en Bourgogne, & delà en Languedoc. On imprime à Lion en deux volumes in fol. toutes les Oeuvres de Zacutus Lusitanus. Je vous baise les mains, & suis. De Paris ce Lundy à midi 4. d'Août 1642.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, G. PATIN.

LETTRE LXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je dois réponse à deux des vôtres, ausquelles je satisferai par ordre. Mr le Fevre se peut bien vanter d'avoir guéri Mr de Bordeaux ; car il n'y a ici guére de gens qui le disent, & encore moins qui le croyent : il a, tant il est ignorant en nôtre Dogmatique, ordonné de la Theriaque, & des

des flux de ventre chyleux, & à des phthisiques, qui m'ont bien fait courir : j'estimerai toûjours heureux nôtre parti, si nous n'avons jamais de plus sçavans adversaires que lui. Il ne sçavoit ce qu'il faisoit à Mr de Bordeaux, & il a été en ce coup-là plus heureux que sage ; & son malade n'en est réchapé que *sui ope, non Medici* : qui n'en fut pas mort quand on l'eut saigné jusques à une poilette, comme les Medecins lui demandoient : & Mr le Fevre même le tenoit pour moribond dans le jour suivant. Pour Zacutus, c'étoit un Medecin, Portugais de nation, Juif de religion qui est mort à Amsterdam le 21. de Janvier dernier. J'ai céans de lui douze volumes in octavo, qui contiènnent une explication de tous les exemples & de toutes les histoires medecinales qui se lisent dans Hippocrate, dans Galien, dans Avicennes, *& alii Medicinæ scriptoribus* : qu'il y a réduites en ordre & appropriées chacune en son rang des maux de tête, de la poitrine, du ventre, &c. & en ce dessein sont employez les six premiers volumes : le 7. est *de praxi medica admiranda* : les autres contiennent *Introitum ad praxim Pharmacopæam* : & une méthode particuliere telle qu'elle. Huguetan Libraire de Lion fait imprimer tout cela ensemble, en deux volumes in folio, dont le premier est en vente, tandis que le second s'acheve. L'Auteur est loüable pour le dessein qu'il a eu de servir au public ; & encore plus, pour la peine qu'il a pris de ramasser tant d'exemples épars çà & là : mais il parle Latin comme un

Espagnol, & est trop Avicenniste, & trop dans l'abus des drogues, & de la prétenduë doctrine des Arabes: je n'ai point encore vû celui qui est imprimé; je pense qu'il nous viendra bientôt de Lion; mais je ne sçai ce qu'il nous coutera: je pourrai alors vous en donner avis. Pour vôtre derniere. Je suis bien aisé que Monsieur vôtre frere soit heureusement arrivé à Troyes; mais je pense que son chemin l'a un peu empiré, car il me semble qu'il étoit mieux quand il partit d'ici que vous ne me mandez. J'espere pourtant qu'il en sortira heureusement, & bientôt, étant tombé entre des mains si favorables & si justes que sont les vôtres; & sur-tout, je croi que sans le faire saigner, il n'aura besoin que d'être purgé de doux & benins remedes; ce que je tiens déja pour tout fait. Pour le Capucin de Mr du Moulin, c'est un petit Livret François, imprimé à Sedan l'an passé, que j'ai vû quelquefois ici; je ne croi pas qu'il soit malaisé d'en trouver un: il est éveillé & plein de faceties, qui sont presque naturelles à l'Auteur, duquel je ne fais point peu d'estime. Pour l'Hippocrate de Foësius, il ne faut pas douter qu'il sera fort bon, quand il sera achevé à Lion; & que vous n'en sçauriez avoir de meilleur, mais un tel encore que celui-là, sera long-tems à rouler sur la presse, & sera meilleur que tous les vieux. Il y a cinq Centuries de Fabricius Hildanus, dont la 4. & la 5. sont les meilleures qui ont été imprimées premierement in-quarto, les deux premiers que vous n'avez pas

soi-

sont in octavo, comme vôtre 3. mais tout cela qui vous manque est fort rare, vous aurez bien plûtôt fait de les acheter de l'impression de Lion in quarto toutes ensemble; l'édition en est fort belle : Le Roy est à Chantilly. La Reine est à S. Germain avec les petits Princes : Son Eminence est encore à Tarascon, d'où on dit qu'il sortira bien tôt pour venir à Valence ou à Lion: Perpignan n'est pas encore pris ; on dit que ce sera pour le mois qui vient. Je vous baise les mains, à Madame Belin, Messieurs vos freres, Messieurs Camusat & Allen ; pour être toute ma vie. De Paris ce 25. d'Aoust 1642.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE LXIX.

Au même.

MONSIEUR,

La presente ne sera que pour vous faire sçavoir que je suis toûjours vôtre serviteur; & pour me rafraîchir en vôtre mémoire : il m'ennuye que je ne sçai de vos nouvelles. Monsieur Sorel depuis son retour de Montpellier, m'a fait l'honneur de m'écrire; je lui fais réponse, que je vous prie de lui donner. Si vous n'étiez-là pour le bien conseiller, je lui en aurois dit da-

vantage ; je vous prie néanmoins de faire en sorte qu'il ne trouve pas mauvais ce que je lui écris : *neque enim animo malo scripta sunt* : honni soit qui mal y pense : si quelqu'un en doutoit de delà, je vous prierois d'être mon garand envers eux. Mr Sorel le Comique, historiographe & Parisien m'a ici raconté le bon recit que vous & Mr Allen lui aviez fait de moi : je vous en remercie tous deux. Mr Naudé nôtre bon ami fait ici imprimer la vie de Cardan par petits chapitres, comme les Césars sont dans Suetone ; ce sera un œuvre fort divertissant : Son Eminence est enfin arrivé ici ; on dit qu'il se porte mieux : Sedan est rendu au Roy, & Mr de Boüillon en liberté. Mais le pauvre Mr de Thou a passé le pas. Le Roy & la Reine sont à saint Germain. On dit que la Reine d'Angleterre, qui est de present en Hollande, doit ici faire un voyage bientôt. On parle aussi d'un grand traité de Paix, pour lequel le Cardinal Mazarin doit être envoyé en Allemagne : *De cujus eventu Deus ipse videbit.* Le Duc de Parme continuë toûjours la guerre au Pape, & a mis depuis peu la terreur de ses armes jusques dans Rome. La guerre qui empêche le commerce, est cause qu'il ne nous vient aucuns Livres des païs étrangers : j'aprens néanmoins qu'à Londres on a imprimé en deux tomes in folio, les Epîtres d'Erasme. Quand Mr de Saumaise, qui est encore en France, sera retourné en Hollande, on achevera l'impression d'un sien œuvre fort desiré, qui est *De primatu Petri* : il a beaucoup d'autres choses à nous don-

ner

ner que nous pouvons esperer de lui avec le tems. *Deus illi longos annos impertiat in commodum reipublicæ literariæ.* Je vous baise les mains, à Madame Belin, à Messieurs vos freres, & Mr Allen; & serai toûte ma vie. De Paris ce 26. de Novembre 1642.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE LXX.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû la vôtre dattée du 1. de Mars, au même-tems que je pensois à vous écrire, & ressentant en moi-même quelque ennui de l'intermission de nos Lettres. Je vous remercie donc de la vôtre, & vous prie de me traiter plus familierement, & avec moins de complimens: vous m'alleguez des sujets esquels je reconnois vous avoir de l'obligation, & non pas vous à moi; je me tiendrois bienheureux si je vous pouvois rendre quelque service, ou à quelqu'un des vôtres: j'ai juste raison de me plaindre de Mademoiselle Belin, qui nous a toûjours allegué son procès, & qui n'a pas voulu nous donner une heure de sa presence pour un pauvre dîner; mais j'excuse ses affaires, & aussi le grand desir qu'el-

le avoit de s'en retourner, & de vous porter les bonnes nouvelles de son procès. Pour les nouvelles du tems, elles sont *inter spem & metum*: Le Roy fut assez mal la semaine passée, mais graces à Dieu, il est bien maintenant. Le sol pour livre est révoqué; Mr le Duc d'Anguien est nommé Général pour le Roy en son armée de Picardie. Pour le Cardinal il est passé; il est en plomb l'Eminent personnage; & même de plus on peut dire de lui ce que l'on dit autrefois d'un plus habile homme que lui; sçavoir d'Alexandre le Grand: *etiam mortuus imperat*. Puisqu'on suit encore ses ordres & ses conseils: mais il faut avoir patience: *cœlum & terra transibunt*, & toute sa mémoire aussi. Il n'y a rien de nouveau en nôtre Faculté, sinon le Catalogue que Mr de la Vigne a fait imprimer depuis qu'il est Doyen: si vous n'en avez un, je suis tout prêt de vous l'envoyer, avec un livret que l'on imprime de Mr du Val, & qui sera fait devant la fin du mois. Il nous vient un nouveau Livre de Lion, intitulé *Paralipomena D. Sennerti*: il a été imprimé in-quarto en Allemagne, par ci-devant; c'est une retractation de quelques opinions qu'il a tenuës en ses grandes Oeuvres; je vous en voüe un quand il sera ici; il y en a en chemin; j'en ai vû quelques feüilles: On imprime aussi à Lion un Commentaire sur les Epid. d'Hipp. d'un Auteur nommé Phrygius, qui est un Professeur de Paris encore vivant. Je vous baise les mains, & à Mademoiselle Belin, Messieurs vos

freres,

freres, Messieurs Camusat & Allen, & suis. De Paris ce 6. de Mars 1643.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE LXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Entre autres choses, je vous dirai que le Roy Loüis XIII. mourut hier à S. Germain, entre deux & trois. La Reine-Mere & le nouveau petit Roy, Loüis XIV. doivent arriver à ce soir au Louvre. La Reine-Mere est régente sans aucune contradiction. Je tâcherai de vous faire part de ce qui arrivera de nouveau par ci-après. J'ai céans le Capucin du P. du Moulin à vous envoyer; ce que je ferai à la premiere commodité, avec quelques autres pieces. J'ai vû ici Madame Langlois bien malade d'une fiévre tierce, qui a de rudes accès : c'est une femme fort bilieuse, & assez délicate : j'espere néanmoins que Dieu me fera la grace d'en venir à bout, & de vous la renvoyer en meilleur état qu'elle n'est venuë : Je ne sçai si vôtre bon ami Mr Corps a gagné son procès; J'y ai fait ce que je lui avois promis. Pour les Soteriques, ils ne battent plus que d'une aîle, depuis qu'ils ont perdu

perdu Monsieur des Noyers. On les appelloit ici marchands de bled : ils ont obtenu un Arrêt de défense à cet effet : ne voilà pas d'habiles gens ? Pour le *Theologia Patrum*, on ne l'aura pas encore si-tôt : les Soteriques sont assez mattez ; il y a néanmoins encore un autre Livre contre eux, un peu plus gros que l'Apologie, & qui part de même main. L'Auteur est un Bachelier de Sorbonne, qui n'a que 25. ans : il est intitulé *Observations importantes*, &c. Quand Madame vôtre sœur s'en retournera, je lui donnerai ce qu'il y aura ici de present. Le 2. tome de Zacutus in folio, n'est pas encore achevé ; les deux bien reliez couteront pour le moins six écus, *si bene pono calculum.* Je croi qu'on fera un receüil d'Epitaphes contre le Cardinal, sa mémoire étant ici fort odieuse & fort décriée ; on en a imprimé quelque chose en Flandres : mais il n'y en a pas qui vaille le rondeau de Mr Miron mon bon ami : Il a passé, il a plié bagage, *&c.* je pense que vous l'avez. Le Roy est mort *ex lenta symptomatica & abscessu prægrandi in mesenterio, & aliis penè innumeris symptomatis gravissimis.* Je vous baise très-humblement les mains, à Madame Belin, à Messieurs vos freres, à Messieurs Camusat & Allen, & suis, De Paris ce 15. de May 1643.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur, PATIN.

La

La Reine est ici arrivée à quatre heures du soir, accompagnée de plus de dix mille hommes en bonne conche, sans conter tous les Cavaliers & les volontaires de Paris qui étoient allez au-devant du petit Roi. Le corps du feu Roi a été ouvert à dix heures du matin : on y a trouvé quantité de vers morts, un grand ulcere dans le mesentere, un gros abscès sous le foye, un autre dans la poitrine au-dessous du poûmon ; beaucoup de desordre dans l'estomach, *&c.* Ce Vendredi 15. de May, à dix heures du soir.

LETTRE LXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Il est vrai que Madame vôtre sœur est difficile & de mœurs & de santé ; j'espere pourtant venir à bout de son mal : je vous écrivis avant-hier en hâte chez elle trois petits mots, selon qu'elle le desira, combien que je l'assûrasse autant qu'il me fut possible, qu'elle guérira. C'est un corps extrêmement bilieux, & chargé en toutes ses cavitez, de beaucoup d'humeurs : je commence à la purger doucement, *& bellè procedit.* Des quatre pieces que je veux vous envoyer, la quatriéme me manque, qui est deux Opuscules de nôtre Mr du Val : lesquels sont pourtant imprimez, mais je ne vous puis dire pourquoi on ne les distribuë pas encore. Monsieur des Roches,

ches, Chantre de Nôtre-Dame, & qui a été un des Secretaires du feu Cardinal, nous donne dix mille écus argent comptant: pour faire rebâtir nos Ecoles: un des nôtres lui a fait un remerciment que vous trouverez là: Mr du Val lui en a fait aussi une grande Epître: vous y trouverez tout cela, & autre chose aussi. *Paralipomena Sennerti Lugduno tandem ad nos advecta sunt: iis facilè carebis: est enim opus ingenii senescentis.* Lundi 18. du mois, la Reine & nôtre petit Roi furent au Parlement, où elle fut déclarée Régente toute pure, & permis à elle de se servir de tel conseil qu'elle voudra. Monsieur l'Evêque de Beauvais s'en va être Cardinal: il n'est encore arrivé aucun autre changement, mais il faut attendre: par provision, on permet à tout le monde de revenir: & prisonniers, & exilez. Mr le Duc d'Enguyen & Mr du Hallier ont défait les Espagnols près de Rocroy, où nous avons gagné dix-huit canons, tout le bagage, force argent, & trois ou quatre mille hommes sur la place: voilà un coup du Ciel, qui semble approuver la Régence de la Reine, & qui pourra disposer les Espagnols à la Paix, en les humiliant. On dit que Messine est révoltée en Sicile, contre l'Espagnol: & que les Siciliens veulent avoir un Roi de leur païs: on dit aussi qu'il y a une révolte à Gayette, dans le Royaume de Naples, contre l'Espagnol. Vous trouverez dans vôtre pacquet des *Observations importantes*, pour vous: l'Auteur de ces deux piéces est un jeune homme qui n'eut jamais 27. ans, & qui néanmoins a eu l'approbation

tion générale : *est popularis meus*, il s'appelle Mr Merman ; il est Bachelier de Sorbonne, & Chanoine de Beauvais : je vous l'indique parce qu'il le merite, combien qu'il n'y ait pas voulu mettre son nom, *propter metum Pharisæorum qui sunt Loyolitæ*. Je vous baise les mains, & suis & à Madame Belin. De Paris ce Samedi 23. de May 1643.

Monsieur,

Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur, PATIN.

Le dernier accès de Madame Langlois a été fort doux, & n'a point eu de frisson : elle se porte mieux, Dieu-merci. Nous allons avoir une amnistie perpétuelle, parce que la Reine fait revenir tout le monde. Le Garde des Sceaux de Châteauneuf a permission de revenir en telle de ses maisons qu'il voudra. Adieu Monsieur.

LETTRE LXXIII.

Au même.

Monsieur

J'ai reçû vôtre derniere, & pour réponse à icelle, je vous dirai que Madame vôtre sœur est guérie de sa fiévre. La derniere fois que je l'ai vûë, & que je pris congé d'elle, elle me conta beaucoup de disgraces qu'elle a reçûs en son ménage par les débauches de son mari : mais de

de toutes ces plaintes feminines je n'en fais ni mise ni compte : je lui ai rendu ce que je pouvois de service de mon métier & lui ai offert ce que je pourrois en autre occasion. Mr Tartel m'a promis de venir prendre ceans dans quelque jour le petit pacquet, auquel rien ne manque, si-non le Livre de Mr du Val, qui ne sera jamais qu'à peine parfait, parce que ce bon homme (*qui non procul abest à dilerio*) y change ou ajoûte de jour en jour quelque chose. Je ne sçai si je pourrai avoir une Apologie de l'Université pour vous, car je n'en ai pas moi-même, & n'en pouvons avoir qu'à peine, à cause qu'on ne les vend pas, & que c'est le Recteur qui les donne, & à qui tant de gens en demandent, qu'il en a distribué plus de six mille : j'y ferai tout ce que je pourrai. On a dit ici le bruit que les Jesuites ont fait à la Fléche. Je croi que vous êtes pleinement informé de la Bataille qu'a donnée à Rocroy Mr le Duc d'Anguien, & de la victoire qu'il a obtenuë sur les Espagnols: on en a ici chanté le *Te Deum*. Les Flamans & les Espagnols naturels, qui sont dans le païs, sont en grand tumulte les uns contre les autres, pour la perte de cette Bataille. La plûpart de ceux qui avoient été emprisonnez ou exilez par l'Eminence, commencent à revenir : le Président le Cogneux est ici; on est allé au devant de Mr d'Elbeuf: le Garde des Sceaux de Château-neuf a permission de se retirer en telle de ses maisons des champs qu'il voudra : après une prison de dix ans passez. Madame de Brassac, qui avoit été mise près de la Reine par le Cardinal, fut hier disgraciée,

graciée, & renvoyée en son païs de Poitou : Madame de Hautefort est de retour. On parle ici du mariage de Mr de Nemours, âgé de 19. ans, avec la fille de Mr de Vendôme, laquelle en a 25. passez. Un Président de Toulouse, nous a envoyé ici quantité d'un Livre Latin qu'il a fait in-folio, lequel contient l'Histoire du Roi Loüis XIII. *ab* [illegible] 1610. *ad annum* 1629. mais ce n'est pas grand chose ; joint qu'il est tout à la loüange du Cardinal défunt, lequel il loüe par tout où il peut : cét Auteur s'appelle le Président de Gramond. Je vous baise les mains, à Madame Belin, Messieurs vos freres, & à Mr Sorel ; & suis. De Paris ce 2. de Juin 1643.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, G. PATIN.

LETTRE LXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai été tout étonné quand j'ai apris par vôtre derniere, que Madame Langlois étoit encore en vôtre ville ; vû que je lui avois dit adieu, & que je l'avois quittée, toute prête à partir comme elle disoit ; & le tout, avec très bonne intelligence entre nous deux ; qui n'étoit pas peu de chose. Du depuis, j'eusse été la revoir, ayant

sçû par vous, qu'elle étoit encore ici : mais ayant apris de l'Apotiquaire qu'elle se plaignoit de moi, disant que je l'avois abandonnée, alors que je pensois être fort bien avec elle : je crûs qu'il valoit mieux ne bouger, en attendant qu'elle me fit sçavoir de ses nouvelles. Sur cela, j'ai aujourd'hui été tout étonné quand j'ai vû entrer dans mon étude, la fille de son hôtesse, laquelle m'est venuë remercier de sa part ; en [illegible] qu'elle partoit demain pour Troyes, avec une pistole qu'elle m'envoyoit : & que quand elle seroit à Troyes, qu'elle me donneroit une plus ample satisfaction. Je lui ai renvoyé sa pistole ; & lui ai mandé que j'étois fort content de sa bonne grace : & que je ne l'avois jamais visitée en attendant aucune récompense d'elle : que vous étiez trop mon ami pour prendre de son argent. Et voilà comme tout s'est passé : je ne sçai pas à quel jeu j'ai perdu ses bonnes graces, mais je vous assûre qu'il n'y a pas de ma faute. C'est une femme qui a beaucoup d'esprit, mais elle est trop colere : & voilà tout ce que j'en sçai. Je souhaitte fort que par ci-après, elle & son mari se remettent en fort bon ménage.

Le Catalogue de Mr des Cordes se vend ici ; c'est un in-quarto assez gros, que l'on vend quarante-cinq sols : c'est un Livre qui ne vous est guéres nécessaire, entant qu'il y a fort peu de Livres de Médecine : & c'est la sorte dont il y en a le moins : mais il y en a beaucoup de Theologie, & encore tout autrement d'Histoire, car le nombre de ceux-ci semble presque infini. Le

Prési-

Président de Gramont est fort mal content du débit de son Livre, duquel personne n'achete. Le Livre de Mr d'Antueil ne va guéres mieux : je ne sçai si le second viendra ; mais j'ai appris que si le Cardinal de Richelieu eut vécu, qu'il y eût eu quatre tomes à cet ouvrage ; & que ce Cardinal eut commencé & fini ce 4. Mars, ce n'en est plus le temps ; il est passé : il est en plomb : Dieu mer- [illegible] dit que Mr le Duc d'Anguyen assiége Thionville. Les Députez pour la Paix, partiront d'ici le mois qui vient : sçavoir Messieurs de Longueville, d'Avaut & d'Esmery. On n'a point dit ici aucune autre défaite que celle de Rocroy. La Reine a envoyé Mesdames de Brassac & Lansac : & du depuis, Messieurs Boutilliers pere & fils, ont mandé à Mr de la Meilleraye, qui est en Bretagne, qu'il aye à venir ; tout le parti Cardinal a bien la puce à l'oreille. Je vous baise les mains, à Madame Belin, & à Messieurs vos freres, Messieurs Camusat & Allen ; & suis. De Paris ce Vendredi 19. de Juin 1643.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

Il y a cinq semaines que le Chancelier branle, & ne tombe pas : Mr de Bassompierre dit que sa femme est bien-heureuse, d'avoir un mari qui branle si long-tems. On dit qu'il est un peu confirmé depuis deux jours, mais que ce n'est pas pour long-tems. Je croi que s'il ne tenoit qu'à

qu'à de l'argent, qu'il en donneroit beaucoup pour être conservé ; car il en a bien mis dans les bottes durant la tyrannie du Cardinal ; mais je pense que ce mauvais tems est tout passé.

LETTRE LXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'apprendre la mort de la pauvre Madame Langlois, dont je suis bien marri : je lui souhaitte plus de repos en l'autre vie qu'elle ne s'en est donnée en celle-ci, & comme je crois qu'elle aura : je pense qu'elle est cause de sa perte, par l'inquiétude de son esprit. Pour ce que je l'aye vûë ici, je vous prie de n'en point parler ; elle ne me doit rien : il n'a tenu qu'à moi d'avoir de son argent, puisqu'elle a eu le soin de m'en envoyer : je voudrois que pour plus grande somme, la pauvre femme fut au monde, & à son aise ; car elle avoit trois piéces bien engagées, sçavoir son foye, son poûmon, & sa tête. Thionville est assiegé ; mais la prise en est fort incertaine. Chose certaine que le P. Caussin est de retour ; je le sçai d'homme qui l'a vû : & qui a parlé à lui. La Bibliothéque de Mr des Cordes n'est guéres propre à un Medecin ; car c'est de son métier dont il y a le moins de livres. J'ai vû Monsieur vôtre fils ; je vous conseille, sauf néanmoins vôtre meilleur avis de

faire Médecin ; c'est à quoi il est le plus propre, & j'espere qu'il y réüssira. Vous jugerez vous-même de sa disposition, quand vous le verrez ces vacances. Je vous baise très-humblement les mains, & suis. De Paris ce 12. de Juillet 1643.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

Il n'y a ici rien de nouveau, si-non que Mr de Nemours a épousé Mademoiselle de Vendôme, laquelle a six ans plus que lui. Mr de Guise est ici de retour : rien autre chose, mais *plus imminent*. Je baise les mains à Madame Belin, & à Messieurs vos freres, avec vôtre permission.

LETTRE LXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je ne vous le dirai plus qu'une fois ; je ne souhaitte ni n'attens rien pour avoir traité feu Madame Langlois, ni Monsieur vôtre frere. Je me contente de vôtre amitié & de vos bonnes graces ; lesquelles jusques ici m'ont bien obligé davantage, en quoi je n'ai manqué que de pouvoir ou d'occasion, & jamais de bonne volonté. Si, Monsieur vôtre fils veut tout de bon embrasser la Médecine, j'espere qu'il y réüssira.

ſira : Dieu lui en faſſe la grace : j'y ferai ce que je pourrai de mon côté, & s'il me croit, comme j'eſpere qu'il fera, je tâcherai de contribuer afin qu'il s'en retourne chargé de bonnes dépoüilles : j'y tiendrai la main, ſi j'y ſuis, afin qu'il ne perde pas ſon tems, & tâcherai de le mettre dans le bon chemin s'il me veut croire. Quand vous prendrez la peine de lui écrire, exhortez-le qu'il me vienne voir ſouvent, je ferai de mon côté afin que ces petits voyages ne lui ſoient point tout-à-fait infructueux. Il n'y a rien ici de nouveau, ſi-non que la mort du pauvre Marquis de Gévres devant Thionville, avec les bleſſures de Meſſieurs Gaſſion & D'andelot : mais on dit que la Ville ſera bien-tôt à nous, & que les Eſpagnols ne la ſçauroient ſecourir à tems. *In Republica literaria nihil novi :* on acheve ici les Opuſcules de feu Mr de Baillou, qui ſont des traitez *de Calculo adverſus Fernelium, de rheumatiſmo : de ſedimento vinarum*, &c. On ne parle ici que de Harangues funébres, qui ne ſont la plûpart que flatteries & impertinences. *In hoc poſita eſt infelicitas noſtra*; qu'il faut que nous ſoyons toûjours gouvernez par quelque Prêtre, ou Moine, ou Etranger. Monſieur le Cardinal Mazarin eſt ici le Grand des Grands ; & a près de la Reine plus de crédit que pas un : combien elle pourra durer, je n'en ſçai rien : *metas nec tempora pono :* car il y a ici beaucoup de gens qui diſent qu'il veut imiter le Marquis d'Ancre : mais pour môi je me contente du preſent : *non eſt noſtrum ſcire momenta neque tempora.*
Le

Le Pape a fait quinze nouveaux Cardinaux Italiens; où il confisque des charges pour cinq cens mille écus, qui seront employez à faire la guerre au Duc de Parme: la plûpart de ces nouveaux Elûs étoient de ses valets & ses domestiques; & les voila aujourd'hui *Romani proceres rerum domini*: ou plûtôt comme dit Scaliger en ses Epîtres, *unâ Vaticanâ pluviâ tanquam fungi nati*. On a ici imprimé, & se vend publiquement, en deux volumes in octavo, le recüeil des pieces de S. Germain contre la défunte Eminence: on l'a aussi imprimé à Roüen in-quarto, nous l'aurons dans huit jours. Je vous baise très humblement les mains, à Madame Belin, & à Messieurs vos freres; & suis. De Paris ce 12. d'Août 1643.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE LXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de trouver une des vôtres, écrite il y a neuf mois, à laquelle je ne pense pas avoir fait réponse: cette seconde vous en servira, puisqu'ainsi est qu'elle n'a pas été tout-à-fait perduë. Pour le Capucin que vous y demandiez, je croi que l'avez reçû. Pour le Gazettier jamais

sonnez ne fut accommodé comme je l'ai accommodai le 14. d'Août, de l'an passé, aux Requêtes de l'Hôtel en presence de quatre mille personnes : ce qui m'en fâche, c'est que *habet frontem meretricis, nescit erubescere*. On n'a jamais vû une application si heureuse que celle de S. Jerôme, *epistola* 100. *ad Bonasium* contre ce *nebulo & blatero* : car voilà les deux mots dont il me fit procès, qui est néanmoins une qualité qu'il s'est acquise par arrêt solemnellement donné en l'Audiance. Je n'avois rien écrit de mon Plaidoyé, & parlai sur le champ par cœur près de sept quart-d'heures : j'avois depuis commencé à le réduire par écrit, mais tant d'autres empêchemens me sont intervenus, que j'ai été obligé de l'abandonner : je n'en ai que trois pages d'écrites, & il y en aura plus de quinze. Pour l'Epître qui est au commencement du Sennertus, je vous en envoyerai à part ; je l'ai fait imprimer in-quarto pour en donner à une infinité de gens qui m'en demandoient : le bon homme de Bourbon, m'a aussi régalé de six Vers sur ce sujet, dont je vous ferai part. Mr. Naudé a fait imprimer ici il y a environ quinze ans, un livret intitulé *Avis pour dresser une Bibliothéque*, &c. & rien plus. Il est aujourd'hui Bibliothéquaire du Mazarin, qui a acheté vingt-deux mille livres, la Bibliothéque de Mr des Cordes, qui se montre à ceux qui la veulent voir. Pour les lentilles *ad promovendam eruptionem variolarum*, je leur baise les mains, comme aussi à tous les Modernes qui l'ont écrit : je ne croi pas même que le guajac

soit

soit sudorifique, à proprement parler, vû qu'il ne fait pas suer qu'entant que l'on couvre fort & que l'on chauffe les malades. Si j'ai jamais du loisir, je remettrai ces difficultez au Traité que j'en ai commencé, mais il n'est guéres avancé. Je vous baise très-humblement les mains, & suis. De Paris ce 12. d'Août 1643.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE LXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai donné à Mr Sorel l'Epître que vous desiriez : voilà aussi que je vous envoye les derniers Vers de Mr de Bourbon. Pour mon plaidoyer ; je n'ai garde de vous l'envoyer ; je n'y ai rien fait depuis un an ; j'ai toûjours eu depuis ce tems-là trop d'occupations, & en ai encore : j'ai pourtant bonne esperance de l'accommoder quelque jour, & de l'achever ; & de le faire voir à mes amis, *in quorum meliori ordine ducis familiam* : il n'y aura que la mort qui m'empêchera de ce faire : mais pour le present, je suis si fort embarassé, que je n'ai pas le loisir de me tourner : il me faut donner le bonnet un de ces jours : & faire d'autre Latin pour celui qui suit, com-

 me

me c'est la coûtume : il me faut aussi présider à mon rang l'hyver qui vient, & néanmoins je n'ai pas encore commencé ma Thése : outre que nous voici en une saison qui ne nous donne pas peu d'affaires, & laquelle à peine nous laisse respirer : & ainsi *vel tempus mihi aufertur, aut surripitur, aut excidit.* J'ai ceans *illustrium Medicorum vitas P. Castellani* : il n'est point mauvais : Mr Moreau n'a pas fait le sien, & ne le fera jamais : Castellanus a fait d'autres petites Oeuvres, qui toutes sont bonnes. Pour Mr vôtre fils, *totus est mihi commendatissimus* : & ferai en sa considération, ce qui me sera possible. Le Sieur de S. Germain est en cette ville, mais je ne sçai à quelles conditions ; & même je doute, combien que je n'en aye oüi parler à personne, s'il y a ici grande sûreté pour lui, parce que voilà le tems qui tourne, & la faveur qui change. La Reine, au lieu de donner le chapeau de Cardinal à Mr l'Evêque de Beauvais, son ancien serviteur, comme elle avoit témoigné vouloir faire, sans qu'il lui ait jamais rien demandé, en récompense des services qu'il lui a rendus depuis vingt-cinq ans, lui a envoyé un commandement de se retirer en son Evêché : ce qu'il a fait fort content, & fort constamment, étant déja bien las de la Cour : l'Evêque de Lisieux, Mr Cospeau, a reçû pareil commandement : & tout cela se fait en vertu de la haute faveur : & ainsi vous voyez que nos maux ne sont pas finis ; vû que dès que nous sommes hors d'un, nous retombons dans l'autre.

——*Uno avulso non deficit alter*
Ferreus, & similis multatur Gallia monstro.

On imprime à Lion *Institutiones Medicæ Hofmanni*; je ne puis pas encore assurer de leur bonté; mais l'Auteur d'icelles est un grand personnage, & le plus sçavant qui ait été en Allemagne depuis cent ans, *si unum Thomam Erastum excipero.* Je vous baise très-humblement les mains, à Mademoiselle Belin, à Messieurs vos freres, à Messieurs Camusat & Allen; & suis. De Paris ce 12. de Septembre 1643. *die fatali infelici Thuano, ante annum pari die, jussu, necato.*

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur, PATIN.

Vous trouverez avec les Vers de Mr de Bourbon, une Requête & un Factum du Gazetier qui sont d'un étrange galimathias: par ces deux pieces, vous jugerez aisément si ce Gazetier est sain d'esprit: *nebulo iste hebdomadarius, indiget helleboro, aut acriori medicina, flamma & ferro.*

LETTRE LXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je sçai bien il y a long-tems que je vous dois

 répon-

réponse ; mais j'espere que vous me pardonnerez mon silence : j'ai tant eu d'affaires pour nôtre Faculté, que je n'en puis encore respirer qu'à peine. Je vous dirai donc pour réponse à la vôtre derniere que les Vers de Mr de Bourbon contre le Gazetier sur mon plaidoyé, les voici.

Non tractat Medicus mutas inglorius artes ;
(Hoc tibi nec licuit dicere, magne Mari :)
Hippocratis Schola tota, patinus & ipse refellit
Orantem summo quem stupuere foro,
Causa fuit tenuis, tenuis, non gloria, quando
Insigni palmam de Nebulone tulit.

Je pense que Mr vôtre fils vous aura envoyé quelques exemplaires de mes Théses ; j'en ai fait faire une seconde Edition in-quarto, pour en pouvoir donner à tous ceux qui m'en demandoient : je vous en envoye six, dont vous donnerez les cinq à qui vous voudrez ; par exemple, si vous le trouvez bon, à Messieurs Sorel, Allen & Camusat ; & vos Messieurs de Courberon & Grassius, ou mieux, premierement à Mr vôtre frere le Chanoine ; & vous garderez pour vous l'exemplaire auquel j'aurai écrit quelque chose *pag.* 3. où tout ce qui est rayé par-dessous, a été ajoûté en cette 2. Edition ; & ce qui est rayé à la 4. n'a été que transposé. Si vous en desirez d'autres, je vous en envoyerai tant qu'il vous plaira, si elles vous plaisent. Mr de S. Germain a ici toutes ses assurances ; il a prêché quelquefois en diverses Eglises ; c'est un excellent homme ;

me ; mais j'apprens que son histoire ne sera pas si-tôt prête : *lentum erit negotium, quia dies adhuc mali sunt.* Donnons-nous pâtience. Mr vôtre fils me vient voir quelquefois, il étudie, j'espere qu'il vous donnera contentement : il a une méchante gratéle qui l'incommode, & laquelle il tâche de guérir. On imprime à Lion une Pratique de Mr de Feynes, jadis Medecin de Montpellier ; on ne fait presque rien ici, que des Livres de Moines, & des Romans, qui sont de la filouterie, tant pour le spirituel que pour le temporel. Mr Grotius Ambassadeur de Suéde fait ici imprimer 3. volumes de Commentaires *in Vetus Testamentum* : approuvez de la Sorbonne, combien qu'il soit apparemment Arménien : ils seront achevez dans deux mois. Mr Richer nôtre Collégue, âgé de 34. ans ; (je pense que vous vous souvenez de l'avoir vû) *di. 24. Januarii penetravit ad plures, ex diarrhæa purulenta ab ulcere mesenterii, cum febre lenta*, &c. Je vous baise très-humblement les mains, & à Madame Belin ; & suis de tout mon cœur. De Paris ce 10. de Février 1644.

MONSIEUR

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE LXXX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de l'honneur que me faites par vôtre derniere, je suis bien aise qu'ayez trouvé ma Thése belle : elle a eu deçà tant d'applaudissement, qu'en voilà tantôt deux mille exemplaires de distribuez : car il ne m'en reste pas encore un cent. *Rancidulo ore loqui*, qui est dans Martial, est proprement parler Renaud, comme font les ladres de Provence, & croi qu'il ne se peut guéres autrement expliquer en Latin. Un grand & solemnel Arrêt de la Cour donné à l'Audience publique, aprés les plaidoyez de cinq Avocats, & quatre jours de plaidoyeries, a renversé toutes les prétentions du Gazetier, & a aussi abbatu son bureau où il exerçoit une Juifverie horrible, & mille autres infâmes métiers. L'Arrêt sera imprimé avec les plaidoyers des Avocats, mais ce ne sera que pour aprés Pâques : dès qu'il y en aura d'imprimez, je vous en ferai tenir quelque exemplaire. Je ne me souviens pas d'avoir par ci-devant reçû de vous, les Vers du Chancelier de l'Hôpital *in Capellanum & Castellanum Medicos* : Ce premier étoit fort sçavant ; il étoit Docteur de nôtre Faculté ; il fut fait aprés Fernel premier Medecin du Roy Henry II. & mourut l'an 1569. Mr de Thou a remar-

marqué sa mort comme d'un habile homme : il avoit doctement travaillé sur Celse ; ce travail *infeliciter periit.* Mr Castelan étoit Docteur d'Avignon, natif d'Arles en Provence, propre frere de la mere de Maître André du Laurens, qui a fait cette belle Anatomie, & qui est mort l'an 1609. premier Medecin du Roy Henry IV. Mr Chapelain fut aussi premier Medecin des Rois François II. & de Charles IX. Je sçai bien qu'*inter epistolas Mich. Hospitalii, pag.* 380. il y a des Vers sur la mort de ces deux grands hommes, qui commencent ainsi.

Divisi patria longa regione locorum, &c.

Si les vôtres commencent ainsi, ne vous en mettez pas en peine ; puisque je les ai. Mr vôtre fils apprend assez bien, & espere que vous en aurez contentement : il ne va pas vîte, mais il sera meur & sage. Les Jesuites ont ici ému un gros orage contre Mr Arnaud, mais j'espere qu'il s'appaisera à leur confusion. On dit que le Pape est en enfance. Mr de Vendôme se voyant ici persecuté fortement, est sorti du Royaume, & s'est retiré en lieu de sûreté pour sa personne. Je vous baise les mains, à Madame vôtre femme, à Mr vôtre frere, & fils. De Paris ce 14. de Mars 1644.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur, PATIN.

LETTRE LXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je dois réponse à vos deux dernieres. Le Gazetier ne pouvoit pas se contenir dans la Medecine qu'il n'a jamais exercée, ayant toûjours tâché de faire quelqu'autre métier pour gagner sa vie : comme de maître d'Ecole, d'Ecrivain, de Pedant, de Surveillant dans le Huguenotisme, de Gazetier, d'usurier, de Chymiste, &c. Le métier qu'il a le moins fait, est la Medecine, qu'il ne sçaura jamais ; c'est un fanfaron & *un ardelio*, duquel le caquet a été rabaissé par cet Arrêt, que nous n'avons pas tant obtenu par nôtre puissance que par la justice, & bonté de nôtre cause, laquelle étoit fondée sur une police necessaire en une si grande Ville contre l'irruption de tant de barbares qui eussent ici exercé l'écorcherie au lieu d'y faire la Medecine. Nôtre Apoticaire n'a pas encore oüi parler de Mr Bareton : ce petit garçon-là n'a guére soin de ses affaires ni de son honneur ; si cela se peut faire aisément, vous m'obligerez d'en dire encore quelque mot, à la charge qu'une autrefois je serai plus sage, & que je pratiquerai plus exactement ce bon mot de l'Apocalypse, *Qui sordescit sordescat adhuc* : il a été bien & fidellement servi ; il s'en devroit souvenir. Vous m'avez fort obli-

gé

gé de distribuer mes Théses, dont on me demande si grande quantité de toutes parts, que j'en ai donné plus de cinq cens depuis un mois; si en desirez d'autres, vous n'en manquerez pas. Il y a long-tems que je n'ai pas vû Mr vôtre fils, je ne sçai à quel jeu j'ai perdu ses bonnes graces; il ne doit pas s'étranger de moi, vû le dessein & l'envie que j'ai de le servir. Mr le Duc d'Orleans est devant Graveline: le Roy & la Reine sont à Ruel pour y prendre l'air, où après avoir été quelque-tems, ils iront à Fontainebleau. Madame la Comtesse de Soissons est ici fort malade. Il n'y a rien de nouveau en nôtre Faculté: nous avons dessein de faire imprimer quelque chose, dont je vous ferai part en son tems, & qui fera secouër les oreilles à quelqu'un. Pour les Loyolites, *pestem hanc longè latéque serpentem, etiam invitis Diis, à finibus vestris procul arceat Deus Optimus-maximus.* Je vous baise très-humblement les mains; & à tous nos amis de delà, pour être toute ma vie. De Paris ce 9. de Juin 1644.

MONSIEUR;

Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur, PATIN.

LETTRE LXXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Je dois réponse à vos deux Lettres que j'ai reçûës bien près l'une de l'autre. Pour la premiere, je vous dirai que Mr Bareton, n'a pas encore contenté son Apotiquaire : je suis bien marri de vous donner tant de peine ; mais néanmoins *nisi grave sit, gratissimum mihi facies si iterùm compelles hominem meo nomine eâque de causâ aurem iterum ei vulseris.* Vous m'avez fort obligé de donner de ma Thése à Mr Comper ; je vous prie de n'en pas manquer, afin de la bien distribuer comme vous faites. Un Medecin de Dordrecht en Hollande, nommé Beneronicius, *multis aliis libris editis clarus*, a mis en lumiere un Livre intitulé *Medicæ quæstiones epistolicæ*, dans lequel il a fait inserer madite Thése, tant il l'a trouvée belle ; mais il n'y a mis que la 2. Edition : j'ai grand regret qu'il n'a eu la 3. laquelle est tout autrement meilleure. Je reçois tous les jours des applaudissemens & des actions de graces, & même des petits presens pour icelle. Je n'en ai pas encore un cent de reste de la 3. édition ; & si j'en fais une 4. j'ai quelque chose de fort bon à y ajoûter ; si cela arrive, je vous en envoyerai aussitôt. Le bon homme la Framboisiere m'a autrefois envoyé quelques Théses de Reims, mais celui-ci

lui-ci ne m'en envoye point ; j'aurai pourtant soin d'avoir celles du fils de Mr Comper par une autre voye. Je ne sçai qui vous a dit que j'avois dessein de faire imprimer quelque chose ; il est pourtant vrai ; mais la misere du tems d'une part, & de l'autre, la tirannie du siécle m'en empêchent : en attendant un meilleur tems, mes écrits meuriront, *nonúmque prœmentur in annum :* & peut-être que dans ce délai ils amenderont.

Quand à vôtre seconde, *nihil aliud quidquam audivi de filio illo fugitivo :* s'il vient jusques à moi à force de courir, je lui ferai bien sa leçon, & tâcherai de faire qu'il s'en retourne. Si-non, je vous donnerai avis de ce que j'aurai apris de son petit fait. Donnez-vous en attendant patience ; c'est la coûtume des bons peres, & presque l'ordinaire, qu'ils ayent de mauvais enfans, tout au moins desobéïssans. Les Jesuites sont ici en très-mauvais prédicament ; ils ont augmenté le nombre de leurs ennemis & de leurs malveillans, pour avoir si scandaleusement & si malignement impugné le Livre de Mr Arnaud, qui triomphe par-dessus tout le Loyolitisme. Le Pere Caussin a fait une Apologie pour eux, mais ce n'est que du jargon : il n'entre point dans les difficultez ; celui qui fit l'an passé quatre livres pour l'Université, & qui n'est qu'un jeune homme de 25. ans, Bachelier de Sorbonne, les a convaincus sans ressource, & les a réduits à de simples paroles, & rien plus : un autre carabin du Pere Ignâce, nommé le Pere

Moine,

Moine, a aussi écrit pour eux, mais il a fait encore pire que le P. Caussin : *uterque merè fecerunt mapalia.* Les Espagnols tiennent Lérida étroitement assiegé en Catalogne ; mais on dit ici qu'en récompense nous prendrons Graveline : ainsi soit-il. Les 5. tomes des Commentaires de Mr Grotius *in vetus Testamentum* sont achevez d'imprimer in fol., ils seront en vente dans 15. jours : comme aussi un nouveau volume in-folio, contenant divers Opuscules de Mr de Balzac ; il n'y a rien autre chose que je sçache ici de nouveau. Je vous baise les mains, à Madame vôtre femme, & à Messieurs vos freres, & suis. De Paris ce 21. de Juillet 1644.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & obéïssant Serviteur, PATIN.

LETTRE LXXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai que nous avons perdu le bon Mr de Bourbon ; il est mort d'une fiévre continuë le 7. de ce mois, *ex suppressa arthritide anno ætatis* 70. J'en ai tel regret que je ne me sens point : je ne connus jamais un si bon & un si sçavant homme. Monsieur vôtre fils m'est venu voir deux fois depuis peu : j'ai grand peur qu'il

qu'il n'ait par ci-devant guére bien employé son tems, parce que je ne le trouve guéres avancé par l'examen que je lui en ai fait. Sur quoi, je prendrai la hardiesse de vous proposer un avis, qui me sembleroit fort bon en cette occasion, qui seroit que vous le rappellassiez devers vous à Troyes au plûtôt, puisque toutes les leçons sont finies; où le tenant court près de vous, il étudieroit tout autrement & profiteroit bien davantage qu'il ne fera ici, où j'ai peur qu'il ne se débauche. Nos leçons & les actes de nôtre Ecole ne recommencent qu'à la S. Martin d'hiver; vous le pouvez tenir près de vous près de trois mois entiers; vû que c'est assez qu'il soit ici le 15. Novembre. Voilà mon opinion qui ne sera peut-être pas la vôtre: *eam tamen qualiscumque sit, aequi bonique consulito.* Au moins s'il étoit auprès de vous, il pourroit apprendre beaucoup de bien, & s'exempter de la débauche mieux qu'il ne fera ici. Mr Bareton ne satisfait pas à son Apotiquaire, je croi bien qu'il faudra enfin que je le paye; car je lui en ai répondu: ce n'est pas que je fasse fort grand état de la somme, je suis seulement en peine s'il m'en sçaura gré; & s'il voudra bien que je fasse cela pour lui. La Reine d'Angleterre est en Bretagne, & vient ici à la Cour pour retraite, durant la persecution du Parlement d'Angleterre, contre son mari. Il y a ici un Livre nouveau, qui est fort curieux: c'est un Traité de toutes les Bibliothéques du monde, en 2. volumes in octavo, & principalement de celles de France,

où

où il y a de grandes particularitez. Les 3. tomes de Commentaires *in Vetus Testamentum* de Mr Grotius sont achevez : on les vendra dans huit jours. On r'imprime ici en in-quarto en Latin la Morale & la Politique d'Augustinus Niphus, qui a été un excellent homme : cela avoit autrefois été imprimé en Italien, mais il étoit très-rare, combien que très-bon. Il y a ici de nouveau une Apologie pour la doctrine de feu Mr l'Abbé de S. Cyran, contre les libelles diffamatoires que les Jesuites ont fait courir depuis quelques mois contre lui. La cause de leur haine est double contre ce grand homme : la 1. est qu'il étoit plus sçavant & plus homme de bien qu'eux : la 2. est qu'il est le vrai, legitime & seul Petrus Aurelius, qui les a si bien étrillez sans qu'ils pussent découvrir qui en étoit l'Auteur. *Inde patet execrandam illam Loyolæ gentem iræ capacissimam & ultionis avidissimam atque appetentissimam esse. Dii meliora !* Je vous baise les mains, à Madame Belin, & à Messieurs vos freres, à Messieurs Camusat & Allen, & suis. De Paris ce 8. d'Août 1644.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obeïssant Serviteur, PATIN.

LETTRE LXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je sçai bien que vôtre fils vous met en peine, il m'y met aussi. Vous avez peur qu'il ne perde son tems à Troyes ; s'il n'a envie de le bien employer, il le perdra ici tout autrement : il m'a vû depuis peu, je l'ai fort exhorté à bien faire, & me l'a promis, comme je croi qu'il fera ; mais il me semble que vos exhortations seroient bien plus puissantes que les miennes : vôtre presence seroit très-capable de le retenir : vous pourriez le mener avec vous, tant aux champs qu'à la Ville ; & cela lui aideroit fort à le dépaïser ; car il ne l'est pas encore tout-à-fait. Pour moi, je suis encore dans mon premier avis, qui est qu'il s'en aille à Troyes pour y demeurer près de vous & y étudier tout ce tems-là : vous en êtes le maître & le Pere, c'est à vous à conclure sur ce que je vous ai proposé. Pour vôtre quatrain latin, qui commence par ces mots, *Dicite quid faciam*, je vous prie de me mander qui en est l'Auteur & où je le pourrai trouver. Quand Monsieur vôtre fils sera ici de retour pour la saint Martin d'hiver, il y sera encore assez tôt ; & ne devez pas craindre, ce me semble, que son jeune frere le débauche ; au contraire, il me semble que cela les pourra tous

deux.

deux retenir davantage, à cause de vôtre presence, & les porter à bien. Néanmoins pensez-y deux fois, & n'en faites que ce que vous en penserez le meilleur; pour moi, je tiendrai celui-là le meilleur des avis, que vous choisirez en cette matiere qui est douteuse, & qui n'est pas hors de soupçon tant de part que d'autre. Pour le Livre que citez de Scaliger, *de utilitate ex adversis capienda*; il n'est pas de lui, mais de Cardan même, qui le fit pour se consoler de la mort de son fils qui avoit été pendu à Milan pour avoir empoisonné sa femme. S'il se fait ici quelque chose sur la mort du bon Mr de Bourbon, je vous en ferai part. L'Apologie de Mr de S. Cyran est en lumiere, qui est une piece bien faite, & fort hautement loüée: toute la médisance Loyolitique ne peut que mordre sur la memoire de ce grand personnage, mais elle ne la peut entamer: Petrus Aurelius vivra à jamais, *& quamdiu erunt homines*, il fera honneur à ce grand homme, *ne tanti laboris mercedem acciperet in vita sua, qui de sola æterna cogitabat*. Pour Mr Bareton, je vous remercie de vôtre bon avis: je parlerai à son Apotiquaire. Je vous donne le bon jour, & suis. De Paris ce 21. d'Août 1644.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obeïssant Serviteur, PATIN.

LET-

Lettre LXXXV.

Au même.

Monsieur,

Je vous donne assûrance que Monsieur vôtre fils fait une bonne partie de ce qu'il peut pour vous contenter & moi aussi, en ce que nous pouvons souhaitter de lui : je l'ai exhorté à continuer serieusement, comme je croi qu'il fera : Dieu lui en fasse la grace. Je vous envoye les parties de l'Apotiquaire de Mr Bareton avec un petit mot qu'il m'a délivré : je vous prie d'en faire ce que jugerez à propos, afin de sortir de cet affaire, le tout néanmoins sans vous en donner beaucoup de peine ; & en gardant la bienséance vers eux, puisque vous êtes leur Médecin : il y a apparence que ces gens-là n'ont guéres d'honneur, d'avoir si peu de soin de ne pas païer une dette de cette nature. Le Roi & la Reine sont à Fontainebleau, avec toute la Cour. La Reine d'Angleterre est aux bains de Bourbon, avec deux des nôtres, sçavoir Messieurs Chartier & de Pois, & Mademoiselle de Longueville y est allé aussi depuis huit jours avec Mr Bruyer. Les affaires du Roi d'Angleterre sont en très-mauvais état contre le Parlement de son Royaume. Le Prince d'Orange a pris le Sas de Gand, & le Duc d'Anguien a pris Philisbourg : Tarragone n'est pas encore prise : ni le Pape fait :

les

les Cardinaux se battent rudement pour faire valoir leur parti. Mr de Saumaisé va quitter la Hollande, & s'en vient demeurer à Paris moyennant six mille livres de pension annuelle à prendre sur l'Election. Il a depuis peu fait imprimer un Livret *de Coma* à Leiden; on nous le promet dans peu de jours, aussi-bien que plusieurs autres qui sont en chemin. Mr Arnaud continue de triompher, malgré tous les efforts de la noire & forte machine qui étend ses bras jusqu'à la Chine. Je vous baise les mains, & suis. De Paris ce 20. de Septembre 1644.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE LXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de tout mon cœur de tant de peine que je vous donne pour Monsieur... cét homme n'a guéres de courage : je n'ai pourtant regret en tout cét affaire qu'à la peine que vous en avez prise. Nous avons enfin un Pape, qui est Jo. Baptista Pamphilius, neveu d'un Cardinal Hieron. Pamphilius, sous Clément VIII. il a pris le nom d'Innocent X. & dit qu'il espere mettre la Paix en l'Europe, & qu'il ne veut de-

man-

mander à Dieu que cette grace. Il a 72. ans, mais il est vigoureux : il n'est pas sçavant, ni homme de Lettres, mais grand homme dans les affaires, dans les négotiations, & dans les intérêts des Princes ; comme ayant été dans de grands emplois perpétuellement depuis près de 50. ans. Il a bâtards & bâtardes. Il a deux Cardinaux qui le gouvernent, sçavoir Spada & Panciról, qui sont les deux ennemis jurez du Cardinal Mazarin, qui a un tel regret de cette promotion qu'il en a pensé être malade bien fort : en ayant eu un accès de fiévre qui a duré 55. heures, & pour lequel il a été saigné deux fois : il est à Fontainebleau, avec le Roi, la Reine & toute la Cour, où Mr de Nemours a reçû commandement de se retirer : il est gendre de Mr de Vendôme. Mr le Maréchal de Vitri est mort à six lieuës d'ici d'une fiévre continuë : le Pape d'aujourd'hui a été Dataire du Cardinal Barberin, *in legatione Gallica & Hispanica :* puis Nonce à Naples ; puis en Espagne : il est un des habilles hommes du Conclave, bien résolu, & qui entend des mieux les affaires. Le bon Cardinal Bentivolio est mort avant l'Election : il y en a plusieurs autres malades, entr'autres le Cardinal Lugo, Jesuite. Mr de Saumaise quitte la Hollande, & s'en vient demeurer à Paris, moyennant 6000. liv. par an, qu'on lui assigne sur un fond assûré. *Institutiones Medicæ Casp. Hofmanni Lutetiæ excuduntur*; elles sont à moitié faites : ce sera un excellent Livre. La Reine d'Angleterre est aux bains de Bourbon, avec Mrs Chartier &

de

de Pois, nos Confreres. On vend ici les trois Livres des Commentaires de Mr Grotius *in Vetus Testamentum*, in-folio 21. liv. reliez. Je vous baise les mains, & suis. De Paris ce 1. d'Oct. 1644.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné
Serviteur, PATIN.

LETTRE LXXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Il me déplaît fort de l'affaire de M.... j'ai empêché que l'Apotiquaire ne continuât de le poursuivre ; & ai pris la hardiesse d'écrire un petit mot à Mr son Pere, lequel je prie d'y donner ordre, & que je vous prie de lui presenter de ma part, afin de finir ce petit different. Depuis la mort du bon Cardinal Bentivolio, *nullus obiit ex purpuratis Patribus*. Il y a dix places vacantes : le Pape n'a point encore fait de promotion : mais il a fait liberalité & largesse à tous ses anciens serviteurs, & a obligé de fort bonne grace tous ceux à qui il a donné les Offices qui vâquoient : & entr'autres, *adscivit sibi in comitem laboris, & in quem majores sui Pontificatus curas deponere meditatur*, le Cardinal Panciroi, qui a été Nonce en Espagne, & qui étoit le grand & presque perpétuel agent du feu Pape Urbain VIII.

VIII. Ce Pancirol est homme de grand esprit, de grande intrigue, que le Pape a fait loger dans son Palais propre, & qui est fils d'un tailleur de Rome. Mr de Saumaise est encore en Hollande: on dit qu'il sera ici fort persécuté des Jesuites quand il y sera: il a perdu deux de ses enfans depuis trois mois de la petite vérole, & entr'autres, une grande fille. Son Livre *de cæsarie* est arrivé, aussi-bien que *Polyander de coma*, qui a écrit pour la même cause; *sed de utroque nihil ausim affirmare*, vû qu'ils sont encore chez le relieur: *nihil tamen nisi magnificum sentio de priore, ut par est*. Je n'ai jamais vû *Speculum Jesuiticum* duquel vous m'écrivez: je vous prie de me mander s'il est grand, & où il a été imprimé *habes filium studiosum & bonæ indolis; qui frugem, spero, faciet*. Toute la Cour est ici de retour: le Cardinal Mazarin est guéri de sa double tierce, que lui a causée, (*tant qu'une cause externe peut agir*) la grande puissance que le Cardinal Pancirol a aujourd'hui, lequel est ennemi juré & irréconciliable du Mazarin, qui l'a voulu autrefois ruïner dans l'esprit du feu Pape. La Reine d'Angleterre sera ici dans le quinze du mois prochain. *Rumor est sed adhuc obscurus & dubius*; que la Reine d'Espagne est morte. Je vous baise les mains, à Madame Belin, & à Messieurs vos freres, & suis. De Paris ce 29. d'Octobre 1644.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LET-

LETTRE LXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dois réponse il y à long-tems : je vous prie de m'en excuser, ce n'est point faute d'affection, mais seulement de loisir. Je vous remercie de tout le soin qu'avez eu pour l'affaire de Mr Bareton : je vous prie de me mander ce qu'en avez déboursé, afin que je vous le rende. Le pauvre Apoticaire en a eu trois pistoles, qu'il a reçûes trois jours avant que mourir. Pour vôtre *Speculum Jesuiticum Amberga editum* 1609. est une piece que je ne vis jamais : je m'étonne que ceux de Genéve ne l'ont r'imprimé depuis le tems : je ne refuse point de voir quelque jour le vôtre quand vous pourrez vous en passer pour quelque mois : celui-là sera peut-être cause d'une nouvelle édition. Monsieur vôtre fils est assidu aux Actes de l'Ecole, & à ses leçons, & croi qu'il vous donnera contentement. Le Général des Jesuites, Mutio Vitteleschi est mort à Rome, & leur grand patron le Cardinal de la Rochefoucaut. Mr Arnaud triomphe ici de toute leur cabale : l'honneur lui en est demeuré, & à eux l'affront. J'ai fait r'imprimer ma Thése pour la cinquiéme fois ; je vous en envoye une douzaine, que je vous prie de distribuer à qui vous trouverez bon. J'ai remercié Mr Comper de Rheims,

Rheims, par Lettres qui lui ont été renduës par un jeune homme qui s'en alla à Rheims y prendre ses degrez, & que je lui recommandai pour cet effet ; il m'a depuis écrit aussi de sa grace, & je lui en ai obligation. Mr de Brassac est ici mort, aussi-bien que le Cardinal de la Rochefoucault, pour lequel, à ce que j'apprens, les Jesuites apprêtent de belles Harangues funebres. Mr Bonnard a perdu son fils aîné, qui étoit Conseiller de la Cour, & Abbé de S. Florent de Saumur ; laquelle Abbaye Mr le Mazarin retient pour soi, tant pour le revenu qui en est bon que pour la grande quantité des benefices qu'il y a à conferer. Nous allons avoir deux nouvelles éditions de la Cour Sainte du Pere Caussin, fort augmentée : l'une sera en 6. volumes in octavo, & l'autre en deux volumes in folio. Nous aurons les Institutions de C. Hofmannus de Lion, toutes parfaites & achevées avant Pâques. Je vous baise très-humblement les mains, à Madame vôtre femme, Messieurs vos freres, Messieurs Camusat, Allen & Sorel ; & suis de tout mon cœur. De Paris ce 16. de Mars 1645.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE LXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie bien fort du soin que vous voulez prendre de la distribution de mes Theses, & de l'estime que vous en faites : ce que je n'attribuë pas tant à leur mérite, qu'à mon bonheur, & au bien que vous me voulez. Pour le *Speculum Jesuiticum* ; je ne prétens pas vous en faire de tort : j'espere vous le rendre, quand nous en aurons tiré quelque chose qui pourra servir à la défense de l'Université contre ces gens-là, qui ont été si bien chapitrez depuis deux ans par les Livres qui ont été faits contre eux : & entr'autres, par la derniere réponse qui a été faite à l'Apologie du P. Caussin, de laquelle est Auteur un de nos Beauvoisins, nommé Mr Hermant, Bachelier & Prieur de Sorbonne, qui a fait aussi les autres pieces. Si vous n'avez vû cette derniere Réponse à l'Apologie du P. Caussin, je vous en offre une ; c'est un livre de deux petits doigts, où est aussi conteuë une 3. Requête de l'Université contr'eux, *&c.* Elle est de bonne trempe, & m'assure que la lecture de tout le Livre ne vous pourra jamais ennuyer. Il nous est venu deux Livres depuis peu de Mr de Saumaise ; l'un, *Observationes ad Jus Atticum* : l'autre *De mutuo.* On dit que nous aurons de

lui

[illegible] deux beaux Livres nouveaux dans un mois, sçavoir *de primatu Petri* : & l'autre *de militia veterum* : tous deux in-quarto. Il est deliberé de ne pas quitter la Hollande, & de ne venir à Paris pour quelque offre qu'on lui fasse. Et de fait, il vaut mieux qu'il ne bouge de-là, & qu'il y fasse imprimer tant de beaux Livres qu'il a tous parfaits ; & entr'autres, son Dioscoride Grec Latin, avec annotations : ses Observations sur Pline, *&c.* Il nous est ici arrivé de Lion un très-excellent & très-beau Livre in-quarto, qui n'est pas si gros que le Perdulcis, intitulé *Casp. Hofmanni Instit. Medicarum libri sex*. Ce Livre est plein de doctrine, de belles recherches, & d'une hardie censure contre la plûpart des modernes, & entr'autres Sennertus & Fuchsius, sans même épargner quelquefois Galien & Fernel, *quos etiam acerbè mordet, per fas & nefas*. Son plus grand vice n'est pas l'ignorance, (car il est très-sçavant,) mais plûtôt une envie de reprendre tout le monde, bons & mauvais, & comme dit Pline en sa belle Préface, *ex aliena observatione, scientiæ suam sibi aucupari*. Mais néanmoins la lecture du Livre n'en peut être que très-bonne, à tout homme qui veut profiter *in studio Medicinæ. De rebus* περὶ τῦ πολυπεύματος *vix habeo quod dicam*. Je me recommande à vos bonnes graces, de Mr Allen & Mr Camusat, & suis. De Paris ce 16. Juin 1645.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE C.

Au même.

MONSIEUR,

Pour réponse à la vôtre, je vous dirai que je souhaitte fort que Mr vôtre fils vous donne tout contentement, comme j'espere qu'il fera. Pour vôtre second, il semble être fort mortifié, & a beaucoup d'esprit; ce qui me fait en bien esperer; j'y apporterai ce que je pourrai par mes exhortations; comme il est éveillé, il sera bien propre à être Medecin: je l'en entretiendrai à nôtre premiere entrevûë, & tâcherai de découvrir quelle intention il peut avoir en l'ame *de summa vitæ*, & alors je vous en donnerai avis. Je ferai par même moyen réponse à celle que Mr vôtre fils aîné m'a fait l'honneur de m'écrire; je le remercie de l'honneur qu'il m'a fait de m'être venu dire adieu, & ai grand regret que je ne l'ai vû à ce dernier voyage. Il faut qu'il employe son tems à la Méthode generale de Fernel, & à la generale & particuliere du bon homme Riolan, avec les traitez de Galien *de sanguinis missione*, & sa Méthode; mais j'ai tort de me mêler de lui donner conseil puisqu'il est auprès de vous. Je lui souhaite bon voyage à Montpellier, & qu'il en revienne fort sçavant & bon praticien, comme j'espere qu'il fera, afin de ne rien commettre indigne du nom qu'il porte.

Il y a eu tumulte à Montpellier, où ont été tuez 22. personnes; il y a eu aussi arrêt contre eux, mais de peur de pis; on ne l'a pas envoyé executer; au contraire, on y a envoyé abolition. Les affaires du Roy d'Angleterre sont en fort mauvais état. Mr le Duc d'Orleans a pris Bourbour; mais on ne sçait pas s'il attaquera cette année Dunquerque. Le Roy & la Reine sont ici en bonne santé. Mr Cousinot premier Medecin du Roy est fort mal en sa santé; j'ai peur que l'hiver prochain, il n'aille chercher Mr son pere, qui mourut ici le 4. du mois de May passé. Je vous baise les mains, & à Mademoiselle Belin, & suis de tout mon cœur. De Paris ce 14. d'Août 1645.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE ***.

Au même.

MONSIEUR,

Pour répondre à vôtre derniere, je vous dirai que j'apprens souvent des nouvelles de Mr vôtre second fils, par le mien, auquel je demande souvent des nouvelles de sa classe. Mr Courtaud, Doyen de Montpellier, fit l'an passé une Harangue publique, laquelle il a fait imprimer

quinze mois après ; en laquelle il tâche de refuter le plaidoyé de Messieurs Chenvet & Talon, & l'Arrêt aussi que nous eûmes l'an passé contre le Gazetier : vous aurez pitié de ce pauvre homme quand vous lirez cet écrit : *opus est senis delirantis* : Le Gazetier ne m'a pas oublié dans les Mémoires qu'il leur a envoyé de deçà ; & Mr Courtaud m'a fait l'honneur d'y faire allusion à mon nom en deux divers endroits. Il y en a de deçà qui tiennent cette piece indigne de réponse : quelqu'un néanmoins taille la plume pour cet effet : s'il s'en fait quelque chose vous en aurez des premiers. En attendant, je vous prie si vous écrivez à Montpellier de mander à Mr vôtre frere, qui doit en partir bien-tôt, à ce que m'en a mandé Mr Nissole, Docteur en Medecine, qu'il en apporte quand il reviendra quant & soi, quatre ou cinq exemplaires, afin que nous ne manquions pas de ce chef-d'œuvre. Si le Libraire de Montpellier eut eu de l'esprit, il en eut envoyé à divers Libraires de deçà, & ainsi nous n'en eussions pas manqué. Si [illegible] que vous avez de Bâle, ne vous est fort chere ou utile, vous m'obligerez de me l'envoyer. Il n'y a ici rien de nouveau contre les Jesuites. Nous avons aujourd'hui enterré un de nos Compagnons, nommé Mr de S. Jacques l'aîné, petit homme âgé de 54. ans : il y en a encore deux ou trois autres bien malades ; & entr'autres Mr Cousinot, premier Medecin du Roy. Il nous est ici venu une très-mauvaise nouvelle, que les Espagnols, sans presque coup ferir, se [illegible]

sont rendus maîtres du fort de Mardic, pour lequel prendre on a fait tant de dépenses l'Eté passé. On vend ici dix livres piece, en blanc, le Livre de Mr de Saumaise, *de primatu Papæ* : au commencement duquel y a une longue Préface contre le P. Petau, qui écrit de present pour faire réponse à ce Livre. Je vous prie de me conserver vos bonnes graces, & de croire que je serai toute ma vie. De Paris ce 9. de Décembre 1645.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XCI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis il y a environ huit jours une lettre que je pensois vous envoyer par Mr vôtre fils, & l'avois donnée à mon fils le Logicien, afin qu'il l'a lui délivrât en classe pour l'enfermer avec les siennes : mais je l'ai reprise de mon fils, qui m'a rapporté que depuis huit jours, son compagnon ne va pas en classe ; je ne sçai s'il est malade, ou autrement : mais s'il est malade, il me devroit avoir mandé, & n'aurois pas manqué de le visiter ; j'ai peur qu'il n'y ait quelque desordre en son fait, ou quelque débauche : néanmoins, je m'en enquerrai dès demain. Il y a

plus de six semaines que je ne l'ai point vû, & même je ne l'ai vû qu'une fois depuis la S. Remy : ce que j'ai dissimulé doucement, en attendant que je le puisse voir, mais je me tiens obligé de vous en donner avis, puisqu'il perd ses leçons. Je recevrai vôtre Thése de bon cœur, puisque vous le voulez : j'entens celle de Bâle ; & en récompense, je vous en envoyerai une belle de deçà, & fort bien faite, qui est contre l'Antimoine, avec quelque autre chose qui est sur le bureau, lors qu'il sera achevé ; avec nôtre Arrêt contre le Gazetier, & les deux Harangues de Mr de la Vigne : Je pense que le libelle de Montpellier nous obligera de r'imprimer cet Arrêt, & ces Harangues, & autre chose qui viendra ensuite. *Miserandum scripsit libellum super ea controversia Decanus ille Curtautius : si in curandis ægris nil plus videt, væ miseris.* Vous sçavez bien que les Espagnols ont repris sur nous en deux heures le fort de Mardic. Nous sommes mal avec Rome, où on persecute le Cardinal Antonio, que nous avons pris en nôtre protection. On parle de censurer le Livre de Mr de Saumaise, *de primatu Papæ* ; & je pense bien qu'on en viendra-là. Le 7. de ce mois est ici mort Mr de S. Jacques l'aîné, qui a fait un miracle avant que de nous quitter ; étant mort sans rendre l'esprit, qu'il avoit perdu six mois devant. Je vous baise les mains, & à Madame vôtre femme, & suis. De Paris ce 16. de Décembre 1645.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant Serviteur, PATIN.

LETTRE XCII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre Thése de Bâle, & en contr'échange; vous envoye deux de nos Arrêts, avec les Harangues de Mr de la Vigne, on n'en trouve plus de fin papier, il se faut passer à celui qui nous reste. On le r'imprimera quelque jour en plus beau papier : peut-être que Mr Courtaud nous en donnera occasion. Pour moi, je ne ferai rien contre lui : ce que j'ai lû de son Livre, m'a fait plus de pitié que d'envie. Si je lui avois répondu, il croiroit l'avoir mérité ; *de quo longè aliter sentio.* Il m'a fait honneur d'y parler de moi : j'ai seulement regret d'y être placé dans & parmi tant de mauvais Latin. Le même Mr Courtaud a fait aussi imprimer à Montpellier une Harangue en l'honneur de feu Mr Ranchin, intitulée *Ranchinographia* : je vous prie de mander à Mr vôtre frere qu'il en apporte une couple, dont je vous en demande une. Le Clergé qui est ici assemblé, se dispose de faire quelque chose contre le Livre de Mr de Saumaise. Si la censure s'en imprime, je vous en ferai part : il échapera belle s'il n'est brûlé, comme un beau petit fagot de bois sec, ou tout au moins déclaré brûlable. Je ne sçai encore personne qui ait entrepris d'y répondre : si quelqu'un s'en mêle, je voudrois

que ce fut le P. Petau, vû qu'ils se connoissoient déja tous deux de longue main. Je vous envoye une Théſe contre l'Antimoine, laquelle n'est pas mal faite, mais elle est un peu séche. Mr de Nets Evêque d'Orleans, & Docteur de Sorbonne, est ici mort depuis 3. jours d'une suppression de goutte. Il n'est point mort, la nouvelle en est fausse. Le Docte Casaubon appelle ceux, *divergium feri podagrici*. Loüis Duret a dit de cela sur Hollier en parlant au Maréchal de Brissac : *Quand vous avez la goutte, vous êtes à plaindre : quand vous ne l'avez point, vous êtes à craindre*. Avec la Théſe de l'Antimoine, vous en trouverez une *de hydrope*, laquelle est aussi bien faite qu'elle est vraye. Mr vôtre fils continuë de ne pas aller en classe : vous y donnerez tel ordre qu'il vous plaira. Je vous souhaite bon an, à Madame Belin, & à tous nos amis de delà, & suis. De Paris ce 2. de Janvier 1646.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE XCIII.

Au même.

MONSIEUR,

Pour faire réponse à vos deux Lettres, par lesquelles j'apprens que vous sçavez les nouvelles

de Mr vôtre fils, qui a quitté ses études pour s'en aller en campagne ; (il ne vous a point trompé, vû que vous me l'aviez bien mandé, & de fait aussi trouvois-je grande apparence que tout ceci arriveroit) je vous dirai qu'il faut prendre patience en ce malheur : & prier Dieu qu'il veuille bien l'assister de sa sainte grace en ce desordre. On n'a encore rien fait contre le Livre de Mr de Saumaise, & ne sçai pas ce qui se fera. Je n'ai point vû le Livre intitulé *Vindiciæ Hispanicæ* : ni l'autre intitulé *Amico Critica Monitio.* J'apprens que l'Auteur du premier s'appelle Chifflet, Medecin d'Anvers ; & Mr Brun Procureur Général au Parlement de Dôle, du second ; & qu'il est aujourd'hui à Munster avec les Plénipotentiaires : c'est pourquoi je ne puis pas vous rien mander d'iceux : Pour la réponse à Mr Brun, je l'ai vûë sous ce tître, *Amico-criticæ monitionis litura* : de laquelle on fait Auteur Messire Matthieu de Morgues, sieur de S. Germain, qui a fait autrefois tant de Livres contre le Cardinal de Richelieu tandis qu'il étoit en Flandres, avec la Reine-Mere. Plusieurs disent ici qu'il n'y a pas assez bien répondu, & s'en plaignent : je ne sçai rien des autres réponses. Je n'ai point acheté le Livre de Monsieur de Saumaise pour moi, & ne l'ai vû que par emprunt : la raison en est, que mon frere qui est en Hollande, m'a mandé il y a 3. mois entiers que je ne l'achetasse point, & qu'il m'en envoyeroit un, ou qu'il me l'apporteroit lui-même ; cela m'a empêché de l'acheter : j'attens le

Livre tous les jours : combien que je n'att[illegible] mon frere qu'après Pâques, à cause du mauvais tems. Quand j'en aurai un, je vous l'envoyerai très-volontiers à Troyes, bien empaqueté, où vous & vos amis le tiendrez tant qu'il vous plaira. Le Jesuite d'Auxerre est toûjours f[illegible] sera; en récompense il a bien des confreres qui ne le sont pas, puisqu'ils sont les panurges du siécle. Enfin les Jesuites ont fait un Général, qui s'appelle le P. Carafe, qui est parent du Cardinal de même nom, & de la famille du Pape Paul IV. Mr Riviere Professeur de Montpellier est ici, avec dessein d'y laisser à imprimer un Livre *d'Observations* : une autre affaire l'y méne aussi, dont je vous entretiendrai quelque jour. J'avois prêté à Mr vôtre fils qui est allé à la guerre, quelques Livres qu'il ne m'a pas rendus faute de me dire adieu, mais c'est peu de chose, ne vous en mettez point du tout en peine, pour le fait de l'argent, je vous en envoye le billet de sa propre main : il y a là quelque dépense superfluë, & dont vous vous fussiez bien passé, & moi aussi, mais elle n'a eu jamais [illegible]tre fondement qu'une supposition, qu'il me donna pour avoir de l'argent; dont j'averai la fausseté en sa presence, m'étant exprès transporté chez son hôte, où on lui soûtint le contraire de ce qu'il m'avoit dit. C'est ce premier article de 10. liv. 16. sols & 8. deniers ; que vous ne m'avoüerez pas si vous ne voulez : combien que sans un mensonge qu'il me fit croire pour un tems, je ne lui eusse point baillé. Pour la seconde somme

qui

qui [illegible] 6. liv. 13. sols, ce fut en attendant qu'il eut reçû son argent. De toute cette somme faites-en comme vous l'entendrez, sans vous en presser ni incommoder ; j'ai céans encore mille écus à vôtre service : comme étant ce que je serai toute ma vie, à vous & à Madame Belin. De Paris ce 8. de Février 1645.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

Le Pape continuant de persécuter tous les heritiers du feu Pape, a obligé de sortir de Romé Dom Tadée, Préfet de la Ville, avec son frere le Cardinal Barberin, qui vint ici Nonce il y a vingt ans : s'étans embarquez à dessein de se réfugier en France, une tempête les amena aux Isles de saint Honorat en Provence, où le Cardinal Antonio, qui étoit ici à la Cour, est allé les trouver. Un bruit court, que je tiens néanmoins faux, que le Roy d'Espagne voyant le piteux état de ses affaires, veut tout quitter & se faire Moine ; si cela étoit, beaucoup de gens se mocqueroient de lui, & sur-tout, les Moines mêmes. On ne dit encore rien de nouveau ni de la paix ni de la guerre. Le Roy d'Angleterre est plus mal en ses affaires que jamais : il n'a plus en tout son Royaume que quatre petites Villes. Le Prince d'Orange a pensé mourir : s'il guerit, comme on espere de sa goûte, il y a apparence qu'il assiegera cette année Anvers. Ce 8. de Février 1646.

LET-

LETTRE XCIV.

Au même.

MONSIEUR,

Ne vous incommodez ni ne vous pressez de rien pour moi touchant l'argent de Mr vôtre fils. Le Livre de Mr Riviere est sur la presse, mais c'est un malheureux Livre, il n'y a point de doctrine, ni observation qui vaille jusqu'à present : tout ce que j'y ai vû jusqu'à cét heure, est charlatanesque, empirique, ou Arabesque. Son dessein est de quitter Montpellier, bien mal sain pour lui : & d'aller demeurer à Grenoble, où il voudroit bien faire fonder une chaire. Je suis en peine quand Mr vôtre fils reviendra : il me semble qu'il y a long-tems qu'il est à Montpellier : prenez garde qu'il n'y perde son tems : cela y est commun à la plûpart des Ecoliers, & delà, & deçà aussi : néanmoins, s'il étoit ici, il pourroit y voir tous les jours quelques malades : au moins, avertissez-le bien, qu'il ne s'y débauche point, s'il ne fait mieux. Il a couru ici un bruit que Mr de Saumaise est mort en Hollande : mais ce qui nous fait croire que le bruit en est faux, c'est que personne n'en a ici reçû des Lettres : & que la nouvelle en vient de Lion. J'attends tous les jours son Livre, que mon frere me doit envoyer : je ne manquerai point de vous l'envoyer tôt après. No-[illegible]

vous mettez pas en peine des Harangues de Mr de Hallgre, je les verrai de deçà. Enfin, on a donné un Gouverneur au Roi, qui est Mr le Marquis de Villeroy, Gouverneur de Lion; & petit fils de feu Mr de Villeroi, Secretaire d'Etat. C'est celui duquel le fils âgé de 18. ans, mourut ici l'an passé entre les mains de Mr Vautier, & de vôtre Mr le Févre, duquel on ne parle plus ici; est-il à Troyes? qu'y fait-il? La petite vérole de l'Hôtel de Villeroy a été plus fine & plus forte que tous ses secrets. Un Capucin fait ici imprimer un Tertullien, avec force Commentaires: on dit qu'il en veut fort à Mr Rigaut: j'ai bien envie de voir cela: il sera en trois volumes in-folio: & nous n'aurons le premier tome que dans six mois. On imprime ici un Livre du Cardinal de Richelieu, intitulé. *Du devoir du Chrétien*; je pense que les parens de ce Mr prétendent faire croire à la posterité que c'étoit quelque grand homme de bien. Le Général des Jacobins a traité avec des Libraires de Lion, pour r'imprimer toutes les Oeuvres d'Albert le Grand: on dit qu'il y aura en cét œuvre 24. volumes: le premier desquels est sur la presse. Le Clergé qui est encore ici assemblé, a ordonné qu'on r'imprimeroit de nouveau le Petrus Aurelius: ce qu'on a fait, & sera achevé dans huit jours: on m'a dit qu'il n'y auroit rien de nouveau en cette derniere édition, sinon un Eloge du propre Auteur, qui y seroit mis par Mr Godeau, Evêque de Grasse. Un Jesuite de Bourges, nommé le Pere Labbé, (je ne dis pas l'Abbé, qui est à Lion) fait ici

impri-

imprimer une *Geographie Royale*, in-folio, qui sera belle : il n'y aura qu'environ 50. feuilles d'impression. On apprête vers le Languedoc, une armée Navale, laquelle sera conduite par le Duc de Brezé ; mais on ne sçait point pour quel lieu elle est destinée : les uns disent que c'est pour Majorque, d'autrès pour Taragone, &c. Je vous baise les mains, à Madame Belin, à Messieurs vos Freres, & à Messieurs Camusat & Allen, & suis de toute mon affection. De Paris ce 12. de Mars 1646.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur, PATIN.

LETTRE XCV.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir un pacquet de Lettres par la poste du Languedoc, de Monsieur vôtre Fils qui porte les armes : avec un autre pacquet enfermé dans ma Lettre, qu'il me prie d'envoyer à Troyes, à Monsieur Corps, comme je fais : peut-être que dans ce pacquet il y en a quelques-unes pour vous. Il me mande dans sa Lettre, qu'il a laissé les Livres que je lui avois prêté à un certain qu'il me mande : j'irai & les reprendrai si on me les rend : quoi qu'il en

soit

ſoit, n'en vous en mettez point en peine, & ne m'écrivez plus de m'en rendre le prix. J'ai reçû par Mr Coquelé la ſomme qu'avez ordonné, dont je vous remercie. Le Livre de Mr Riviere eſt le plus malheureux ouvrage que j'aye jamais vû : il n'eſt ni Philologue, ni Philoſophe, ni Médecin : tout ſon Livre n'enſeigne rien que la charlatanerie, laquelle n'eſt que trop en crédit au monde : *quam tamen inſulſus & imperitus ille conſcribillator quaſi ſepultam ſuſcitare, & ex Orco in lucem revocare velle videtur Dii meliora.* Je n'en veux ni à l'homme, ni à ſa Faculté de Montpellier : mais je ne ſçaurois plus ſincerement & plus candidement juger de ſon Livre, qui eſt plein de fadaiſes. *De Salvaſio nihil prorſus novi, niſi quod dicitur languere atque tabeſcere :* je n'ai point encore vû Mr Vautier depuis ſon exaltation : il y a bien des choſes à dire là-deſſus, qui pourront être dites & ſçûës de tout le monde quelque jour : il eſt Médecin du premier Miniſtre de l'Etat, & on le fait premier Médecin du Roi : il a été douze ans priſonnier du Pere, & aujourd'hui il eſt maître de la ſanté du Fils : *&c.* tout cela ſont fleurs de nôtre Politique, *quæ magis ſpectat ad fæcem Romuli quàm ad πολιτείαν Platonis.* On dit que les quatre Jeſuites ſont réduits à trois, & que le P. Ignace en a enlevé un en ſon ciel, comme Jupiter fit Ganymede : j'ai peur qu'ils ne l'ayent fait aſſommer quelque part : je n'en ſçai rien de nouveau. J'ai déja oüi parler de cette Comete par lettres de Provence : *ſed audivi tantum.* On im-
prime

prime ici un nouveau Livre de Casp. Hofmannus, intitulé *De Medicamentis Officinalibus tam simplicibus quàm compositis libri duo:* c'est un très-docte Livre, & d'un Auteur très-résolu, & très-judicieux : On l'imprime sur le Man. de l'Auteur qu'il a ici envoyé : il sera fait à la fin du mois d'Août : il est ennemi juré des ignorans & des Charlatans. Le Roi, la Reine, le Mazarin, & toute la Cour sont à Chantilli : & de-là iront à Compiégne pour quelque-tems. Je vous baise les mains, & suis. De Paris ce 10. de May 1646.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

On a mis ici à la Bastille, Mr le Comte de Monthresor, accusé d'intelligence avec Madame de Chevreuse. Il y a dans le Châtelet, prisonnier depuis trois jours, un Gentilhomme Italien, domestique du Mazarin, accusé & trouvé chargé de fausse monnoye, sçavoir de pistoles. Nous avons ici le Pere Vignon fort malade : il est le plus âgé de toute nôtre Faculté, combien qu'il ne soit pas l'ancien.

LETTRE XCVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je sçai bien que je vous dois réponse il y a long-

long-tems, & vous prie de m'excuser si je n'ai pû m'en acquitter : les occupations de nôtre métier en sont cause. Combien que j'aime fort la vie sédentaire, & à ne me point éloigner de Paris, à cause de mes Livres, il m'a fallu néanmoins faire cet Eté, trois voyages presque bien malgré moi : dont le premier a été en Beausse, par delà Pithiviers : le deuxiéme a été dans Orleans même : & le troisiéme en Normandie : si je ne me connoissois bien, je dirois de moi ce qu'un ancien Chirurgien de Paris disoit de soi-même, *Qu'il étoit persécuté de trop de pratique, parce qu'il étoit trop habile homme*. Ces voyages me sont aussi déplaisant qu'ils ont été nécessaires à ceux pour qui je les ai faits, & m'ont extrêmement incommodé d'ailleurs. Je souhaitte que Mr vôtre fils soit bien-tôt de retour de Montpellier, avec joye & contentement de part & d'autre. On nous a dit de delà que Mr du Rauc écrit quelque chose contre nous : mais il n'est pas à craindre s'il ne fait mieux que Mr Courtaud, qui ne mérite pas réponse, joint que ce Mr du Rauc, *non melius audit : Curtaudo*. On dit ici que nous aurons Lerida bien-tôt. Je n'ai reçû depuis onze mois ni Lettres ni nouvelles de mon frere ; j'ai peur qu'il ne lui soit arrivé quelque chose. Si je ne reçois le Livre de Monsieur de Saumaise *de primatu Petri* pendant la Toussaints ; je ne m'y attendrai plus : j'en ferai relier un, & vous l'envoyerai : je n'ai insensiblement que trop attendu. On acheve ici le Livre de Gaspar Hofmannus, *De medicamentis Officinalibus*. Ce sera un in-quarto de près de cent feuil-

feüilles : dès qu'il sera achevé, je pourrai bien vous envoyer le Salmasius avec celui-là, & quelqu'autre petite chose. On ne fait ici rien de nouveau : le nouvel impôt que l'on veut mettre sur le papier a morfondu tous nos Libraires. Si ceux de Montpellier font par ci-après quelque chose qui vaille, on pourra leur répondre : si-non, je pense que nous en demeurerons-là avec nôtre Arrêt de l'an 1644. contre lequel ils ont presenté requête au Conseil, y étant portez par Mr Vautier : laquelle requête a été cassée par Monsieur le Chancelier, qui leur dit que nôtre Arrêt n'étoit qu'une nouvelle confirmation de nos anciens droits & privileges, que c'étoit un Arrêt donné parties oüies, après cinq Audiences publiques, qu'à tels Arrêts il n'y avoit point de Requête civile, & qu'il en falloit demeurer-là. Autrefois les Médecins étrangers voulans avoir de l'emploi se disoient Chimistes, Spagiriques, Paracelsistes, se vantoient de guérir les grandes maladies sans saigner, d'avoir de grands secrets contre toute sorte de maux, *&c.* mais aujourd'hui nous voyons ici des étrangers, très-ignorans & purs charlatans ; qui n'ont point de honte, & disent effrontément, *qu'ils sont Medecins de la Faculté de Montpellier* : j'en ai vû quatre ou cinq qui n'y ont non plus été, que je suis à Rome ; qui ne sçavent ce qu'ils font, *artem quam profitentur non intelligentes* qui pour des remédes ont les juleps cordiaux, les apozémes & autres bagatelles, *ut habeant faventes pharmacopœos :* & l'antimoine, qu'ils disent mieux entendre que nous :

rons ; mais néanmoins ils ne guériſſent rien , ils ſe décrient eux-mêmes,& font tort à l'Ecole dont ils ſe rénomment , & de l'heure que je vous parle , il n'y en a pas un en crédit , & ne paſſent dans l'eſprit de nos malades que pour ce qu'ils ſont. Pardonnez à un ſi mauvais entretien. Je vous baiſe les mains , à Madame Belin , à Meſſieurs vos freres , à Meſſieurs Camuſat & Allen , & ſuis. De Paris ce 12. de Septembre 1646.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

Mr le Duc d'Anguyen eſt devant Dunkerque , Mr le Maréchal de Turenne devant Hailbron , Mr de la Meilleraye eſt en Italie , on eſpere que Lerida ſera à nous dans ce mois. Le Comte de Harcourt ayant reçû trois mille hommes de renfort.

LETTRE XCVII.

Au même.

MONSIEUR,

Pour réponſe à la vôtre du 5. du preſent mois, je vous dirai premierement , que je vous remercie de tout mon cœur de l'honneur que vous m'avez fait de m'écrire , & de vous ſouvenir de moi en vôtre voyage. Je vous prie de me faire part

part des deux traitez de Mr Courtaud, puisqu'en avez plusieurs exemplaires ; je n'ai jamais vû le *Ranchinographia* : pour l'autre, je n'en ai eu que la vûë par emprunt, & serai bien aise d'en être par ci-après le propriétaire par vôtre libéralité. Vous m'obligez pareillement bien fort de me promettre des Théses de médecine, au rang desquelles je souhaitte d'y voir les vôtres mêmes, que je mettrai en bon lieu avec beaucoup d'autres, & vous en promets des nôtres en récompense, si vous en êtes curieux. Pour le nombre des Exemplaires des deux Livres de Mr Courtaud, il sera tel qu'il vous plaira. Nous n'avons point peur de deçà, de ce que Mr du Rauc eut pû faire, ni ne craignons point ce que fera Mr Courtaud, c'est un homme qui est en colere d'avoir perdu son procès, *plenis spumat vindemia labris* : il dit des injures de trop mauvaise sorte à ses Juges & à ses parties encore n'a-t'il rien fait que par l'organe d'autrui, *& impulsis nebulonis Hebdomadarii, omnium bipedum nequissimi, & mendacissimi & maledicentissimi.* Je vous aurai néanmoins obligation si vous me faites le bien de me faire voir ce qui viendra de nouveau de lui. Cette dispute, qui finira quelque jour par d'autres moyens que par des libelles satyriques & injurieux, n'empêchera que je ne sois toûjours en bonne intelligence avec vous & avec Mr vôtre Pere, mon bon ami, auquel je fais present du Livre de Monsieur Hofmannus, que l'Auteur même m'a fait l'honneur de me dédier. J'ai encore céans quelque chose de

de lui, dont je vous ferai part quand il sera imprimé. Je me recommande à vos bonnes graces, à Mr vôtre pere, à Mr Sorel le Médecin, & à toute vôtre famille, avec dessein d'être toute ma
De Paris ce 8. d'Octobre 1646.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur, G. PATIN.

LETTRE XCVIII.

A M. B. Pere D. M.

MONSIEUR,

Depuis que j'écrivis la semaine passée à Mr vôtre Fils, pour réponse à celle qu'il m'avoit envoyée après son retour de Montpellier, par laquelle voye je vous envoyai aussi le Livre nouveau de Caspar Hofmannus, mon bon ami, *de Medicamentis Officinalibus*; j'ai reçû céans en mon absence, un pacquet de la Poste, qui vient de Catalogne, du Camp de Lerida: c'est Monsieur vôtre second fils qui m'écrit, & qui me prie d'intercéder pour lui envers vous, je vous envoye ses deux Lettres, afin que vous sçachiez par icelles l'état entier de ses affaires, & que vous en fassiez ce qu'il vous plaira. Le Roi, la Reine, le Mazarin & toute la Cour sont ici de retour de Fontainebleau : on n'attend plus pour couronner les exploits militaires de cette année

née que de bonnes nouvelles de Lerida & de Dunkerque : encore dit-on que Mr le Duc d'Anguyen entra hier dans ce dernier, & que nous aurons l'autre, le mois qui vient. Je ne sçai si par ci-devant je vous ai envoyé les trois piéces qui ont été faites à l'occasion de Mr Courtaut : la 1. & la 3. sont d'une même main, & ne sont pas assez sérieuses pour être piéces de défense, & démonstratives : mais celle qui porte le titre de *Dissibulation* vaut quelque chose de bon : Mr Courtaut en dira ce qu'il pourra, mais il y a là-dedans quelques articles qu'il ne peut réfuter. S'il répond quelque autre chose que des injures ou des solecismes, on parlera à lui, si-non, son libelle sera méprisé. Je pense bien que ceux de Montpellier tâcheront de faire autre chose, mais ils ressemblent à la France durant la Ligue, *non habent hominem*, ils n'ont pour le present personne chez eux : si feu Mr Ranchin eut encore vécu, ils n'eussent point donné cette vilaine & honteuse intervention au Gazetier : ils ont tenté la voye du Privé Conseil pour y faire revoir nôtre Arrêt : Mr le Chancelier a cassé leur Requête, & leur a dit que tels Arrêts d'Audience, & de Police n'étoient point sujets à révision : que ce n'étoit qu'une continuation de nos anciens Priviléges, *&c.* Ils disent pour s'excuser, qu'ils n'ont point donné d'intervention au Gazetier : qu'ils agissent donc contre lui comme contre un faussaire. Ils auroient besoin d'avoir un Joubert parmi eux encore, ou quelqu'autre habile homme, il y en a de leur Ecole dans les Provinces, mais ils n'en-

n'entreprendront point leur défense. Ceux de Roüen disent dans un grand Factum imprimé il y a deux ans, contre un Docteur de Montpellier, qu'ils ont l'obligation à ceux de Paris de leur avoir enseigné leur art, *idque gratis*: mais qu'ils n'en ont aucune à ceux de Montpellier, qui pour toute marchandise, leur ont donné du parchemin, & ont pris leur argent. Mais c'est assez de cette querelle: Si quelque chose s'en imprime par ci-après, je pourrai bien vous en faire part: pour la Harangue de Mr Courtaut, on n'en peut avoir ici pour de l'argent, j'en espere quelques exemplaires par vôtre moyen, & vous en serai obligé toute ma vie. Je vous baise les mains, à Madame vôtre femme, à Mr vôtre fils, à Messieurs vos freres, à Mr Sorel, M. Allen, Mr Camusat, & suis. De Paris ce 12. d'Octobre 1646.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obeïssant Serviteur, PATIN.

Nous avons perdu le pauvre Mr du Val, nôtre Collégue, âgé de 67. ans.

LETTRE XCIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la vôtre derniere, & de

vôtre bonne volonté. Je suis bien aise qu'aye reçû le Livre de Mr Hofman dans lequel il y a quantité de bonnes choses. Je ne vous répondrai rien sur ce que vous m'alléguez de Montpellier il y en a trop à dire : ce qui a été imprimé par ci-devant y a satisfait ; ceux de Montpellier ne laissent point d'être mal-contens, en quoi ils ressemblent à ceux qui ont perdu leur procès, à qui on permet de pester & de jurer contre leurs Juges & leurs parties. Je m'étonne qu'ils ayent tant de droit, & si peu de raison : ils dévroient choisir un autre Avocat que Mr Courtaut, qui étallât mieux leur fait, sans injure & sans solecismes ; pour moi, je les lui pardonne, croyant qu'il n'avoit autre chose à dire. Nous ne craignons pas ce qu'ils pourront faire par ci-après, les rieurs ne sont pas de leur côté, son écrit est si chétif, qu'il s'est rendu ridicule, comme la cause qu'il a entrepris de défendre. Ceux de Montpellier ressemblent à ceux qui pensent être nobles, & ne le sont point : ils ne peuvent prouver leur prétendu droit faute de bons tîtres, ils n'ont rien en leur Ecole que de belles prétentions, comme les Gentilshommes du Maine quand ils marient leurs filles, nous sçavons bien le fond & le tréfond de leur pouvoir : *suam quoque infirmitatem optimè intelligunt :* mais ce qu'ils en font est pour entretenir chalandise, & continuer de debiter, *per fas modò, etiam per nefas*, leur parchemin : *ne quid dicam gravius.* La plûpart des Docteurs de Montpellier qui sont bien dans la campagne,

doivent

doivent leur Institution à nos Ecoles, & aux bons Livres qui en sont sortis, & ne doivent rien à Montpellier où ils ont laissé leur argent. Mais c'est assez pour ce coup: *Disertus esse possem si contra ista dicerem.* Nous avons copie de leurs Priviléges, tels qu'ils les ont produit au procès; c'est une fort belle chose. Nous ne craignons non plus Mr Vautier que la Lune craint les loups, il ne nous sçauroit faire de mal, nous le connoissons trop bien. Ostez deux Médecins du Roi, il n y en a point ici de Montpellier qui y pratique; il est vrai qu'il y a quelques charlatans qui en prennent le titre, qui tuënt à force d'antimoine & de thériaque ceux qui sont si malheureux de tomber entre leurs mains, & font opprobre à l'Ecole de Montpellier laquelle se vante de tant de miracles que l'expérience rend invisibles. Mais je retiens, si on fait contre nous quelque chose qui mérite, vous verrez un Livre plein de raisons; & dont mêmes nous avons le Privilége de Mr le Chancelier; & jusques-là je ne vous entretiendrai plus de cet affaire. Je répondrois fort aisément à tous les points de vôtre Lettre, mais il faudroit un Livre tout entier; il vaut mieux attendre qu'il soit imprimé. Cette controverse n'empêchera pas si vous voulez que nous ne soyons bons amis: mais nous ne cederons jamais à Montpellier en aucun point, ni d'antiquité, ni de célébrité, ni de grands personnages, de bons Auteurs, ou bonne méthode. Monsieur vôtre fils qui en vient fraîchement, sçait bien comment tout y est chetif & délabré.

L'Arrêt contre Renaudot n'est pas le premier que nous avons eu de cette nature ; & quand ils oseront comparoître, nous en aurons encore d'autres. Nous ne craignons ni les guenillons de la Fortune, ni les haillons de la Faveur. Nôtre Faculté dit hardiment de soi-même, ce que la vertu dans Claudian : *Divitiis animosa suis*. Nous sommes fondez sur le Saint Esprit, & la néceſſité. Je vous baise les mains, & suis. De Paris ce 24. d'Octobre 1646.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE C.

A. M. B. Fils D. M.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vos Théses & de vos Livres : j'ai vû vos Cardinales, & les ai données à imprimer, on y travaille à present. Maintenant que vous êtes de retour, gardez bien de perdre vôtre tems, ne laiſſez paſſer aucun jour sans étudier pour le moins huit heures ; lisez soigneusement la Pathologie de Fernel, & les quatre premiers livres de sa Méthode générale : ajoûtez-y la Pratique de J. Hollier, avec les Enarrations de Mr Duret ; & même lisez les Coaques d'Hippocrate, avec les Commentaires du même Duret,

Duret, & les Aphorismes d'Hipocrate avec les Commentaires de Galien, de Hollier & de Heurnius. Les meilleures Chirurgies sont celles de Tagant & de Gourmelen ; & faut qu'un Médecin sçache ces deux Livres, *ne obstrepentem sibi habeat, & rebus suis parum faventem, malefe11riatam & superbè ignaram Chirurgorum gentem.* Il y a trois traitez dans Galien, que vous devez choisir & y lire souvent quelque chose : sçavoir, *de locis affectis : de morborum & symptomatum causis & differentiis :* & ses livres de la Méthode. Vous ferez fort bien d'y ajoûter ce qu'il a écrit de Commentaires sur les Epidémies d'Hippocrate. Si vous desirez autre Pharmacie que la Méthode de Fernel, lisez Renodeus : mais ne vous laissez point emporter au courant de tant de promesses, que font les Antidotaires, qui sont destituez de l'expérience. Néanmoins il faut sçavoir quelque chose des compositions, de peur que les Apotiquaires, *artis nostræ scandala & opprobria,* ne puissent perdre barre sur vous. *Summum artis nostræ præsidium est venæ sectio, cujus vires insignes & pene divinas facultates perdiscere poteris ex Fernelii Methodi generalis lib. 2. integro :* & des trois petits traitez qu'en a écrit Galien. Ne perdez point de tems à lire tant de Modernes, qui n'ont fait des Livres de nôtre art que faute de pratique, & pour avoir trop de loisir ; sur tout, fuyez les Livres de Chymie, *in quorum lectione oleum & operam perdes.* Excusez le zéle avec lequel je vous parle si franchement : il est vrai que j'ai tort, puisque vous

avez Monsieur vôtre pere qui peut en tout tems vous donner de meilleurs conseils que moi. Quand il se fera ici de bonnes Theses, je vous en ferai part, en récompense de celles que m'avez envoyées, desquelles derechef je vous rends graces; avec dessein d'être toute ma vie. De Paris ce 24. d'Octobre 1646.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & affectionné Serviteur, PATIN.

LETTRE CI.

Au même.

MONSIEUR,

Je dois réponse à quatre des vôtres, que j'ai attendu de vous faire, quand je vous envoyerois les Théses que vous avez desiré que je fisse imprimer de deçà pour vous; lesquelles enfin j'ai délivré toutes reliées à Mr Tartel, le Samedi 15. de Décembre. J'ai grand regret de la mort de M. Nissolle, mais il n'y a point de remede: *Contra vim mortis non est medicamen in hortis*. Je me console de la mort d'autrui en m'accoûtumant à mourir: puisqu'enfin faudra-t'il que nous y passions tous.

Omnia transibunt, nos ibimus, ibitis, ibunt,
Ignari, gnari, conditione pari.

Je

Je prie Dieu qu'il renvoye la santé à Monsieur vôtre pere, que je tiens un des meilleurs amis que j'aye en ce monde, & je vous prie de l'en assûrer ; & afin que par ci-après il n'y ait entre nous deux aucun refroidissement, dites-lui s'il vous plaît, que j'abandonne entierement tout l'intérêt de la cause du Gazetier, & des Professeurs de Montpellier, & que je donne tout cela à son amitié, ayant dessein de ne lui en parler jamais. Je vous remercie de l'honneur que m'avez fait de me vouloir dédier vôtre Thése ; combien que je ne mérite rien de pareil, je l'ai néanmoins accepté, à cause de vous & de vôtre bonne volonté ; & afin que Monsieur vôtre pere sçache que je veux être son ami, (mêmes quand il ne le voudroit point) à cause de sa vertu & de sa générosité : *quo solo nomine* je l'en prie derechef. J'ai fait imprimer l'Epître depuis l'impression des Theses, & ai fait accommoder le tout au moins mal que j'ai pû. Les armes en Taille-douce n'eussent fait qu'embarasser & encherir l'impression. Je ne veux d'autres armes que la grace de Dieu, & vôtre bonne affection. *Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini.* Je choisis singulierement l'honneur de la connoissance & de l'amitié de Monsieur vôtre Pere, & la vôtre aussi, je vous prie de me les conserver toutes deux, & je vous promets que je ferai de mon côté tout ce que je pourrai pour les mériter.

J'ai grand regret que je n'ai eu l'honneur de voir Mr Maillet ; ses affaires l'ont empêché de venir céans: j'ai cherché le logis où il étoit caché ;

mais

mais je ne l'ai pû trouver : je vous prie de lui témoigner que je suis bien marri que je ne l'ai vû & entretenu. Maudits soient les Partisans & les Maltotiers qui m'ont privé du bonheur & du contentement que j'eusse eu de le connoître. Vous m'obligerez particulierement de lui faire mes très-humbles recommandations. J'ai par la même voye de Mr Maillet, reçû une affiche d'un Medecin de Lion, nommé Meissonnier; j'ai céans cette affiche il y a long-tems; & y a encore plus long-tems que je connois le compagnon : *vis dicam verbo :* c'est un fou glorieux, & presque maniaque. Il a ici demeuré quelque-tems : je l'ai vû, & ai lû de ses Livres; je sçai bien de quel bois il se chauffe à Lion. Ne perdez point vôtre tems à rien lire de lui. Ne lisez qu'Hipocrate, Galien, Aristote, Fernel, Hollier, Duret, Sylvius, Riolan, Tagant, Joubert, & fort peu d'autres, *in quibus Hofmannus ipse dux regit examen.* Je fais ici imprimer un autre Livre de lui, dont je vous ferai present dans un mois ou environ, comme l'Auteur lui-même me l'a envoyé. Lisez les bonnes Théses de nôtre Ecole : voyez ce que vous en avez, afin que je vous envoye des meilleures si vous n'en avez point. Tandis que vous avez un peu de loisir, lisez tout ce qu'a écrit Thomas Erastus, & principalement *de occultis pharmacorum potestatibus* : & ces 4. Tomes *adversus novam Medicinam Paracelsi.* Lisez aussi tous les jours les Aphorismes, le Prognostic, le Prorrhetic, les Epidemies, ou les Coaques d'Hippocrate. Sur les Aphorismes ne prenez en

tout

tout que trois Commentateurs, sçavoir Heurnius, Hollier & Galien. Ménagez bien vôtre tems tous les jours, & prenez garde que de toute sorte de choses, le tems en est très-précieux. *Nulla dies abeat quin linea ducta supersit.* Mais je me retiens de vous en dire davantage, *cùm habeas monitorem domesticum, eúmque optimum.* Au reste, Mr Tartes m'a rendu quinze livres pour vos Théses; sçavoir neuf livres pour l'impression de la Thése, deux livres pour l'Epître, que vous avez ainsi voulu de vôtre grace, & quatre livres pour la relieure; tout cela a été fait un peu à la hâte; si elles viennent à vous manquer, nous en ferons faire une autre édition plus belle. Je vous baise les mains, & suis. De Paris ce 17. de Décembre 1646.

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur, G. PATIN.

LETTRE CII.

Au même.

MONSIEUR,

Ce mot n'est que pour vous assûrer que j'ai reçû la vôtre, dattée du 23. de Décembre, laquelle m'a réjoüi, en tant qu'elle m'a apris que vous êtes content des Théses que je vous avois envoyé; comme aussi de ce que Monsieur vôtre

pere

pere se porte mieux : je souhaite fort d'aprendr qu'il soit tout-à-fait rétabli. Je suis tout réjoü que vous ayez distribué vos Théses avec con tentement. Prenez garde de ne point perdre d tems dans ces premiers mois que vous ne serez pas encore fort occupé. Lisez tous les jour quelque bon Livre ; & aprenez par cœur , vous ne les sçavez déja , tous les Aphorisme d'Hipp. Il y a ici un petit Livre nouveau *de mor bis hereditariis*, lequel je vous ai destiné ave celui qui est sur la presse de Mr Hofman ; mai je crains que ce dernier ne soit achevé de long-tems, d'autant que l'on n'y peut aller vîte, à cause de la mauvaise écriture de l'Auteur : c'e pourquoi, si je trouve ici quelque commodit avant ce tems-là, je vous envoyerai ce premie comme aussi le *Salmasius de primatu Papæ*, (qu je me suis donné, en attendant celui que mon frere m'a promis de Hollande) lequel j'envoye-rai à Troyes quand il plaira à Monsieur vôtre pe re, & lequel il retiendra tant qu'il lui plaira & quand lui & ses amis l'auront vû à leur aise il lui sera libre de me le renvoyer bien empa queté, afin qu'il n'y ait rien de gâté. Il n'y rien ici de nouveau ; on y dit seulement que tou te l'esperance de la paix est abattuë ; je n'y a point été trompé, car je ne m'y suis jamais atten du, & n'y en a jamais eu de bonne apparen ce, puisque tout l'avantage & le profit de guerre n'appartient qu'à ceux qui peuvent nou donner la paix : laquelle aussi n'est que de Die comme la guerre est des hommes. Je vous ba

00100605

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 19 September, 2016